

2M11.2563.7

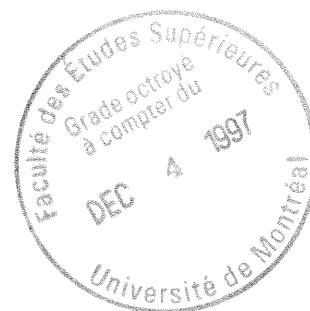
Université de Montréal

L'irlandais sur les ondes radiophoniques: un reflet des attitudes linguistiques en
Irlande

Par
Cécile Lhomet
Département d'Anthropologie, Université de Montréal
Faculté d'arts et sciences

Mémoire présenté à la faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
maître ès science (M.S.c.)
en Anthropologie

Mars, 1997
@Lhomet, 1997



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

ce mémoire intitulé:
L'irlandais sur les ondes radiophoniques: un reflet des attitudes linguistiques en
Irlande?

Présenté par:
Cécile Lhomet

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes:

John Leavitt	:	président-rapporteur
Pierrette Thibault	:	directeur de recherche
Kevin Tuite	:	membre du jury

Mémoire accepté le: Octobre 1997

TABLE DES MATIERES

<u>INTRODUCTION</u>	p.1
<u>CHAPITRE I: PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE ET METHODOLOGIE</u>	p.8
<u>1.1. De la vitalité de l'irlandais</u>	p.8
1.1.1. Evolution des locuteurs.....	p.9
1.1.2. Les différents niveaux de langues.....	p.11
1.1.3. Les supports officiels de la langue.....	p.13
1.1.4. Les différents types d'aide pour la survie de l'irlandais.....	p.15
<u>1.2. L'univers radiophonique irlandais</u>	p.17
1.2.1. De la radio officielle et communautaire.....	p.17
1.2.2. La radio en Irlande: évolution des lois.....	p.23
1.2.2.1. La Grande-Bretagne et l'Irlande du nord.....	p.23
1.2.2.2. En République d'Irlande.....	p.25
<u>1.3. Méthodologie</u>	p.26
1.3.1. Démarche générale.....	p.27
1.3.2. Des attitudes linguistiques.....	p.30

<u>CHAPITRE II: EVOLUTION DES ATTITUDES.</u>	p.35
<u>21. Les attitudes dans la République d'Irlande.</u>	p.35
<u>2.1.1. Attitudes et changements sociaux.</u>	p.36
<u>2.1.2. Langue de communication et symbole ethnique.</u>	p.40
2.1.2.1. Un symbole ethnique.....	p.40
2.1.2.2. Du prestige de la langue.....	p.42
2.1.2.3. La fonction de communication.....	p.43
<u>2.1.3. Les attitudes face aux politiques gouvernementales.</u>	p.46
2.1.3.1 L'enseignement.....	p.46
2.1.3.2. Les Gaeltachts.....	p.50
2.1.3.3. Mass Media.....	p.54
<u>2.2. Les attitudes en Irlande du nord.</u>	p.56
<u>2.2.1. Historique des attitudes linguistiques de la population.</u>	p.57
<u>2.2.2. La langue irlandaise: un symbole.</u>	p.63
2.2.2.1. Un symbole ethnique.....	p.63
2.2.2.2. Un symbole politique.....	p.65
2.2.2.3. Trois discours.....	p.67
<u>2.2.3. Attitudes du gouvernement.</u>	p.70
<u>2.2.4. Domaine de l'éducation.</u>	p.72
<u>2.2.5. Les activités extra-scolaires.</u>	p.75
<u>2.2.6. Les protestants.</u>	p.77

CHAPITRE III: EVOLUTION DES RADIOS EMETTANT EN IRLANDAIS.

..... p.81

3.1. Dans la République...... p.82

3.1.1. La RTE...... p.83

3.1.2. La Radio na Gaeltachta...... p.85

3.1.3. La Radio na Life...... p.93

3.1.4. Les autres radios communautaires...... p.97

3.2. Dans les six comtés...... p.98

3.2.1. La BBC "Irlande du nord", ou la Radio Ulster...... p.99

3.2.2. La Radio Failte...... p.106

3.2.3. La BCR...... p.111

CHAPITRE IV: UNE EVOLUTION PARALLELE DES RADIOS ET DES

ATTITUDES...... P.113

4.1. Evolution sociale...... p.114

4.1.1. Le mode de vie...... p.114

4.1.2. Les activistes...... p.119

4.2. Le symbole...... p.121

4.2.1. Symbole politique...... p.121

4.2.2. Un symbole ethnique...... p.123

4.3. Le gouvernement...... p.127

4.4. Education...... p.134

CONCLUSION..... p.137

BIBLIOGRAPHIE..... p.141

SOMMAIRE

Les locuteurs irlandais bénéficient sur toute l'île de toutes les techniques actuelles de communication, y compris la radio. Effectivement, il existe différents postes de radio tout autour de l'île émettant en irlandais. Ces radios, en tant que radios communautaires pour la plupart, sont la voix de la communauté visée, à savoir l'ensemble des individus parlant et comprenant l'irlandais. Elles lui permettent de s'exprimer et d'affirmer son existence. Durant la dernière décennie, ces radios se sont multipliées et diversifiées. Or, selon la définition officielle des radios d'intérêt, ces dernières sont révélatrices des intérêts du groupe auquel elles s'adressent. Dès lors, cette évolution des radios est censée répondre à une demande accrue, à un intérêt croissant pour la langue irlandaise au sein de la population de l'ensemble du pays. Un tel rapport existe-t-il entre l'évolution des radios et celle de la communauté linguistique? Plus précisément, la vitalité des radios programmant en irlandais est-elle un reflet de la vitalité des attitudes envers la langue irlandaise?

Dans le but de vérifier si une relation peut être établie entre l'évolution des radios et celles des attitudes de la population envers la langue irlandaise, il nous semble utile de procéder en plusieurs étapes. Dans un premier temps, après avoir brièvement présenté la situation linguistique en Irlande, et l'évolution des politiques concernant le milieu radiophonique, nous expliquerons la méthodologie que nous avons suivie. Par la suite, nous étudierons les attitudes de la population du sud de l'île puis du nord de l'île par

rapport à des points essentiels pour la survie de la langue. Nous nous pencherons de plus près ensuite sur l'évolution dans le milieu radiophonique à la fois dans le sud et dans le nord. Une fois que nous aurons étudié en détails chacun de ces domaines, nous tenterons, dans une dernière étape, de faire une analyse parallèle de l'évolution des attitudes envers la langue et de l'évolution des radios programmant en irlandais.

INTRODUCTION

La République d'Irlande est un pays officiellement bilingue. Les langues nationales sont l'anglais et l'irlandais, langue gaélique¹. En effet, les textes de loi, l'affichage et les communications officielles se font dans les deux langues. Cela ne signifie pas pour autant que l'ensemble de la population soit bilingue même si les efforts gouvernementaux des 70 dernières années vont dans ce sens. Les deux langues reconnues sont donc l'anglais parlé par l'ensemble de la population et l'irlandais, langue de communication d'une minorité. En effet, bien que dans la République d'Irlande, l'irlandais soit appris par tous les élèves depuis les années 20, et bien qu'elle soit la langue nationale, peu d'individus l'emploient dans les conversations ordinaires. Elle tend à ne devenir la langue de communication que de certains groupuscules. Les locuteurs² sont décimés à travers le pays bien qu'une grande concentration soit observée dans les Gaeltachts.

Les Gaeltachts sont des régions où l'irlandais est encore employé comme langue de communication. Les trois principaux sont situés dans l'ouest de l'île où les Irlandais ont été refoulés jadis par les Anglais. Cependant d'autres Gaeltachts ayant parfois la taille d'un village se retrouvent tout autour du pays. Dans la République, de nombreuses subventions de l'Etat sont accordées aux Gaeltachts et aux néo-

¹Voir chapitre I. 1.

²Par locuteurs de la langue irlandaise, nous entendons l'ensemble des individus qui utilisent l'irlandais sur une base régulière. Il ne s'agit pas seulement de locuteurs natifs, puisque seulement une partie des

Gaeltachts¹ afin de limiter le départ de leurs habitants vers les villes. Ces subventions sont offertes à des entreprises, mais aussi à des familles sous diverses formes. L'attrait de la vie urbaine atteint les habitants des Gaeltachts de sorte que de plus en plus de personnes parlent le gaélique dans les villes. Dès lors, le gaélique est la langue de tous les habitants du sud de l'Irlande.

En Ulster², la situation est moins claire. Les autorités de cette région considèrent depuis les années 80 que l'irlandais est une langue de tous les habitants de l'Ulster, date avant laquelle elles ne reconnaissaient pas son existence. Cependant, sur un plan symbolique, la langue est associée aux Catholiques républicains. Il est vrai que ceux de l'ouest de Belfast ont fait beaucoup dans les dernières années pour la survie de la langue et que quelques dizaines l'utilisent comme langue de communication. Ils ont entre autres fondé le néo-Gaeltacht de Shaw's Road. Malgré tout, à Belfast ou à Derry, quelques Protestants s'intéressent aussi à l'irlandais et ils l'apprennent. Dans les six comtés, l'irlandais ne peut être considéré comme la langue de tous puisque beaucoup ne s'associent pas à cette langue et à ce qu'elle symbolise. Malgré tout, elle n'est pas, non plus, le seul fief des Catholiques de l'ouest de la ville, mais bien celui d'un groupe plus diversifié.

individus parlant l'irlandais régulièrement ont cette langue comme langue maternelle; pour beaucoup, il s'agit d'une langue seconde.

¹Les néo-Gaeltacht sont des régions, des villages ou des quartiers où des individus se sont regroupés. Dans ces néo-Gaeltachts comme dans les Gaeltachts, l'irlandais est la langue de communication.

²L'Ulster est une ancienne province comptant 8 comtés. Six d'entre eux correspondent à l'ensemble du territoire de l'Irlande du nord et deux autres se situent dans l'actuelle République d'Irlande. Malgré tout, le nom Ulster est généralement donné par la population au nord de l'Irlande, partie du Royaume Uni, aussi appelée Irlande du nord ou six comtés.

Les locuteurs irlandais bénéficient sur toute l'île de toutes les techniques actuelles de communication, y compris la radio. Effectivement, il existe différents postes de radio tout autour de l'île émettant en irlandais. Ces radios, en tant que radios communautaires pour la plupart, sont la voix de la communauté visée, à savoir l'ensemble des individus parlant et comprenant l'irlandais¹. Elles lui permettent de s'exprimer et d'affirmer son existence. Durant la dernière décennie, ces radios se sont multipliées et diversifiées. Or, selon la définition officielle des radios d'intérêt, ces dernières sont révélatrices des intérêts du groupe auquel elles s'adressent. Dès lors, cette évolution des radios est censée répondre à une demande accrue, à un intérêt croissant pour la langue irlandaise au sein de la population de l'ensemble du pays. Un tel rapport existe-t-il entre l'évolution des radios et celle de la communauté linguistique? Plus précisément, la vitalité des radios programmant en irlandais est-elle un reflet de la vitalité des attitudes envers la langue irlandaise? Une autre question se soulève: aux intérêts de qui ces radios répondent-elles? En effet, elles sont fondées, organisées et gérées par des activistes, de sorte que l'on peut se demander si elles ne s'adressent pas avant tout à ce petit groupe.

Par ailleurs, l'évolution des radios et des programmations en langue irlandaise doit être observée en parallèle avec les changements du mode de vie des habitants de l'île. En effet, si ces radios reflètent effectivement les intérêts du groupe, il semble normal qu'elles évoluent en même temps que ce dernier. Durant les dernières décennies,

¹Cette communauté linguistique est très vaste dans la République d'Irlande puisque toute la population scolarisée a appris l'irlandais, même si beaucoup l'on oublié par la suite.

un déplacement géographique massif de la population s'est effectué, entraînant une augmentation considérable de la population urbaine. Or, avec quelques années de retard, un même mouvement a pu être observé dans le domaine radiophonique. Effectivement, de nouvelles radios ont été créées en milieu urbain.

A ce déplacement géographique, s'est ajoutée une évolution du mode de vie et des intérêts de la communauté de langue irlandaise. Les radios elles-mêmes ont changé leurs programmations. Dans les nouvelles radios, il est moins question de folklore que de musique actuelle. De plus, les radios ont également su évoluer en ce qui a trait à la langue parlée. Il ne s'agit plus de la langue standard, ni d'un des dialectes des Gaéltachts, mais de celle des villes.

D'autre part, le rapport entre les radios et le gouvernement n'est pas à négliger. En effet, le gouvernement est un facteur important à la fois pour la vitalité de la langue et pour celle des radios. Par ses politiques, il favorise la survie de la langue irlandaise, et il supporte ou non les radios communautaires. De plus, ces politiques suivent les désirs de la population tout en les influençant. La situation est très différente dans la République et dans le nord de l'île. Dans le sud, depuis l'indépendance dans les années 20, le gouvernement irlandais a toujours soutenu le mouvement de survie de la langue irlandaise. De même, il soutient depuis, la mise en place de programmations radiophoniques en irlandais. En Irlande du nord, le gouvernement réagit tout autrement. Dans un premier temps, c'est à dire jusque dans les années 80, la langue irlandaise n'était pas reconnue comme appartenant au bagage culturel de la population locale. Il en

allait de même sur les ondes puisque la BBC¹ qui avait alors le monopole sur tout le Royaume Uni et qui était sous le contrôle du Ministère britannique de la communication refusait d'émettre ne serait-ce qu'une phrase en irlandais. Au cours des années 80, la situation a évolué. En effet, le gouvernement d'Irlande du nord a admis l'existence de l'irlandais, ainsi que sa place au sein de la culture de l'Ulster. La langue est ainsi devenue au yeux du gouvernement celle de tous les habitants de l'Irlande du nord. Dès lors, le poste de la BBC de l'Ulster s'est mis à programmer des émissions en irlandais, et une autre radio fut chargée d'émettre deux programmes en irlandais. Cependant, une radio émettant des quartiers catholiques se bat depuis plusieurs années pour obtenir une licence.

Malgré tout, dans le sud, l'appui du gouvernement envers les radios est si important que l'on peut se demander jusqu'à quel point il est représentatif de l'intérêt que l'ensemble de la population porte à la langue. Il est vrai que la population souhaite que le gouvernement soutienne la langue, mais elle accorde relativement peu d'attention aux radios. Or, le gouvernement impose 20% d'émission en langue irlandaise à toutes les radios communautaires, et d'autre part, il finance en partie sinon entièrement toutes les radios émettant dans cette langue. De ce fait, la part d'initiative de la population qui démontrerait un intérêt pour la langue se trouve amoindrie.

Par ailleurs, pour voir le rapport entre la vitalité de la langue irlandaise et celle des radios, il est important de se pencher sur la question de l'éducation. En effet, il s'agit d'un autre facteur majeur de la vitalité des langues, dans cette perspective il est

¹British Broadcasting Company

intéressant d'étudier son rapport avec la radio. Au sein des radios étudiées, l'éducation occupe une grande place. En effet, elles s'attachent toutes à un rôle éducatif, soit en proposant des émissions éducatives pour enfants ou pour adultes, soit en permettant aux auditeurs de se familiariser avec l'irlandais ou de se perfectionner.

Enfin, la vitalité de la langue irlandaise tient avant tout à l'intérêt que la population accorde à son aspect symbolique. Or, ce dernier est également un point déterminant dans l'évolution des radios. L'irlandais est tout d'abord un symbole ethnique. Dans le sud, l'ethnicité irlandaise a évolué depuis l'indépendance. S'il a été question autrefois d'une culture pure sans emprunt touchant tous les Irlandais de la nouvelle nation, puis d'une culture ancienne toute empreinte de folklore, la culture irlandaise se trouvant aujourd'hui sous les projecteurs est celle de la population urbaine avec ses emprunts au passé et à l'étranger. Les radios ont suivi toutes les étapes de cette évolution à la fois en changeant leur programmation, mais également en employant différents types de langue irlandaise. De même au nord, dès que l'irlandais a été admis comme étant aussi la langue des habitants de l'Ulster, la langue qui s'est alors propagée dans la communauté comme sur les ondes était celle de cette région et non celle du sud, car il s'agissait d'affirmer l'existence d'une communauté ethnique dans cette région.

La langue irlandaise est par ailleurs un symbole politique. Pour beaucoup elle permet de marquer l'indépendance culturelle ou politique. Dans tout le nord de l'Irlande, cette langue est fortement associée au mouvement républicain luttant pour l'indépendance de la province. En effet, selon de nombreuses personnes, parler irlandais permet de se différencier des britanniques et de marquer la séparation, tout en se

rapprochant du reste de l'Irlande. Un autre type de discours dans le nord est le discours apolitique tenu par le gouvernement du nord et l'ensemble du mouvement unioniste selon lequel l'irlandais est la langue de tous les habitants de l'Ulster. Les deux radios soutenues par le gouvernement du nord sont apparues avec l'émergence de ce discours. Elles l'ont adopté et elles s'adressent depuis à l'ensemble de la population en irlandais.

Dans le but de vérifier si une relation peut être établie entre l'évolution des radios et celles des attitudes de la population envers la langue irlandaise, il nous semble utile de procéder en plusieurs étapes. Dans un premier temps, après avoir brièvement présenté la situation linguistique en Irlande, et l'évolution des politiques concernant le milieu radiophonique, nous expliquerons la méthodologie que nous avons suivie. Dans un second chapitre, nous étudierons les attitudes de la population du sud de l'île puis du nord de l'île par rapport à des points essentiels pour la survie de la langue. Un troisième chapitre nous permettra de nous pencher de plus près sur l'évolution dans le milieu radiophonique à la fois dans le sud et dans le nord. Une fois que nous aurons étudié en détails chacun de ces domaines, nous tenterons, dans un dernier chapitre, de faire une analyse parallèle de l'évolution des attitudes envers la langue et de l'évolution des radios programmant en irlandais.

CHAPITRE I: PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE ET

METHODOLOGIE.

De façon à faire ressortir le rôle de promotion de la langue irlandaise associé au développement des radios communautaires en Irlande, il nous semble nécessaire d'expliquer brièvement d'abord la situation linguistique sur l'ensemble de l'île et plus particulièrement la place tenue par la langue irlandaise. Puis, nous présenterons le domaine radiophonique et les lois qui le régissent, avant d'effectuer un bref survol de l'évolution du milieu radiophonique en Irlande du nord et du sud. Enfin, nous expliquerons les méthodes employées pour le recueil et l'analyse des données pertinentes à la mise en parallèle de l'évolution des radios communautaires et des attitudes face à la langue irlandaise.

1.1. De la vitalité de l'irlandais.

Afin de bien comprendre la place de l'Irlandais sur l'ensemble de l'île, nous étudierons, d'une part l'évolution de la population parlant l'irlandais. D'autre part, nous nous pencherons sur les différents niveaux de la langue irlandaise, sur les supports officiels qu'elle reçoit et sur les différents types d'aide qui lui sont apportés pour se survivre.

1.1.1. Evolution des locuteurs.

La langue irlandaise est une variété du gaélique. Avant l'invasion anglaise, elle est parlée sur l'ensemble de l'île d'Irlande. Suite à une première invasion normande, une seconde vague de colons s'impose, plus durable. Il s'agit pour la plupart d'Écossais quittant leurs terres incultivables pour s'installer dans le nord de l'Irlande. La langue maternelle de ces colons étant également une variété du gaélique, l'écossais, ils n'ont donc pas de grandes difficultés à employer l'irlandais. Cependant, les échanges commerciaux et les rapports politiques avec les Anglais, ainsi que l'installation d'Anglais sur le territoire obligent peu à peu les personnes ayant des contacts avec les colons à parler anglais.

Le déclin de l'irlandais commence au milieu du 17^{ème} quand, après les guerres de Cromwell, les Anglais confisquent les terres des Irlandais, remplaçant ainsi la classe supérieure irlandaise par une classe dominante anglophone. La langue anglaise devient alors la langue de la réussite sociale, de telle façon que la bourgeoisie des villes abandonne peu à peu l'irlandais au profit de l'anglais. Cependant, la population de langue irlandaise augmente de nouveau jusqu'en 1845, date à laquelle la langue est la plus parlée depuis sa suppression officielle en 1745. Les locuteurs du gaélique correspondent alors à la population rurale de l'ouest de l'île. Mille huit cent quarante cinq marque également le début de la famine qui dure cinq ans, tue une partie importante de la population et en force une autre à s'exiler. La population irlandaise chute alors de 5 millions en un siècle et le taux de locuteurs irlandais qui est de un demi à deux tiers de la population en 1845 passe à 23% en 1851 (Hindley, 1990). Ainsi, une

très grande partie de la classe sociale au sein de laquelle la langue était parlée disparaît à cette époque entraînant une chute considérable de locuteurs.

Depuis 1960 environ, les locuteurs unilingues irlandais ont disparu. Cependant, de nombreux individus ont une connaissance de cette langue, soit parce qu'ils l'ont apprise de leurs parents, soit parce qu'elle leur a été enseignée à l'école. Ainsi, dans le sud, en 1980, 30% de la population -soit environ un million d'individus- était en mesure de parler le gaélique (CLAR, 1975). Les locuteurs natifs représentent 4% de la population de la République et seulement 1% de l'ensemble des Irlandais du sud l'emploie quotidiennement. En effet, même si l'ensemble de la population scolarisée apprend la langue à l'école, la plupart des individus ne garde qu'un vague souvenir de l'irlandais dès qu'ils franchissent la cour d'école. Les chiffres sont inférieurs à ceux-ci dans le nord de l'île. Bien qu' aucune étude ne fournisse des données exactes sur le sujet, on estime que quelques centaines de personnes apprennent la langue et que quelques dizaines seulement la parlent couramment¹. Dès lors, il apparaît que la communauté linguistique irlandaise est minoritaire dans ce pays. Le nombre de locuteurs est relativement important puisqu'il est supérieur à tous ceux des autres langues minoritaires d'Europe. Il s'agit d'un atout considérable pour sa survie (Adler, 1977).

1.1.2. Les différents niveaux de langues.

Plusieurs dialectes de l'irlandais sont parlés dans les différentes régions de l'île. Depuis la moitié du 20ème siècle, une langue standard commence à s'imposer au sud.

En effet, c'est en 1953 qu'une première grammaire officielle fut mise en place, offrant ainsi un support au mouvement de standardisation qui tendait alors à prendre de l'importance. La langue standard fut influencée sur le plan phonologique par l'anglais, ainsi qu'au niveau de l'écriture puisque dès le 18ème siècle, l'alphabet gaélique commence à être remplacé par l'alphabet romain. Les différentes régions sont généralement hostiles à cette langue standard imposée par la capitale qui, durant des années, était anglophone alors qu'elles continuaient à employer l'irlandais. De même, les locuteurs de l'Ulster font peu de cas de cette langue et conservent leur dialecte. Dès lors, il existe un sentiment négatif face à cette langue dans laquelle peu se reconnaissent.

Les points de vue face au gaélique standard divergent. D'une part, il sert de pont entre les locuteurs du pays éduqués dans cette langue ainsi que de base écrite, de telle sorte que s'il amène la mort des dialectes, il permet sans doute de prolonger la vie de la langue sous une de ses formes. D'autre part, il est perçu par certains comme un facteur entraînant une diminution de l'attachement à l'irlandais et l'augmentation de l'intérêt porté à l'anglais. En effet, quitte à ne pas se reconnaître dans une langue, les locuteurs semblent avoir choisi l'anglais qui depuis des décennies est leur langue de communication. Cependant depuis les années 70, les locuteurs attachés à la langue irlandaise ont doucement délaissé la langue standard pour se tourner à nouveau vers les dialectes. Ce fut tout d'abord les dialectes des Gaeltachts qui furent mis en avant. Au milieu des années 80, plus d'intérêt a été accordé à la langue des villes où les locuteurs se faisaient de plus en plus nombreux. De même, à Belfast, la langue qui a été apprise

¹Camille O Reilly, communication personnelle.

par un nombre croissant d'individus dès le début 70, mais plus encore après la moitié des années 80, était celle de l'Ulster et non la langue standard du sud.

Selon des auteurs tels que Adler (1977) ou Hindley (1990), le gaélique possède un vocabulaire riche pour ce qui a trait à la pêche, ou encore à l'agriculture. Cependant, malgré les innovations lexicales de différentes institutions telles que la Radio na Gaeltachta (c.f. section 2.2.1.2.), cette langue reste totalement inadapté à l'économie du 20ème siècle ou à la technologie actuelle selon différents auteurs¹. En réalité, il ne s'agit pas uniquement d'une inadaptation lexicale mais également d'une attitude générale de la population conférant à l'irlandais l'incapacité de s'adapter à ces domaines. De ce fait, les discussions sur ces thèmes ne peuvent être suivies qu'en anglais. Or, il s'agit de domaines importants dans la vie des locuteurs.

Malgré les affirmations de ces auteurs, il est intéressant de noter que l'irlandais est employé comme langue de communication par un certain nombre de personnes autant dans le domaine du travail que dans le milieu familial. Ces individus ne sont pas seulement des habitants des Gaeltachts mais également des personnes vivant dans les villes. Ces dernières emploient la langue couramment dans des contextes variés (dans l'éducation, dans les médias, dans des magasins, dans le tourisme...). Dès lors, il semble que l'irlandais ne soit pas totalement inadapté au mode de vie moderne et urbain.

¹Tovey (1989), Adler, (1977), Hindley (1990), pour n'en citer que quelques-uns

1.1.3. Les supports officiels de la langue.

En Irlande, l'Eglise est un acteur important sur le plan linguistique. En effet, la communauté des locuteurs irlandais est majoritairement catholique pratiquante. Durant presque cinq siècles de domination l'Eglise fut la seule à supporter la langue, encourageant les Irlandais à continuer à parler gaélique. Cependant, à la fin du 18ème siècle, elle cessa d'apporter son appui à la langue, les prêtres n'étant plus éduqués en gaélique mais en anglais. De nos jours, quelques églises offrent des services en irlandais aussi bien au sud qu'au nord, dans les villes que dans les campagnes.

Plus encore que l'Eglise, dans le sud, le gouvernement joue un rôle majeur pour la survie de la langue. En effet, depuis l'indépendance dans les années 20, la survie de l'irlandais est un des objectifs du gouvernement irlandais. Il impose l'apprentissage de la langue dans les écoles. Il soutient toute forme d'éducation de l'irlandais pour les enfants et les adultes. Il subventionne des écoles enseignant en irlandais. Il aide également pour le développement économique des Gaeltachts. Il y crée par exemple de l'emploi afin de limiter l'exode des population de ces régions vers les villes. En effet, les habitants des Gaeltachts représentent, selon beaucoup, un atout pour la survie de la langue puisque la plupart utilise encore l'irlandais comme langue de communication.

D'autre part, le gouvernement encourage tous les médias à utiliser l'irlandais. C'est ainsi qu'il subventionne des journaux, des radios et des émissions télévisées. Cependant, de tous les médias, les radios sont de loin les plus performants. Effectivement, alors que les journaux ne font que publier quelques articles de temps à autre et que la télévision publique ne programme que quelques heures par mois en

irlandais, les radios sont nombreuses et adaptées aux différents intérêts de la communauté parlant ou comprenant l'irlandais. Par le biais de ces médias, le gouvernement offre la possibilité d'écouter et de s'améliorer dans cette langue. Il s'agit d'un volet important de la politique linguistique.

Enfin, un centre de recherche sur l'irlandais est entièrement subventionné par le gouvernement. Il s'agit de l'ITE¹ qui, en plus de diverses études sur la langue irlandaise, organise chaque décennie un recensement portant sur les attitudes envers l'irlandais et les politiques linguistiques.

En Irlande du nord, le gouvernement demeure relativement réfractaire à intervenir en matière de langue jusque dans les années 80. Par la suite, il subventionne un école de langue irlandaise et il crée une organisation satellite afin de laisser aux protestants la possibilité de découvrir la culture irlandaise. Cette dernière offre des cours de langue et subventionne des recherches, ainsi que la Radio Failte (c.f. section 2.2.2.), et le journal *Là* qui sont tous les deux produits en irlandais par des activistes catholiques de l'ouest de la ville. Par ailleurs, le gouvernement a poussé la "Radio Ulster", c'est-à-dire la station de la BBC émettant de Belfast, ainsi que la BCR à programmer en irlandais. Dès lors, la radio apparaît comme l'un des volets de la politique linguistique du gouvernement.

¹Institiuid Teangeolaíochta Éireann

1.1.4. Les différents types d'aide pour la survie de l'irlandais.

L'irlandais est une langue parlée par peu d'individus dans le pays où elle est née et ce, depuis plus d'un siècle. La grande difficulté rencontrée par ses locuteurs est de s'affirmer dans une société unilingue dont la langue de communication est l'une des premières au monde. Effectivement, qu'ils veuillent échanger avec les membres de leur société ou avec des personnes de différents autres pays, il leur faut apprendre l'anglais. L'une des conséquences de la situation minoritaire de l'irlandais est que les emprunts de cette langue à l'anglais sont nombreux, ne serait-ce que dans le langage parlé.

La tendance depuis quelques décennies est de créer un climat favorable à la communauté de langue irlandaise. Dans le sud, il s'agit à la fois d'un mouvement de conservation et d'adaptation. Ce que nous entendons par mouvement de conservation, c'est la tendance à préserver ce qui subsiste de la langue ancestrale. La langue irlandaise n'est pas morte, et les cadres dans laquelle elle est utilisée n'ont pas disparu. Ainsi, ce furent tout d'abord les Gaeltachts qui furent visées car l'irlandais y était encore une langue de communication. Par la suite, des néo-Gaeltachts furent aménagés dans les milieux urbains ou ruraux. Cependant, il est très difficile dans ces conditions de garder ou de recréer une communauté linguistique. C'est pour cette raison qu'un mouvement d'adaptation s'est développé. La situation a changé depuis deux siècles, le mode de vie et les intérêts de la population sont très différents. Dès lors, il est nécessaire de renouveler le vocabulaire, les cadres dans lesquels on parle et on entend l'irlandais. Cependant, il est tout d'abord ardu de créer un nouvel environnement social dans lequel il semble naturel de parler irlandais. De plus, il n'est pas facile pour les individus de

troquer leur langue maternelle pour une langue seconde et d'utiliser cette dernière comme langue de communication quotidienne (Mac Poilin, 1995, p.8).

Au nord, en 1920, il n'existe plus de communauté irlandaise dont tous les locuteurs aient cette langue pour langue maternelle. Les derniers vieux locuteurs natifs habitant dans les résidus de Gaeltachts de 4 des 6 comtés disparaissent au milieu du siècle. Dès lors, le mouvement de survie en Ulster tient plus de l'adaptation que de la conservation. Ainsi, les individus parlant actuellement irlandais en Irlande du nord -et ils sont de plus en plus nombreux surtout depuis les années 80- ont appris cette langue dans des cours. Dans quelques cas, ces personnes sont des locuteurs natifs, mais leurs parents ne le sont pas. C'est le cas de tous les enfants du néo-Gaeltachts de Shaw's road à Belfast.

Aujourd'hui, la langue n'est donc plus parlée que par une petite partie de la population. De plus, il semble que seule une minorité de la société irlandaise cherche à promouvoir le gaélique comme langue de communication. Il s'agit essentiellement d'intellectuels. Mais ces derniers ne peuvent rien faire sans le soutien de la population. L'intérêt que cette dernière accorde dans son ensemble à sa langue ancestrale tient moins à sa fonction de communication qui est somme tout inexistante pour la majorité des locuteurs - tout du moins dans le sud- qu'à son aspect symbolique. Cependant quelques stratégies sont mises en place pour tenter d'attirer l'attention de la population sur la langue et de la faire percevoir comme une langue de communication moderne. C'est surtout le rôle dévolu aux médias. Parmi tous, la radio est de loin celui qui est le

plus convaincant. Effectivement, très peu de journaux publient¹ en irlandais, et les émissions télévisées en irlandais sont rares. Au contraire, les radios sont de plus en plus nombreuses et de plus en plus diversifiées.

1.2. L'univers radiophonique irlandais.

La radio a un grand rôle à jouer dans le domaine de la vitalité linguistique. Effectivement, elle favorise la conservation de l'irlandais en tant que langue de communication. En Irlande, les radios émettant des émissions en irlandais sont relativement nombreuses et différentes les unes des autres. Il nous semble primordial dans un premier temps de bien comprendre le rôle des radios et d'en distinguer les principaux types. D'autre part, nous étudierons l'évolution du réseau radiophonique à la fois dans la République d'Irlande, et dans l'Ulster.

1.2.1. De la radio officielle et communautaire.

Les radios que nous avons étudiées sont très diverses. Leur différence tient non seulement à leur taille, mais à leur organisation, à leur but, ou encore à leur programmation. Pour cette raison, il nous semble nécessaire de bien saisir les différents types de radio rencontrés afin de mieux comprendre les diverses perspectives possibles.

¹Le plus performant est le quotidien "Là" qui est publié dans l'Ouest de Belfast et qui n'est distribué que dans Belfast, et plus précisément dans les quartiers catholiques.

"Radio" est un terme général désignant un type de média précis. Cependant, ce dernier s'est extrêmement diversifié au cours des décennies, et plus particulièrement dans les trente dernières années. Nous n'irons pas jusqu'à affirmer que chaque radio est unique, mais chacune a ses spécificités. Cependant, une typologie des radios devrait permettre de mieux les situer.

La première question qui s'impose à nous est: comment définir la radio? Il s'agit d'un outil offrant à des individus la possibilité de communiquer. De façon générale, il permet à un émetteur d'envoyer un message à distance à plusieurs récepteurs. Jusque dans les années 60-70, la radio était un moyen de communication unidirectionnel puisque l'auditeur recevait passivement les informations. De nos jours, ce dernier est devenu actif ne serait-ce que par la possibilité qu'il a de choisir la station qu'il souhaite écouter. D'autres possibilités s'offrent à lui: il peut participer à des jeux, donner son avis en direct ou encore répondre à des interviews. Cependant, toutes les radios ne laissent pas autant de liberté d'action à leur auditoire.

La radio traditionnelle est un média de masse, s'adressant à un auditoire de masse. On ne s'adresse pas ici à quelques centaines d'individus mais à des milliers, voire des millions. Cette massification a été possible en raison de l'amélioration des systèmes de diffusion. Cependant, elle a des effets pervers puisqu'elle tend à neutraliser, voire à détruire les systèmes intermédiaires de communication tels que l'association, le syndicat et parfois même la famille. En effet, elle représente une source d'information, d'éducation, de distraction à laquelle beaucoup d'individus accordent plus de crédit qu'aux sources intermédiaires. De plus, elle impose moins d'efforts personnels puisque

la personne n'est pas tenue de participer activement -- contrairement à ce qui se passe dans le cadre de la famille ou de l'association par exemple.

Cette radio traditionnelle cherche à satisfaire les intérêts de la majorité. Elle produit donc des programmes tels que des informations, des discussions, des émissions musicales (etc.) plaisant à la majorité de la population. De ce fait, elle laisse pour compte les minorités à de rares exceptions près. Quand elle s'y intéresse, c'est en les remodelant pour qu'elles soient acceptables aux yeux de tous (Lafrance, 1985). De manière générale, la radio traditionnelle a tendance à homogénéiser les intérêts des auditeurs en ne proposant par exemple que des programmes à la limite des intérêts de chacun.

Par ailleurs, la radio traditionnelle nécessite des investissements lourds et une administration centralisée. Dès lors, elle est souvent dirigée par un ministère ou par un grand groupe multimédia. Ceci la rend d'autant plus rigide dans ses programmations que ces groupes imposants sont souvent peu flexibles car ils cherchent à obtenir le soutien de la majorité soit pour des raisons politiques, soit pour des raisons monétaires.

Dans les années 60-70, un nouveau type de radio est apparu dans tous les pays occidentaux. Il s'agissait au début de radios pirates car elles n'obtenaient pas de licence pour émettre. Cependant face à leur profusion, la plupart des gouvernements ont décidé de casser les monopoles qui jusqu'alors régnaient sur les ondes radiophoniques. C'est ainsi que parallèlement aux radios traditionnelles d'Etat se sont mises en place des radios indépendantes commerciales et des radios dites communautaires. Nous ne nous attarderons pas sur le cas des radios commerciales. Ces dernières correspondent plus ou

moins à la caractérisation que nous avons faite des radios traditionnelles, mis à part le fait qu'elles émettent généralement des programmes musicaux et qu'elles s'autosubventionnent. A la même époque, l'accroissement du nombre de stations proposées ainsi que des évolutions technologiques ont permis quelques changements tels que le passage du stade passif au stade actif de l'auditeur.

Il existe de nombreuses radios communautaires, cependant, nous pouvons les classer dans deux grands sous-ensembles. Il s'agit tout d'abord des radios communautaires locales. Ces dernières s'adressent à un groupe localement défini ne partageant pas forcément les mêmes intérêts. La programmation proposée est alors extrêmement variée afin que chaque sous-groupe trouve une émission lui convenant. Il existe par ailleurs des radios communautaires dites d'intérêt. Celles-ci élaborent leur programmation autour d'un intérêt commun à tous leurs auditeurs. Il peut s'agir d'un type de musique, ou encore d'une langue. Ainsi, elles se définissent plus par leur centre d'intérêt que par une localisation territoriale (Lafrance, 1985).

Le NACB¹ est une association nationale irlandaise. Elle a proposé une chartre permettant de mieux saisir en quoi consiste une radio communautaire (Byrne, 1988). Une telle radio doit tout d'abord servir une communauté reconnue, soit sur le plan local, soit dans le domaine des intérêts¹. Elle doit être créée et dirigée par des représentants des membres de cette communauté. Elle doit procurer au sein de cette structure un service d'information, d'éducation et de divertissement. Il est nécessaire qu'elle favorise

¹The National Association of Community Broadcasting

la communication à deux voies en poussant la communauté à participer, soit par des interviews, soit par l'utilisation du téléphone, soit dans la fabrication même des programmes. Elle doit entre autres procurer à ses auditeurs un accès à la production et à la transmission¹. Enfin, elle doit avoir des programmes essentiellement locaux, c'est à dire qu'elle ne peut pas racheter des émissions de radios extérieures à la communauté.

Idéalement, ce type de radio joue un rôle majeur dans le domaine social. La radio communautaire doit être la voix de la communauté, en ce sens qu'elle exprime ses idées. Elle doit faciliter l'expression d'intérêts et de réalités communes. Il s'agit là de son principal rôle mais il n'est pas tenu par toutes les radios se disant communautaires. Effectivement, il arrive bien souvent que les animateurs, et le contenu même des émissions se bornent à orienter les groupes dans une voie, au lieu de se tourner vers la communauté, de l'écouter et de retransmettre le message provenant de cette communauté. D'autre part, la radio communautaire offre la possibilité à des personnes ayant un intérêt commun de se rencontrer, de former des organisations. En effet, il y a des cas où ces individus pour des raisons géographiques, culturelles ou encore sociales ne sont jamais en contact sans l'intermédiaire de la radio qui crée des ponts facilitant les regroupements. De plus, elle a à révéler les besoins et l'existence de la communauté à ceux qui peuvent l'aider. C'est le cas pour la recherche de sponsors pour des activités communautaires telles que des tournois sportifs, des voyages, des projets de constructions. Dans certains cas enfin, elle doit soulever des problèmes au sein du

¹Un ou des centres d'intérêts de la communauté sont perçus dans ce cas comme des marqueurs identitaires.

groupe, elle doit proposer des moyens d'agir; en bref, il lui revient de susciter des actions. Ce n'est qu'en tant qu'élément de la communauté qu'elle peut jouer ce rôle qu'aucune radio extérieure ne peut remplir.

Par ailleurs, il nous faut aborder la question du rôle de socialisation joué par la radio communautaire. D'une part, elle éduque les adultes et les enfants. Cet enseignement est avant tout linguistique. Effectivement, elle utilise le langage du groupe: elle emploie ses expressions, ses tics, ainsi que toutes les autres spécificités de cette langue ou de cet argot. Dans différentes régions par exemple, on utilisera différents dialectes ou différents accents. Par ailleurs, dans certains cas elle offre des émissions d'éducation linguistique. Ainsi, lorsque le groupe a pour langue commune une langue minoritaire, la radio programme généralement des cours de cette langue afin que les auditeurs l'apprennent ou se perfectionnent. D'autre part, la radio communautaire offre également la possibilité à son auditoire d'apprendre à mieux connaître la culture de la communauté. Pour ce faire, elle programme des émissions musicales, des discussions, des comédies, ou encore des annonces d'événements culturels, sportifs ou encore politiques survenant au sein du groupe. Enfin, elle pousse les individus à intervenir dans le cadre même de la radio et dans la communauté. Elle leur offre pour ceci les moyens d'agir selon les normes du groupe. La communauté utilise la radio pour inculquer ses codes, pour socialiser les individus.

Il existe parmi les radios communautaires des radios pirates, des radios indépendantes et des radios appartenant à des groupes multimédias ou à l'Etat. Les

¹Elle procure des stages dans ces deux domaines.

radios communautaires financées par des multimédias sont généralement associées à des radios commerciales. Cependant, il y a des cas où elles ont effectivement tous les traits caractéristiques d'une radio communautaire d'intérêt ou locale, mis à part le fait qu'elles sont subventionnées par une source extérieure. Les radios indépendantes sont reconnues par la législation et enregistrées, mais elles n'appartiennent à aucun grand groupe. Elles sont généralement autosubventionnées et reçoivent de l'argent de particuliers ou d'entreprises. Les radios pirates ne sont pas autorisées à émettre par les autorités contrôlant les ondes. Elles s'autosubventionnent, touchant de l'argent de leurs membres et de personnes ou d'organisations appartenant très souvent à la communauté visée par la radio.

1.2.2. La radio en Irlande: évolution des lois.

1.2.2.1. La Grande-Bretagne et l'Irlande du nord.

Dès 1922, un monopole d'état s'est mis en place: la BBC est fondée en tant que système national centralisé (Rex Cathcart, 1984; A. Mac Poilin, 1988; L.S. Andrew, 1988). Dans les premières années, elle émet uniquement d'Angleterre mais en 1924 elle installe une sous-station à Belfast. Durant plus de 40 ans, elle est la seule station radiophonique du Royaume-Uni. Cela dit, une part croissante de la population d'Ulster est alors en mesure de capter la RTE¹ grâce aux installations d'émetteurs de plus en plus puissants dans la République.

¹ Radio Telefis Eireann

En 1964, des radios pirates commencent à émettre depuis la mer du Nord et la Manche. Leurs programmations, avant tout musicales, attirent un nombre croissant d'auditeurs et elles deviennent de plus en plus influentes. La BBC décide de réagir face à cette attaque contre son monopole et elle ouvre en 1967 des stations locales de musique populaire s'inspirant du style des radios pirates.

Quelques années plus tard, en 1972, alors que les radios sans licence n'ont cessé de se multiplier, le gouvernement crée le IBA¹ un réseau de radios commerciales. Le but visé est de contrôler ces radios pirates en leur permettant d'émettre de façon légale (Rex Cathcart, 1984). Le monopole de la BBC est donc brisé pour laisser la place à un duopole. Cependant, cette situation engendre de nombreuses controverses; elle est surtout contestée par des radios communautaires qui ne souhaitent pas adhérer au IBA. En 1982, la BBC et le IBA sont pourtant autorisées à former un tel duopole. Les deux s'implantent dans les mêmes régions, à savoir les plus peuplées et les plus riches. Leurs programmations sont différentes. En effet, la BBC propose des informations, des discussions et peu de musique. Elle reçoit une grande partie de ses fonds de l'Etat, mais elle doit également s'en procurer par l'intermédiaire de la publicité entre autres. Les radios commerciales du IBA offrent des programmes musicaux, des variétés et des informations. Elles se financent essentiellement par la publicité. Aucun des deux groupes n'encourage une grande participation des auditeurs, mises à part quelques rares collaborations volontaires; cependant, ces bénévoles sont tenus de suivre un stage : il n'y a pas de place pour l'innovation, ne serait-ce que dans la structure des émissions.

Aujourd'hui il n'existe toujours pas de lois permettant à des radios indépendantes d'émettre. Ces dernières sont donc toujours pirates, agissant sans licence. Il existe bien sûr quelques exceptions à la règle. C'est le cas d'une radio communautaire d'intérêt à Belfast qui a obtenu à deux reprises une licence d'un mois par le Département de la protection de la langue irlandaise de la mairie de Belfast. Cependant, elle attend depuis plusieurs années qu'une licence définitive lui soit allouée.

1.2.2.2. En République d'Irlande.

Depuis l'indépendance et jusqu'à la fin des années 80, la radio irlandaise connaît un monopole d'état. La RTE ou la "Radio Eireann" est alors la seule station émettant sur l'ensemble du pays. Un acte signé en 1926, le Wireless Telegraphy Acts, spécifie qu'aucune émission ne peut se faire sans l'obtention préalable d'une licence du ministère de la communication. Cet acte est valide de 1926 à 1972 (P.O Riagain, 1994; T.V. Finn, 1993; W. Truetzschler, 1991)

Des changements se font sentir dans la fin des années 70 lorsque plusieurs radios pirates commencent à émettre tout autour du pays. Face à cette diversification, la RTE est en désavantage puisqu'elle n'offre qu'une seule station radiophonique proposant essentiellement des discussions, des informations et peu de musique. Afin de parer à ce manque, elle met en onde en 1972 la Radio na Gaeltachta, une radio de langue irlandaise émettant au départ uniquement dans les Gaeltachts. En 1979, la RTE ouvre une seconde station: la Radio 2 ou "2 FM". Cette radio propose essentiellement

¹Independent Broadcasting Authority

des programmes de musique populaire. Ainsi, à la fin des années 70, il existe trois stations nationales mais toujours un large éventail de radios pirates.

Enfin, en 1988, le gouvernement fonde l'IRTC¹. Ce dernier a pour objet de remettre de l'ordre sur la scène des radios et des télévisions indépendantes, ainsi que de les contrôler. En permettant aux radios privées d'émettre légalement, il casse le monopole d'état qui avait régi la scène pendant plus de 60 ans. Enfin en 1990, un nouvel acte est passé imposant des restrictions à la RTE en ce qui concerne le nombre de publicités qu'elle est autorisée à passer. En limitant le nombre de publicités que les stations de la RTE peuvent passer, le gouvernement laisse la chance aux radios privées de trouver des fonds. En effet, elles pourront récupérer les compagnies rejetées par la RTE (Byrne, J., 1988).

1.3. Méthodologie.

L'enquête que nous avons menée s'appuie principalement sur des données documentaires et sur des interviews réalisées en Irlande. Nous décrivons tout d'abord la démarche générale que nous avons suivie, en détaillant les grandes étapes de cette dernière. D'autre part, du fait que nous ayons étudié beaucoup de textes sur les attitudes avant de recueillir nos données, nous caractériserons brièvement ces recherches afin de mieux situer le type d'informations obtenues.

¹Independent Radio and Television Commission.

1.3.1. Démarche générale.

La démarche que nous avons suivie est du type empirique. Nous avons observé - observation non participante--, décrit et analysé les radios et les attitudes linguistiques en Irlande --i.e. dans la République et en Ulster. Notre séjour sur le terrain a été d'une durée d'un mois et demi.

Tout d'abord, nous avons cherché à nous familiariser avec le terrain avant notre séjour. De ce fait, nous avons recueilli un maximum de textes qui nous étaient disponibles. Ces derniers touchaient uniquement les attitudes envers la langue dans la République d'Irlande et ce, jusque dans les années 80. Afin de procéder à une mise à jour des données sur les attitudes et des radios dans la République et dans l'Ulster, nous avons réalisé des entretiens exploratoires. Ces derniers ont été effectués auprès de deux professeurs d'Université travaillant sur les attitudes face à langue irlandaise, ainsi qu'un membre fondateur de la Radio na Life.

Suite à ces entretiens et à de nouvelles lectures, nous avons procédé à de nouvelles interviews dans le but d'enrichir nos données. Nous n'en avons pas refait dans la République avec des spécialistes de la langue, considérant que nous avions obtenu assez d'informations par les textes. Cependant, nous en avons conduit dans les principales radios de langue irlandaise, aussi bien dans le nord que dans le sud et avec des personnes travaillant sur la langue, au nord. Nous nous sommes rendue auprès de personnes ayant un poste de responsabilité dans les principales radios émettant en irlandais. Nous avons rencontré les responsables des relations publiques de la Radio na

Gaeltachta, de la Radio na Life, l'un des fondateurs de la Radio na Life, une animatrice de la station de la Radio na Gaeltachta à Dublin, un ancien animateur de la Radio Bray, ainsi que de la radio de l'université de Galway, un membre fondateur et aujourd'hui responsable de la Radio Failte à Belfast, l'animateur des émissions en irlandais de la BCR¹ et les principaux animateurs de la BBC à Belfast, et un chercheur travaillant pour la RTE. Tous ces individus parlent couramment l'irlandais qu'ils utilisent en dehors de leur lieu de travail comme langue de communication. Tous, de par leur intérêt pour la langue et leur implication dans le mouvement sont représentatifs du groupe des activistes impliqués dans la radio communautaire.

Ces entretiens se sont avérés utiles en ce qui concerne les radios. Effectivement, il existe peu de textes traitant des activités des radios et moins encore de la situation actuelle. Les entretiens nous ont donc permis d'obtenir des informations sur les activités actuelles des différentes radios, sur leur personnel, leurs objectifs (...). Il s'agissait d'entretiens directifs à questions ouvertes (annexe 1). Ces derniers ont été faits à Dublin, à Galway et à Casla d'où émettent respectivement la radio na Life, la radio de l'université de Galway, la Radio na Gaeltachta.

L'ensemble des données recueillies sur les radios porte essentiellement sur l'évolution de leur programmation. Les budgets des radios communautaires ne leur permettent pas d'effectuer des études détaillées sur leur auditoire, en termes de quartier de résidence, de niveau socio-économique ou autre. Tout au plus, ont-elles une idée approximative du nombre de locuteurs qui les écoutent.

¹Belfast Community Radio

Des interviews ont également été réalisées auprès d'universitaires. Dans le sud, elles ont surtout servi à orienter les recherches sur le terrain. Dans le nord par contre, elles ont permis de recueillir des informations de première main sur les attitudes des catholiques et celles des protestants envers la langue. En effet, au moment de notre enquête, les études de McCoy et d'O Reilly n'étaient pas encore publiées et elles représentent avec celle de Maguire (1991) les recherches majeures sur les attitudes dans le nord de l'île. Les entretiens conduits à Belfast avec les spécialistes de la langue à savoir Camille O Reilly, McCoy et Mac Poilin de l'Ultacht Trust, furent du type semi-directifs, puisque ni la forme ni l'ordre des questions n'étaient préétablis.

Une différence existe entre les données récupérées dans le sud et dans le nord quant aux attitudes face à la langue. En effet, dans le sud nous avons eu accès à des données quantitatives des recensements, ainsi qu'aux analyses publiées des chercheurs rencontrés (O Riagain & O Gliasain, 1984, 1994). Au contraire, au nord, nous n'avons eu accès à pratiquement aucune donnée quantitative. Effectivement, aucun recensement entre 1911 et 1992 n'a abordé la question linguistique et encore actuellement, le recensement ne comprend qu'une ou deux questions sur la langue. Dès lors, nous nous sommes contentée de données qualitatives, elles-mêmes peu nombreuses, surtout en ce qui concerne les protestants et la langue. Malgré tout, il nous a semblé important de traiter de la situation dans les deux régions, sachant qu'il existe des similitudes et des influences mutuelles. Ces dernières touchent à la fois les attitudes et les radios. Il s'agit

par exemple de l'évolution des mouvements activistes ou du développement parallèle des récentes techniques de programmation des radios.

Les enregistrements des entretiens ont donné lieu à une analyse de contenu de type thématique. Nous avons procédé à une analyse de texte et d'énonciation afin de traiter des réponses qui n'étaient pas immédiatement quantifiables (Durand et Weil, 1990, p.311). Nous avons donc réuni les informations sur les attitudes face à l'irlandais dans le sud et dans le nord, ainsi que celles touchant les radios nationales et communautaires des deux parties de l'île. Par la suite, nous avons tenté de mettre en parallèle l'évolution des attitudes et celle des radios depuis les années 20.

1.3.2. Des attitudes linguistiques.

Nos données sur les attitudes linguistiques en Irlande ont été recueillies sous forme de texte principalement et d'entretiens dans le nord.

La principale source de donnée dans le sud furent les études CILAR et CLAR¹ ainsi que les travaux d'O Riagain (1987, 1988, 1984, 1994). Le CILAR et les deux

¹Committee on Irish language Attitude Research et Committee on Language Attitude Research. Le CILAR et LE CLAR correspondent en fait à trois enquêtes réalisées auprès d'un échantillon de la population par l'ITE (Institiuid Teangeolaiochta Eireann). La première enquête fut menée en 1973 et les deux autres en 1983 et 1993. Chacune de ces trois enquêtes s'insère dans le questionnaire du recensement national. L'échantillon de la population est effectivement prélevé dans l'ensemble de la population recensée, et les questionnaires sont ajoutés aux questionnaires normaux pour certains individus. Ainsi en 1973, 2443 individus ont répondu aux questions en dehors des gaeltachts et 542 autres répondants habitaient dans ces régions. En 1983 et en 1993, les ressources financières de l'ITE n'ont pas permis de garder un si grand nombre de répondants. De ce fait, les personnes ayant un questionnaire détaillé sur la langue dans leur questionnaire de recensement n'étaient plus que de 791 en 1983, plus 240 jeunes adultes choisis spécialement dans la tranche d'âge des moins de 35 ans. Enfin, en 1993, 976 personnes remplirent un questionnaire de l'ITE. Il est intéressant de noter que l'échantillonnage n'est pas le même d'une enquête sur l'autre. En effet, en 1973, les chercheurs ont visé

recherches CLAR offrent un riche témoignage sur les attitudes de la population envers l'irlandais et envers les politiques linguistiques. Il s'agit de trois enquêtes quantitatives analysées et comparées par des chercheurs de l'ITE. Quant aux travaux d'O Riagain, ils sont tous basés sur les données des études CLAR et CILAR car O Riagain est le principal chercheur de l'ITE. Dans le nord, le travail de Maguire (1991) est également quantitatif. Il porte sur les attitudes des enfants et des parents d'élèves de l'ouest de Belfast sur la langue et sur l'identité ethnique. Tous les autres travaux consultés qui traitent des attitudes¹ sont des recherches qualitatives.

Toutes ces recherches ne portent pas uniquement sur les attitudes face à la langue. Elles s'intéressent aux attitudes ou aux impressions stéréotypées de communautés définies² selon des critères qui n'incluent pas forcément l'irlandais, ses locuteurs et ses fonctions.

Ces travaux sont basés sur des autoévaluations. Effectivement, les chercheurs ont tous demandé à leurs sujets de donner leur opinion sur la langue, ou sur les politiques linguistiques par exemple. Il s'agit dans tous les cas d'une opinion très conscientisée: les gens répondent ce qu'ils pensent et ce qu'ils croient que les chercheurs veulent entendre. En ce sens, les études que nous avons consultées ne constituent qu'une des très diverses façons d'accéder aux attitudes.

à sélectionner des individus des gaeltachts, alors qu'en 1983, l'emphasis était plutôt mise sur les jeunes par opposition au reste de la population.

¹Principalement O Reilly (1994, 1996), McCoy (1996), Tovey (1989).

²Dans le cas de Belfast.

Il existe en effet différents types de recherches sur les attitudes qui se différencient tant par la méthodologie utilisée que par l'objet d'étude. Une première distinction est celle qui oppose les études définissant les attitudes par leurs conséquences et celles s'intéressant plus à leur référent. Définir les attitudes par leur référent permet d'inclure dans les études, les attitudes envers la langue, les attitudes envers différents éléments de la langue, les attitudes envers l'usage du langage, et les attitudes envers le langage comme marqueur d'un groupe. Les auteurs donnant une définition par les conséquences ont une perspective des attitudes comme influençant les comportements linguistiques, et les comportements envers la langue (Cooper et Fishman, 1974, p.6).

Un autre opposition théorique sépare les recherches sur les attitudes. Il s'agit d'une part de la perspective dite "comportementaliste" (Bain, 1928; Alexander, 1967). Selon cette dernière, l'attitude se situe dans un comportement, c'est à dire dans une réponse faite à un stimulus. Ainsi, par exemple l'attitude se situe dans le sentiment d'un individu face à la tonalité, au lexique, à la communauté linguistique ou encore à des politiques gouvernementales touchant la langue. Dans ce cas, l'attitude est une variable dépendante car elle dépend du stimulus spécifique la provoquant. Cette perspective prône comme méthode l'observation de ces comportements.

D'un autre côté, de nombreux chercheurs tels que Fishman (Agheiyisi & Fishman 1970, Cooper & Fishman 1974) appuient le modèle théorique dit "mentaliste". Selon eux, l'attitude est un état mental qui prépare l'individu à réagir. C'est une prédisposition à répondre. Elle est alors caractérisée comme une construction

hypothétique qui est directement reliée aux comportements et aux réponses verbales faites à n'importe quel stimulus. Il s'agit dans ce cas d'une variable indépendante constante et latente car elle n'est pas liée à une situation stimulante particulière dans laquelle la réponse est faite. L'attitude n'est pas directement observable puisqu'elle est un état mental. Il est alors nécessaire pour l'étudier de la déduire de l'introspection du sujet et de son comportement. Malgré l'opposition de ces deux modèles dans la théorie, il n'existe pas de différences majeures dans les approches. Tous deux s'intéressent aux réponses faites aux stimuli.

Les méthodologies suivies par les chercheurs adeptes de ces théories varient. Cependant, elles se rejoignent sur un point majeur: le sujet n'est pas questionné sur ses opinions par rapport à la langue, mais ses attitudes sont déduites de son comportement ou de son discours. Sa réaction face à deux accents ou face à un même texte lu dans deux langues différentes permet de saisir son attitude face à une langue en particulier, par exemple. On saisit donc toute la différence existant entre cette méthodologie et celle suivie par nos auteurs qui ne travaillent pas par déduction. Il n'est pas question dans les études consultées de test en laboratoire, de questionnaire dont l'objet est déguisé, mais de jugement explicite avec un niveau de conscience très élevé. Leur intérêt réside principalement dans le nombre de répondants qu'elles permettent de rejoindre et dans les manifestations de l'idéologie de la langue qu'elles arrivent à traduire en tendances.

Selon leur définition officielle, les radios d'intérêt ont pour but de véhiculer les intérêts de la communauté qu'elles représentent. Dans le cas de l'Irlande, la grande vitalité apparente de ces radios et des émissions en irlandais devrait donc être un reflet des attitudes envers la langue irlandaise. Cette affirmation ne peut être acceptée sans vérification. Existe-t-il actuellement un regain d'intérêt pour l'irlandais? Et dans ce cas, est-il comparable à l'ampleur de la vitalité des radios? De quelle vitalité radiophonique est-il question? En Irlande, pays séparé en deux parties qui s'influencent tout en demeurant très distinctes, ces questions doivent être posées séparément pour les deux parties, tout en cherchant les similitudes et les influences possibles.

Pour répondre à ces questions, examinons d'abord plus en détails les attitudes de la population face à la langue, aussi bien dans le nord que dans le sud.

CHAPITRE II: EVOLUTION DES ATTITUDES.

L'irlandais est la langue ancestrale de l'Irlande. Cependant, son statut et l'intérêt qu'elle représente pour la population ont beaucoup évolué depuis les temps anciens, et selon les régions. Effectivement, différentes périodes se sont succédées durant lesquelles la langue représentait beaucoup pour les habitants, alors que durant d'autres périodes elle semblait presque morte. Par ailleurs, si un regain d'intérêt se fait parfois sentir dans une partie de l'île, ce n'est pas toujours le cas pour l'ensemble de l'Irlande, ou pas de façon similaire.

2.1. Les attitudes dans la République d'Irlande.

L'intérêt de la population pour la langue irlandaise se manifeste lorsque l'on observe son attitude face à différents sujets. Ces derniers sont tous essentiels pour la survie de la langue. Il s'agit de l'aspect symbolique de l'irlandais mais aussi de facteurs plus extérieurs à la langue: les politiques linguistiques, l'éducation, les Gaeltachts et les mass médias.

La population et son évolution sont des facteurs non négligeables de la vitalité des langues. Effectivement, les individus apprennent la langue et l'utilisent; ce sont les responsables de sa survie. De ce fait, l'ensemble des attitudes de la population face à la langue irlandaise est très révélateur de l'état actuel de la langue. De plus, cette population évolue et au fur et à mesure de ses changements, ses attitudes envers

la langue changent également. Afin de bien saisir les attitudes envers la langue irlandaise, il est donc nécessaire d'étudier brièvement les changements sociaux.

Dans la République d'Irlande, nous nous attarderons sur cinq points majeurs en rapport avec les attitudes linguistiques de la population. Il s'agit des politiques linguistiques du gouvernement irlandais, de l'éducation, des Gaeltachts, des médias et de la fonction symbolique de la langue.

2.1.1. Attitudes et changements sociaux.

Selon quelques auteurs des années 70 et 80¹, l'avenir de la langue irlandaise semble intimement lié à l'évolution économique et sociale de l'Irlande, ainsi qu'aux changements culturels et idéologiques qu'elle entraîne. De plus, les attitudes face à cette langue peuvent également s'en trouver altérées. Effectivement, de nouveaux groupes émergent avec des idéologies somme toute bien différentes de celles des groupes qui avaient jusqu'à présent dominé dans la société. Cependant, il n'y a eu depuis 1973 que peu de changements et ceux qui peuvent être observés ne sont pas dans le sens prévu par O Riagan (1987).

Tout d'abord, ainsi que dans l'ensemble de l'Occident, l'économie irlandaise voit une diminution importante de son secteur primaire en faveur du secteur secondaire mais surtout tertiaire. Ces changements modifient considérablement la situation économique des Gaeltachts. Ces bastions agricoles connaissent actuellement un remaniement considérable de leurs sources d'emplois. En effet, les emplois

¹Dont O Riagain, 1987.

agricoles diminuent alors que la manufacture et le domaine des services offrent de plus en plus de travail. Par ailleurs, la main d'oeuvre s'est féminisée. Les Gaeltachs s'associent à un développement de type national, voire international.

Depuis 1920, le domaine public était un secteur privilégié pour l'irlandais. Effectivement, il légitimait la langue. Ainsi, tous les employés du public n'étaient embauchés que s'ils parlaient gaélique, et il ne s'agit là que d'un exemple de cette légitimation. Cependant, ce secteur connaît de vastes changements. D'une part, les fonctionnaires ne sont plus concentrés dans le domaine de l'administration gouvernementale. En effet, la santé et des entreprises semi-étatiques accueillent aujourd'hui plus de travailleurs que l'administration. Or, il existe des différences parfois considérables entre les mentalités des individus travaillant dans l'administration et dans les nouveaux secteurs publics, ainsi qu'entre les idéologies véhiculées dans ces domaines. De plus, les contraintes budgétaires obligent à réduire les effectifs. Par ailleurs, la chute des naissances et de la mortalité entraîne une diminution des demandes dans l'éducation et la médecine. Parallèlement à cette diminution des effectifs dans le secteur public, on peut observer une expansion de la finance et du commerce de sorte que les travailleurs ont tendance à chercher des postes dans ces nouveaux secteurs plutôt que dans le secteur public (O Riagan, 1987).

Afin de comprendre l'impact de cette évolution sur les attitudes face au gaélique, nous pouvons observer celles des travailleurs de différents secteurs et les comparer. Nous nous servons pour ceci des chiffres fournis par O Riagan (1987)¹.

¹Analyse effectuée à partir d'une enquête menée auprès de 791 répondants en 1983.

Il apparaît que les fonctionnaires ont une attitude plus positive envers l'identité nationale et l'irlandais que les employés du secteur privé. De plus, les milieux socio-économiques les plus bas dans l'échelle sociale ont également une attitude plus positive. Il nous semble intéressant de noter que les petits fermiers sont les plus positifs, alors que les gros sont les plus négatifs de l'ensemble des répondants.

Même à l'intérieur d'une même profession, les fonctionnaires ont une attitude plus positive envers la langue irlandaise que dans le secteur privé. Ainsi 31% des salariés du secteur public interviewés disent utiliser l'irlandais aussi souvent qu'ils le peuvent contre 13% dans le privé. Vingt et un pourcent des travailleurs manuels qualifiés du public font une telle affirmation contre 11% dans le privé.

Par ailleurs, il est un fait que ces secteurs privés d'occupations ne favorisent pas l'utilisation de l'irlandais, même si les individus le connaissent bien. En effet, selon O Riagan, en dehors du secteur public, les entreprises ne cherchent pas à valoriser leur image par l'intermédiaire du gaélique ou d'un autre marqueur de l'identité ethnique. Cependant, nous avons des exemples d'entreprises telles que des agences de voyages et des banques qui subventionnent ouvertement une radio de langue irlandaise, et passant des publicités sur ces ondes. Ces entreprises ont pour objectif de valoriser leur image en la rattachant à celle de l'irlandais.

D'autre part, les changements économiques ont eu des répercussions sur l'éducation et donc sur la langue. En effet, les nouveaux emplois nécessitent majoritairement un prolongement des études. L'irlandais étant une matière obligatoire, cette augmentation du temps de scolarisation implique un apprentissage

plus long de la langue. Apprenant la langue plus longtemps, les individus ont de plus grandes compétences conversationnelles, ce qui pourrait les amener à avoir des attitudes plus positives à son égard même si, comme nous l'avons vu, le changement ne se fait pas dans ce sens pour le moment. Mais si l'école sait s'adapter aux demandes actuelles, il n'en va pas de même de l'enseignement de l'irlandais qui semble de moins en moins préparer les jeunes à une utilisation extra-scolaire de la langue. Ils ne possèdent ni les lexiques nécessaires, ni la rapidité de réflexion dans la construction de phrases en irlandais, ayant toujours eu à apprendre par coeur des phrases ou des textes tout faits.

Enfin, les changements économiques entraînent l'apparition de nouvelles classes sociales. Les individus travaillant dans l'agriculture ou pour l'Etat se font moins nombreux et avec eux, c'est leur idéologie qui disparaît. Les classes sociales qui prennent leur place -plus particulièrement celles des domaines du commerce - sont plus attachées à l'affirmation de leur statut social et à leur prestige. Elles ont tendance à rejeter la langue irlandaise et à ne pas adopter une attitude marquée en légitimant un statut ethnique distinct qui serait un frein à leur ascension sociale.

Un point que O Riagan n'aborde pas dans ses travaux est l'augmentation du chômage à travers le pays. Depuis les années 80, le taux de chômage est monté en flèche dans toute l'Irlande et plus encore dans les villes. Or, cette crise économique s'accompagne d'une crise sociale. Nous serions tentés de faire la spéculation suivante: devant la chute du modèle capitaliste, la population se tourne vers d'anciennes valeurs. C'est ainsi que l'on observe actuellement un retour aux valeurs dites

ethniques (Smith, 1981). En même temps, les années 70 et 80 correspondent à une période importante en Irlande. En effet, il s'agit des troubles qui marquent non seulement l'Ulster, mais également la République d'Irlande. Des deux côtés, on note un retour aux valeurs ethniques irlandaises, en tant que marqueurs de l'identité irlandaise, permettant à la fois de s'affirmer comme groupe ethnique et de se différencier de la Grande Bretagne.

Cependant, ne pouvant faire de réel retour en arrière, les individus adaptent ces valeurs à leur mode de vie actuel. Ainsi, on peut observer dans la dernière enquête CLAR (O Riagain & O Glaisain, 1994), une augmentation des personnes pour qui le gouvernement ne doit pas seulement procurer un soutien pour la survie de l'irlandais dans les Gaeltachts mais également dans le reste de l'île. En effet, une part croissante de la population habite en dehors de ces régions et plus précisément dans les villes et c'est donc là, qu'à son avis, un effort doit être fourni.

2.1.2. Langue de communication et symbole ethnique.

1.2.1 Un symbole ethnique.

Tout d'abord, l'irlandais est un symbole ethnique. En tant que tel, il assure une certaine reconnaissance sociale. Il joue en effet un rôle majeur dans l'identité ethnique irlandaise depuis l'invasion britannique et plus particulièrement depuis 1745, date à partir de laquelle le gaélique a été officiellement réprimé par le gouvernement britannique. A cette époque et jusqu'en 1920, le gaélique a été la langue des Irlandais (mis à part les villes où les bourgeois et la noblesse parlaient

anglais) et l'anglais la langue des envahisseurs. La situation a changé après 1920: dans la nouvelle république d'Irlande, l'irlandais est alors devenu la première langue officielle. Avant l'indépendance, après bon nombre de mariages mixtes, et suite à la généralisation de l'anglais comme langue de communication dans de nombreux domaines, le choix de la langue ne se faisait plus seulement en fonction du groupe ethnique, mais avant tout en fonction des idéaux politiques reliés à des thèmes ethniques (Edwards, 1985). Ainsi, les individus prônant l'indépendance utilisaient l'irlandais pour marquer la distinction entre eux et les Britanniques¹. Dès lors, il apparaît que la perception du gaélique comme symbole ethnique a des fondements historiques.

Les diverses études publiées dans le rapport CLAR et dans des rapports préliminaires (P. O Riagan & M. O Gliasain, 1974,1984 et 1994) révèlent la constance du consensus social sur la signification de l'irlandais comme marqueur de l'identité irlandaise. En 1993, la situation change quelque peu puisque la proportion de ceux qui appuient le rôle symbolique et culturel de l'irlandais est en baisse. Ainsi, il n'est pas nécessaire selon eux de parler irlandais pour comprendre la culture irlandaise. Si la langue est perçue comme un marqueur ethnique, elle n'est pas le principal. En effet, la majorité des répondants a affirmé que, selon elle, une plus grande utilisation de l'irlandais ne permettrait pas à l'Irlande d'être plus indépendante de l'Angleterre. En d'autres termes, que la langue seule ne suffirait pas à affirmer une indépendance, même culturelle.

¹C'est encore le cas dans tous les groupes refusant la séparation de l'île en deux pays.

Dès lors, l'irlandais est associé à l'identité nationale et ce, depuis des siècles. Cependant, cette association a fortement diminué depuis l'indépendance du pays. Selon Hilary Tovey et al (1989), la raison en est relativement simple. Ce qui était une révolution culturelle et linguistique populaire s'est peu à peu transformé, avec la prise en main du gouvernement, en un mouvement rationalisé et bureaucratisé qui ne se pense plus que de façon formelle et technique. L'idéologie de l'ethnicité irlandaise s'est établie et cristallisée. Elle a vite été rattachée à une culture autoritaire imposante et statique, à un système formel plutôt qu'à une expérience vécue (H. Tovey, 1989, p.21). Selon Tovey, la reconstruction de l'identité nationale post-colonialiste a été laissée aux mains d'élites qui l'ont renvoyée au peuple sous forme de doctrine imposée.

2.1.2.2 Du prestige de la langue.

Jusque dans les années 80, le gaélique est généralement perçu comme "passé de mode", sans prestige. Ceci s'explique par la pauvreté du lexique dans des domaines nécessaires à la vie contemporaine, ou plus précisément l'ignorance de l'existence de ce lexique par la population concernée par les domaines en question. En effet, si le gaélique possède un vaste choix lexical pour tout ce qui a trait à la pêche ou à l'agriculture en général, il semble à certains bien mal adapté à des sujets tels que l'économie, l'informatique ou tout autre domaine dans lequel les locuteurs évoluent quotidiennement. Le prestige de la langue est donc toujours important en ce qui concerne les domaines ethniques, politiques ou encore historiques, cependant il est

quasiment absent dès qu'il est question d'argent, car l'anglais est depuis plusieurs siècles la langue de la réussite sociale sur le plan monétaire, alors que le gaélique est la langue de la population agricole et pauvre. Cependant, il est aussi la langue d'intellectuels et de politiciens dans les grandes villes telles que Dublin. Un phénomène qui était amorcé dans les résultats de CLAR 1975, éclate au grand jour en 1993 (O Riagan & O Gliasain, 1994). La majorité n'est plus à ceux qui perçoivent l'irlandais comme une langue morte et passée de mode: Tout au contraire, 55% des personnes s'opposent à cette image passéiste de la langue et 66% refusent de la voir comme une langue morte (O Riagan & O Gliasain, 1994).

Le gaélique sert parfois de langue de prestige et de promotion sociale. Depuis 1922 en Irlande du sud, cette langue s'enseigne à l'école. Elle est obligatoire dans toutes les écoles primaires et secondaires soit en tant que sujet, soit en tant que langue d'enseignement. De plus, afin d'entrer dans la fonction publique, les candidats doivent depuis la division de l'île passer des épreuves d'irlandais. Ces postes dans l'enseignement ou dans la fonction publique ont longtemps été prestigieux, ce qui procurait à la langue un certain prestige puisque c'est entre autre en la maîtrisant que les individus avaient accès à ces emplois.

2.1.2.3. La fonction de communication.

Selon Macnamara (1971), 83% des personnes ne pensent pas que l'irlandais peut être rétabli comme langue vernaculaire mais elles ont une attitude favorable à

l'irlandais et aux efforts déployés pour son maintien particulièrement à l'école. Effectivement, depuis les années 70, un consensus social se fait sentir concernant l'importance de continuer à utiliser et à transmettre le gaélique. Cependant durant la même période, la population se déclare de plus en plus pessimiste quant à la conservation de la langue à long terme.

Si dans les années 90, les personnes ayant une vision plus optimiste sont plus nombreuses, elles n'en demeurent pas moins minoritaires. Ainsi, dans les trois enquêtes CLAR et CILAR, la majorité des individus interviewés -- de 60 à 64% -- se montrent pessimistes par rapport à la viabilité de l'irlandais. Beaucoup rapprochent l'avenir de la langue à celui des Gaeltachts. Ainsi, si les Gaeltachts venaient à disparaître, la langue ne survivrait pas non plus (O Riagan & O Gliasain, 1984).

Cependant, une grande distinction est faite au sein de la population irlandaise entre la langue servant à la communication et la langue comme symbole ethnique. De nombreux exemples montrent que les Irlandais sont favorables aux politiques concernant l'aspect symbolique de la langue, alors que celles touchant l'aspect de communication de l'irlandais sont beaucoup plus contestées.

Les Irlandais sont tout d'abord favorables à une société mixte. Selon le rapport CLAR de 1974 (O Riagan & O Gliasain, 1974), 66% des interviewés se disent pour une société bilingue dans laquelle tous peuvent parler les deux langues même si ces dernières ne sont pas utilisées dans les mêmes domaines. En 1983, une étude similaire révèle que 70% de l'échantillon souhaiterait une telle société. Enfin en 1993, 64% des interviewés vont dans ce sens. Ceci indique le peu d'appui que reçoit

l'idée d'une société monolingue, ainsi que la place de l'irlandais dans un pays où la majorité des locuteurs sont anglophones. Les individus souhaitent que cette langue continue de jouer un rôle sur la scène linguistique, c'est à dire qu'elle soit connue et parlée, à la fois par des locuteurs natifs et par des individus l'ayant comme langue seconde.

Par ailleurs, la population interrogée appuie depuis 1973 l'idée selon laquelle le gouvernement a un rôle majeur à jouer par rapport à l'irlandais. En 1993, cette majorité est plus écrasante encore. Il lui faut supporter les organisations, les écoles, les entreprises et promouvoir son utilisation en son sein.

Se basant sur ces considérations, le gouvernement irlandais tente depuis 1920 de soutenir la langue et de la garder en tant que langue de communication. Cependant, sans l'implication concrète de la population, l'Etat ne peut pas changer la situation. Or, l'apathie publique est très difficile à lever. En 1965, l'Etat lance une campagne dont le slogan est le suivant : "The national aim is to restore the Irish as a general medium of communication" (Edwards, 1977). Cette campagne cherchait à interpeler la population afin qu'elle se mobilise pour le soutien de la langue. Mais elle n'a été suivie d'aucune réaction particulière. A nouveau en 1975, le gouvernement met en place le mouvement Bord na Gaeilge qui est chargé de s'occuper de la politique linguistique. Mais, ce mouvement ne reçoit pas beaucoup plus de réponses de la population.

L'emphase mise par la population sur la fonction symbolique de la langue plus que sur son aspect communicationnel n'est pas sans jouer un rôle décisif dans les

politiques linguistiques. Effectivement, ces dernières suivent les attitudes de la population envers la langue, et elles sont par ailleurs sujettes à son jugement.

2.1.3. Les attitudes face aux politiques gouvernementales

Dans les rapports de 1983 et de 1993 (O Riagain & o Glainsain, 1984, 1994), une question était posée sur ce que les interviewés souhaiteraient que l'Etat fasse en priorité s'il disposait de plus d'argent à investir dans les politiques linguistiques. Deux tiers ont indiqué l'éducation généralisée à tous les élèves, et le maintien de l'irlandais dans les Gaeltachts. Seulement 8 à 9% ont mentionné la radio et la T.V., et 2% ont parlé du maintien du gaélique dans les services publics.

2.1.3.1. L'enseignement

L'enseignement de l'irlandais est perçu par les jeunes comme une contrainte. Dans les milieux urbains, peu en effet souhaitent apprendre cette langue qui ne leur servira sans doute jamais. Dès 1922, la ligue gaélique fait en sorte que l'irlandais devienne une matière importante à la fois au primaire et au secondaire. Cependant, le grand intérêt que la population montrait pour l'irlandais se transforme vite dans bien des cas. La langue est fatalement associée dès les années 40 "aux purgatoires des classes d'écoles, à la terreur des verbes irréguliers"¹. Cette langue est inculquée aux élèves de telle manière qu'elle perd vite de son instantanéité, et qu'elle se détache du réel. Il s'agit dès les premières années d'un système formel et non d'une expérience

¹D. Kiberd, 1980, p.349, cit. Tovey, 1989, p.27, traduction personnelle

vivante. De plus, il n'est généralement pas question de développer l'expérience culturelle à travers laquelle les enfants pourraient se forger de nouvelles pensées, mais d'une manière d'apprendre à réciter l'expérience d'autrui. Aujourd'hui encore, l'enseignement de la langue est rigide et donc rébarbatif (H. Tovey et al, 1989). Il est fréquent à Dublin par exemple d'entendre des jeunes soutenir cette position. Pour la majorité de la population, il faut plusieurs années passées en dehors du système scolaire pour retrouver un intérêt pour l'irlandais (CLAR, 1975, p.454).

Au début des années 70, le gaélique était également perçu comme une cause de l'échec aux examens. Si les pourcentages ont diminué (77% en 1973 et 40% en 1983), un tiers des interviewés pensent toujours dans ce sens. Effectivement, cette langue est une matière sur laquelle les élèves sont interrogés dans divers examens tels que ceux permettant de passer au second ou au troisième cycle. Cependant, si elle est obligatoire, elle n'est pas éliminatoire, de telle sorte qu'un élève ne sera pas recalé parce qu'il a échoué en irlandais.

Selon les interviewés, l'école ne prépare pas les élèves à parler ultérieurement le gaélique. Elle ne leur procure pas les capacités nécessaires pour ce faire (O Riagan & O Gliasain, 1984). En 1983, la majorité des interviewés (O Riagan & O Gliasan, 1984), soit 66%, pensait que l'irlandais n'était pas assez enseigné ou bien pas de façon appropriée à un usage courant de la langue en dehors de l'école. Le gaélique enseigné à l'école est la langue standard. Elle diffère quelque peu des langues

vernaculaires¹. De plus, les cours comprennent surtout l'enseignement de la lecture et de l'écriture en gaélique mais peu de discussions sur des thèmes actuels (Edwards,1977). Dès lors, les élèves ne sont pas préparés à des échanges quotidiens dans cette langue.

Cependant, les auteurs remarquent une légère hausse de la proportion des parents souhaitant que leurs enfants apprennent l'irlandais - de 60% en 1973 à 69% en 1983. En 1993, un tiers des personnes interrogées affirme être prêt à envoyer ses enfants dans les écoles unilingues en irlandais si l'occasion se présente. Cette proportion était de 24% en 1983. Il y a donc eu une légère hausse dans ce sens.

Par ailleurs, les études réalisées en 1983 et en 1993 comportent des questions sur le style de programme linguistique que les parents préféreraient pour leurs enfants (cf. tableau 1). Les interviewés ont le choix entre un enseignement unilingue anglais ou irlandais, bilingue avec plus de sujets en anglais, autant de sujets dans les deux langues et plus de sujets en gaélique. Enfin, un enseignement en anglais avec l'irlandais comme sujet seulement. La très grande majorité (soit 70%) est pour cette dernière proposition, aussi bien dans les écoles primaires que secondaires et ce, dans les deux enquêtes. Vingt et un pourcent en 1983 et 17% en 1993 se déclarent pour un enseignement bilingue, c'est-à-dire bien plus que le pourcentage d'enfants recevant actuellement un tel enseignement. Ce qui est surtout intéressant, c'est le peu de succès que remporte la proposition d'une école unilingue anglophone. De plus, un tiers des répondants se pose pour le rétablissement de l'irlandais comme matière

¹Ceci pose un problème dans les Gaéltachts car les enfants n'apprennent pas toujours la langue parlée

d'examen pour le certificat permettant l'accès au troisième cycle. Plus des deux tiers soutiennent le caractère obligatoire de la connaissance du gaélique pour entrer dans les écoles préparant aux métiers de l'enseignement. Toutes ces données nous offrent une juste idée de l'intérêt que les Irlandais portent à leur langue, à son maintien et à sa transmission.

Tableau 1: Données comparatives sur les attentes concernant les programmes d'enseignement.

	1983		1993	
	Primaire	post- primaire	Primaire	Post- primaire
	%	%	%	%
Tout en anglais (pas d'enseignement de l'irlandais)	3	4	5	5
Irlandais comme sujet seulement	72	72	69	69
Des sujets en irlandais:				
- plus en anglais qu'en irlandais	{4	{4	{4	{5
- à peu près 50/50	21{16	20{15	17{11	
17{12				
- plus en irlandais qu'en anglais	{1	{1	{1	{1
Tout en irlandais (anglais comme sujet seulement)	4	4	5	4
sans opinion	-	-	4	4
	100	100	100	100

Réponses à la question: Parmi les différents programmes éducatifs lequel considérez-vous comme convenant le mieux à la plupart des enfants aujourd'hui?

Source: O Riagain & O Gliasain, 1994, p.25, traduction personnelle.

La situation semble quelque peu contradictoire. En effet, le point de vue sur l'enseignement de l'irlandais est plutôt négatif, mais en même temps, une majorité d'individus (soit 68%) souhaite que cette matière soit obligatoire (Edwards, 1977).

Cependant, cette attitude par rapport à l'enseignement du gaélique est révélatrice de l'attitude générale. Les individus sont pour l'aspect culturel de cet enseignement mais ils sont insatisfaits de la manière dont la langue est enseignée et du fait que l'irlandais soit une barrière à certains secteurs d'activité. Une fois de plus, la population se montre favorable à l'aspect symbolique et culturel de la langue mais bien peu à son aspect de communication.

2.1.3.2. Les Gaeltachts

Les Gaeltachts sont les régions où l'irlandais est toujours la principale langue de communication. Cependant, dans les faits, l'anglais y est également beaucoup parlé, voire plus que le gaélique dans bien des domaines. Selon les données du CLAR (citées dans Edwards, 1977), 64.6% des individus de ces régions se disent locuteurs natifs contre 1.9% en dehors des Gaeltachts, et 23.2% ont des grandes capacités conversationnelles dans ces régions, alors qu'à l'extérieur, 21% des interviewés déclarent n'avoir que des compétences limitées. Ainsi, les habitants des Gaeltachts se perçoivent eux-mêmes plus compétents que les autres Irlandais. Par ailleurs, ils déclarent parler plus souvent le gaélique que le reste de la population puisque 77.3% disent l'employer occasionnellement contre 14% dans le reste du pays.

De l'extérieur, les Gaeltachts sont vues comme directement reliées à l'avenir de la langue. Effectivement, selon certains¹ la langue étant essentiellement utilisée dans ces régions, elles fonctionnent en quelque sorte comme des réserves

linguistiques où tout doit être fait pour favoriser la survie de l'irlandais. Plus ces régions seront prospères, plus l'irlandais a des chances de survivre. Deux tiers des personnes interviewées dans la recherche CLAR de 1983 et de 1993 (O Riagain & O Gliasain 1984 et 1994) ont déclaré que la fin des Gaeltachts correspondrait à la mort du gaélique. Pour ces raisons, la population² encourage les politiques de soutien du gouvernement dans ces régions. Ces politiques concernent autant les domaines strictement linguistiques que culturels ou économiques. Dans le but d'inciter les individus à demeurer dans les Gaeltachts, le gouvernement crée des emplois, ou encore il offre des subventions. La population approuve majoritairement cette politique mais cette majorité diminue depuis les années 70. Un nombre décroissant d'individus se montre favorable aux affirmations selon lesquelles le gouvernement devrait donner plus de travail aux habitants des Gaeltachts et soutenir l'amélioration de leurs conditions de vie.

Cependant, l'étude CLAR révèle une attitude parallèle à celle-ci se développant au sein de la population irlandaise depuis les années 70. Selon un nombre croissant d'individus, il serait utile de promouvoir l'irlandais dans les autres régions de la République si le nombre de locuteurs irlandais continuait de chuter dans les Gaeltachts. Cette mesure favoriserait la croissance du nombre de locuteurs en dehors des Gaeltachts si ces dernières n'étaient plus en mesure d'en fournir

¹ Il s'agit par exemple d'auteurs tels que Adler (1977), O Riagain (1987) ainsi que d'une grande partie de la population.

² 55% des interviewés en 1993

suffisamment. 54% en 1973, 67% en 1983 et deux tiers des interviewés en 1993 se déclaraient pour de telles mesures si les circonstances le demandaient, et seulement 11% en 1973 et 4% en 1983 répondaient que ceci n'importait pas. Ces chiffres comprennent les habitants des Gaeltachts. Plus encore, selon une grande majorité de la population, le gouvernement doit dès aujourd'hui soutenir la langue alors que les Gaeltachts existent toujours. Cette attitude est très intéressante puisqu'elle dénote une évolution des intérêts de la population. Cette dernière prend conscience de son déplacement et du dépeuplement des Gaeltachts.

Tableau 2 : Support du gouvernement aux Gaeltachts

	D'accord	Sans opinion	Pas d'accord
1973	35	9	56
1983	34	8	58
1993	29	8	63

Réponses à la question: Le gouvernement devrait supporter l'irlandais dans les Gaeltachts, mais devrait arrêter ses dépenses pour l'irlandais en dehors de ces régions.

Sources: O Riagan & O Glasain, 1994, p. 30, traduction personnelle.

Dans ces régions, les attitudes face à la langue sont partagées. Les habitants sont généralement défavorables à la langue standard provenant de Dublin, ville longtemps anglophone sous la domination britannique alors que les Gaeltachts tentaient de conserver leur langue. Cet irlandais diffère de tous les dialectes, de sorte que les habitants des trois Gaeltachts doivent fournir un certain effort pour le comprendre. D'autre part, les personnes provenant de ces régions sont souvent

honteuses de parler l'irlandais quand elles en sortent. Depuis longtemps le mot Gaeltacht est en lui-même une insulte faisant référence au caractère pauvre, agricole, et arriéré qui a prédominé dans ces régions alors que le reste du pays se développait (Hindley, 1990). Une personne parlant irlandais est vue comme étant "plus petite, plus moche, plus faible, ayant une plus mauvaise santé, plus vieux jeu, moins éduquée, plus pauvre, moins confiante, moins intéressante, moins sympathique, de classe inférieure, ayant moins de capacités à mener, plus paresseuse qu'un locuteur anglophone. A la base, un locuteur irlandais est moins désirable. Il a plus de chance qu'un locuteur anglophone d'être laboureur ou petit fermier" (CILAR, 1975, p.454).

Enfin, les habitants des Gaeltachts partagent les mêmes attitudes que le reste de la population vis-à-vis de la distinction entre langue de communication et d'ascension sociale et symbole ethnique. Ainsi un nombre croissant de parents choisissent d'éduquer leurs enfants en anglais afin de leur faciliter l'entrée dans la vie active et la communication avec le reste du pays (H. Tovey, 1989, p.20).

Ainsi, il existe toujours une majorité soutenant les politiques gouvernementales aidant les Gaeltachts et leurs habitants, bien que celle-ci soit de plus en plus faible. Ce qui apparaît également dans les études de 1983 et de 1993 (O Riagain et O Glaisain, 1984, 1994), c'est l'augmentation des individus sans opinion sur le sujet. Ceci peut s'expliquer d'une part par le caractère autocentré croissant de la population urbaine et de la côte est de l'île, et d'autre part par la tendance

gouvernementale à mettre l'accent sur l'aspect économique de son intervention dans ces régions, négligeant de communiquer l'aspect culturel et linguistique.

2.1.3.3. Mass média.

Les situations dans lesquelles les individus peuvent parler irlandais sont relativement réduites. En effet, mis à part les familles utilisant l'irlandais, ou quelques magasins et lieux de travail, il est difficile de trouver un lieu où l'on puisse parler l'irlandais. Les médias sont donc des outils privilégiés pour tous ceux qui veulent entendre de l'irlandais. Ils permettent aux personnes isolées de pratiquer la langue. De plus, ils offrent aux individus ne maîtrisant pas très bien la langue de l'écouter ou de la lire régulièrement. Dès lors, les médias représentent un moyen intéressant pour aider la langue à survivre.

Selon les études CLAR, il semble y avoir eu un renforcement des attitudes en faveur des interventions gouvernementales dans le domaine des services publics et des médias. Ainsi par exemple, entre 1973 et 1983, le pourcentage d'individus se déclarant pour l'aide envers les émissions irlandaises à la télévision passe de 66% à 76% et augmente encore entre 83 et 93. D'autre part, un nombre croissant d'interviewés déclare également qu'il serait un peu ou vraiment déçu qu'il n'y ait pas d'irlandais à la radio et à la télévision nationale comme nous pouvons le lire sur le tableau 3. Le nombre de personnes qui, au contraire, aimeraient voir la langue disparaître des médias est très largement minoritaire, plus encore en 1983 et 1993 qu'en 1973.

Dès lors, il apparaît que la grande majorité de la population irlandaise est contre l'idée de voir disparaître le gaélique en tant qu'élément culturel de distinction. C'est dans ce sens qu'elle appuie les politiques du gouvernement.

Tableau 3: Attitudes par rapport à la présence de l'irlandais dans les médias.

	1973	1983	1993
	%	%	%
Désolé	16	21	21
Assez désolé	31	39	37
Pas touché	39	35	37
Assez content	6	3	2
Très content	8	2	3
	100	100	100

Réponses à la question: Comment vous sentiriez-vous si l'irlandais n'était pas parlé à la radio ou à la télévision nationale?

Sources: O Riagain & O Glasain, 1994, p.10, traduction personnelle.

Ainsi, les attitudes des Irlandais de la République envers la langue sont relativement stables. Le gaélique est pour les Irlandais le symbole de leur groupe ethnique, beaucoup plus qu'une langue de communication. Les changements sociaux devraient entraîner chez une partie de la population une perte d'intérêt dans une langue qui ne remplit plus sa fonction de communication. Cependant, la dernière enquête CLAR de 1993 montre qu'il y a peu de changements dans ce sens, tout au contraire: davantage de personnes refusent de la voir comme une langue morte, davantage souhaitent que leurs enfants étudient l'irlandais.

2.2. Les attitudes en Irlande du nord.

En Irlande du nord, la situation est très différente de celle du sud. D'une part, la langue y est depuis longtemps moins présente. Effectivement, l'Ulster fut la première région à être colonisée et donc anglicisée. Aucune Gaeltacht n'a survécu jusqu'à nos jours et l'irlandais n'a aucune place officielle dans cette partie de l'île. Depuis la fin des années 80, l'existence de cette langue est reconnue par le gouvernement.

Par ailleurs, la population est grossièrement séparée en deux communautés qui s'affrontent depuis toujours. Cependant, depuis 1969 le conflit a pris une tournure de guerre civile que l'on nomme "the troubles", c'est à dire les troubles. Les deux communautés en question sont celles des protestants et les catholiques. Les protestants sont les tenants de la culture britannique. Ils sont majoritairement favorables au rattachement de l'Ulster à la Grande-Bretagne. Ils représentent les deux tiers de la population totale. Les catholiques quant à eux prônent la culture irlandaise, et le rattachement des six comtés à la République d'Irlande.

Du fait de la division de la population, les attitudes des habitants des six comtés envers la langue diffèrent beaucoup selon le groupe auquel on s'intéresse. Dans le cas de du nord, contrairement à ce qui se passe dans la République, la survie de la langue jusqu'à nos jours n'est pas le résultat d'une lutte quotidienne de plusieurs décennies. Au contraire, l'historique de ce mouvement est un peu plus complexe. Durant les trois dernières décennies, il est pour ainsi dire indissociable de la

population catholique, alors que les protestants pour diverses raisons restent majoritairement très distants du mouvement linguistique.

Tout comme dans le sud, l'intérêt de la population pour la langue peut être saisi en étudiant les attitudes face à différents sujets essentiels pour la survie de l'irlandais. Il s'agit de son aspect symbolique, des politiques gouvernementales, de l'éducation et des activités extra-scolaires.

2.2.1. Historique des attitudes linguistiques de la population.

Jusqu'en 1921, les politiques non-gouvernementales pour la survie de l'irlandais s'appliquaient à l'ensemble de l'île (O Reilly, 1994). La ligue gaélique entre autre proposait et appliquait des plans dans la majorités des comtés. Cependant, après la séparation de l'Irlande en deux pays distincts, il y eut également scission dans les attitudes sur certains points. Au sud, la ligue joua un rôle primordial au sein même du gouvernement dans la lutte pour la survie de la langue. Au contraire, au nord aucun support ne fut accordé par le gouvernement, de telle sorte que l'initiative fut prise par des volontaires. La situation a très peu changé depuis lors. En fait, dès 1926, le nord doit prendre en charge la survie de la langue de façon indépendante par rapport au sud. En 1928, la ligue gaélique, l'association athlétique gaélique et le mouvement républicain ouvrent un centre dans l'ouest de la ville: le Ard Scoil. La mise en place de ce nouvel organisme marque le début du mouvement de survie dans la capitale des six comtés. En 1936, une branche de la ligue gaélique est mise en place à Belfast. Cette dernière joue un rôle majeur en ce qui concerne la langue

jusqu'à nos jours, et plus spécialement dans les années cinquante et soixante. A cette période en effet, elle offre des cours en irlandais tant de langue irlandaise que de chants, ainsi que divers événements culturels dans cette langue. Ces années sont importantes pour les activités linguistiques car beaucoup de personnes y participent. En 1969 avec les troubles, le mouvement devient plus petit quantitativement mais très vite, il reprend de l'ampleur surtout en terme d'énergie créatrice déployée et de quantité d'activités proposées.

Les mouvements pour la survie de la langue dans les six comtés ont surtout été observés à Belfast. En effet, même si l'irlandais a survécu dans quatre des six comtés, les locuteurs natifs des campagnes ont rapidement diminué depuis le début du 19ème siècle et contrairement à la situation à Belfast, ils n'ont pas augmenté depuis. Plus précisément, le mouvement de renouveau linguistique se fait surtout sentir dans l'ouest de Belfast. Le recensement de 1991 indique que 142.003 interviewés en Ulster ont une connaissance de l'irlandais sur un million d'habitants (Aodan Mac Poilin, 1995, p.10). Parmi les habitants de Belfast répondant positivement à la question, 42.6% sont de l'ouest de la ville.

Belfast est une ville divisée à la fois géographiquement et moralement en quatre quartiers (nord, est, ouest et centre-ville). Chaque quartier a un caractère qui lui est propre et il se distingue également sur le plan socio-économique et politico-ethnique (O Reilly, 1994). L'ouest de la ville se divise également en deux sous-quartiers inégaux. Le plus petit est le quartier ouvrier protestant: Shankill Road. Le plus grand est le quartier catholique Falls Road où l'épicentre du mouvement de la

survie est situé. Il s'agit d'un quartier d'ouvriers et de quelques familles de la classe moyenne. Le niveau de chômage est très élevé et les problèmes sociaux associés à la pauvreté sont nombreux. Plus encore qu'un simple quartier, il s'agit selon beaucoup d'un ghetto, comme le sont également le nord de la ville et Shankill Road. En effet, la population s'est regroupée en fonction des religions, et pour ainsi dire, plus aucun protestant n'habite désormais dans Falls Road. Les quartiers ouest et nord, sont depuis le début des années 70 sous haute surveillance à la fois de l'armée et des forces armées de l'IRA. La vie des habitants de Falls Road s'est organisée de façon interne: on y trouve des églises, des commerces, des centres culturels, des écoles, des taxis qui ne sortent jamais du quartier (...).

Cette ghettoisation loin de porter préjudice à la culture du groupe a permis une prise de conscience politique et culturelle de la population catholique (G. Maguire, 1991). Le ghetto catholique est devenu la scène d'une nouvelle approche de la survie linguistique. Alors que jusqu'au début du 20^e siècle, les activistes étaient majoritairement des protestants s'attachant à l'aspect académique de la langue, il s'agit depuis les années 60, d'une approche largement rattachée au mouvement républicain et plus spontanée qu'académique. Le changement ne s'est pas fait d'un coup. Dès le début du 20^e siècle avec la Ligue gaélique, les activistes¹ se sont attachés à l'aspect vernaculaire de la langue. Cependant, le grand changement observé dès la fin des années 60 et plus encore après la fin des années 70 est la prise de conscience de la population catholique et son engagement dans le mouvement. Les

¹Le groupe des activistes comprend un nombre croissant de catholiques au grand dam des protestants.

activistes sont désormais des gens ordinaires des classes ouvrières et de la petite bourgeoisie qui veulent parler irlandais par identification à la culture irlandaise plutôt que par intérêt académique. Ainsi, il apparaît que le renforcement de la ghettoisation -- par la prise de conscience qu'elle provoque -- est à la base de la mise en place de divers mouvements tels que le projet Shaw's Road, de diverses écoles et des centres culturels. Ainsi, les institutions auto-subsidées se multiplient dans le quartier catholique.

Shaw's road est la plus ambitieuse des initiatives dans le domaine, ainsi que celle qui connut le plus grand succès. En 1969, onze couples décident de construire leurs maisons sur une même route dans le quartier de Falls Road¹. Leur principal but est d'élever leurs enfants dans un environnement entièrement irlandais. Dès 1971, les mêmes parents ouvrent une maternelle où la langue d'échange est l'irlandais. Dans les années 70, au fur et à mesure que leurs enfants grandissent, ils mettent en place une école primaire, puis une école secondaire où l'on enseigne en irlandais. La communauté est vite emballée par cette idée et les parents reçoivent différentes aides d'organismes non étatiques ou de particuliers. Cette initiative en engendre d'autres: dès 1980, les écoles s'ouvrent à des familles anglophones qui pour diverses raisons viennent vite remplir les bancs. Or, les professeurs poussent les parents à apprendre l'irlandais afin d'aider leurs enfants. De ce fait, les cours du soir se multiplient. Dans le but de procurer la possibilité de parler irlandais, diverses activités se mettent en place. Ainsi, suite à l'initiative de Shaw's Road, le premier néo-Gaeltacht reproduit en

¹Falls road et le nom du quartier ouest de Belfast, quartier catholique où se situe également la rue Shaw.

ville, les initiatives se multiplient. Le mouvement général fait la preuve que la langue peut se réadapter à la situation urbaine moderne, encourageant ainsi un nombre croissant d'individus à participer activement.

Un autre élément a joué un rôle primordial dans l'approche de la survie linguistique: les troubles. Camille O Reilly nous a relaté les événements lors d'une interview et nous nous référerons à ses propos étant donné leur intérêt pour notre étude. Les troubles ont débuté en 1969; ils opposent les républicains aux unionistes. En effet, la population est séparée grossièrement en deux camps: les partisans de la séparation des six comtés de la Grande-Bretagne et ceux de l'union. Les premiers sont majoritairement catholiques et les seconds protestants. Dès le début des troubles, des attentats ont originé des deux camps. Ceux des Républicains étaient le fait de l'IRA, la branche armée du Sinn Fein, le parti politique républicain. Suite à ces attentats, le gouvernement britannique a arrêté de nombreux membres de l'IRA, ainsi que des membres présumés de l'IRA. Durant les années 70, les prisonniers étaient considérés comme des prisonniers de guerre. Ils avaient donc tous les avantages reconnus à ces derniers. Ils respectaient leur propre organisation interne et se fixaient leurs propres règles (en plus des autres imposées par les autorités britanniques). La langue irlandaise est l'un des points centraux pour les Républicains car l'indépendance culturelle est indissociable de l'indépendance politique et économique. Les prisonniers, qui ne pouvaient pas lutter physiquement depuis la prison, s'engagèrent dans des campagnes encourageant l'expansion de la langue irlandaise. Ainsi, dans le plus grand camp de détention, les prisonniers irlandais avaient mis en place un

quartier où tous parlaient irlandais. De plus, depuis les années 40, la prison était pour beaucoup l'occasion d'apprendre cette langue et de se perfectionner, de telle sorte que des livres et des recueils de poésie ont été écrits en irlandais par ces prisonniers. A la fin des années 70, le gouvernement britannique décide de criminaliser les prisonniers, de telle sorte que ces derniers perdaient leur statut de prisonniers de guerre. Face aux nouvelles conditions d'incarcération, un mouvement général de ces prisonniers se mit en place; c'est ce que l'on appelle "la protestation sale". Durant des mois, tous répandirent leurs excréments sur les murs. Des pactes furent écrits en anglais et en irlandais ainsi que des textes de révolte et de politique. Mises à part les personnes proches des prisonniers, la population n'était pas au courant de ce phénomène. En 1980, les prisonniers commencèrent une grève de la faim en signe de lutte non seulement contre leurs conditions d'incarcération, mais également contre la domination britannique. Cette dernière resta sans suite car les médias d'Irlande du nord en informèrent peu la population. Cependant, en 1981, la situation changea considérablement. En dix mois, dix prisonniers moururent, les uns à la suite des autres au terme d'une grève de la faim. L'événement fut largement médiatisé et créa un climat de tension et de conscientisation extrême dans la population, climat également très chargé émotionnellement. Le premier mort fut un poète de langue irlandaise ayant lancé une campagne pour la langue. Les autres s'inscrivaient également dans un même mouvement. De ce fait, l'attention de la population se porta sur la langue qui devint un symbole indissociable de l'identité irlandaise et du

mouvement républicain. Suite à la grève de la faim, un nombre croissant d'individus se sont ainsi tournés vers la langue.

2.2.2. La langue irlandaise: un symbole.

Tout comme dans le sud, la fonction symbolique de la langue est primordiale en Ulster. Elle remplit, bien sûr, un rôle de symbole ethnique, mais également un rôle de symbole politique. Si la majorité de la population de l'Ulster ne parle pas la langue, et si certains en son sein ne sont pas au courant de l'existence de locuteurs de la langue irlandaise, tous ont une opinion sur son aspect symbolique.

2.2.2.1. Un symbole ethnique.

Pour les catholiques d'Irlande, la langue a souvent été érigée comme un marqueur ethnique. Elle les regroupe dans une conformité interne à la communauté et les différencie des autres provenant d'Ecosse ou d'Angleterre, ou n'appartenant tout simplement pas à leur groupe ethnique.

La langue est un des traits de l'ethnicité irlandaise dont l'importance varie selon les individus et selon l'époque. Selon Smith (1981), il existe une connexion entre la guerre et le patriotisme et une longue guerre cristallise la conscience ethnique. La "tradition guerrière" en Irlande depuis des siècles, et plus particulièrement depuis 27 ans, a sans doute contribué à l'augmentation du sens de l'identité ethnique et collective et à l'approfondissement des divisions ethniques entre les catholiques et les protestants. En effet, depuis le début des troubles et plus encore

depuis la grève de la faim, on a pu observer un phénomène de conscientisation d'une identité irlandaise de la part de la population catholique en particulier. Certains l'expriment par un intérêt pour la culture et pour la langue.

Chez la majorité des parents interrogés par Maguire (1991) dont les enfants sont dans les écoles de langue irlandaise à Belfast, on retrouve un sentiment profond d'appartenance à la nation irlandaise. La langue gaélique représente, selon eux, un lien avec la nation et avec le reste de la culture irlandaise. Elle aide à se définir comme Irlandais et à se distinguer des autres habitants de la province qui ne se définissent pas comme tels. L'apprentissage et la connaissance de la langue permettent à leurs enfants d'acquérir une connaissance culturelle et un sentiment d'identité irlandaise qu'ils peuvent partager avec toute la famille.

Les protestants ne sont pas absents de la scène linguistique, ni sur le plan concret ni sur celui du symbole. L'irlandais est un symbole identitaire pour les protestants comme pour les catholiques. Des dizaines de protestants en effet revendiquent leur droit d'accès à l'irlandais, marque de leur identité irlandaise. L'apprentissage de la langue permet d'affirmer son identité ainsi que l'explique un interviewé de McCoy (1996, p.9): "There's a degree of learning identity in learning Irish". Cependant, pour la plupart des membres de ce groupe, l'identité revendiquée n'est pas celle d'une Irlande unie. La langue symbolise pour certains l'identité des six comtés, car il s'agit du dialecte de cette région. Pour d'autres, il est plutôt question d'une langue celtique et donc d'un lien avec le Royaume-Uni, royaume celtique.

Ainsi, dans ces perspectives, apprendre l'irlandais, c'est faire un pas non pas pour l'indépendance du pays, mais pour la gloire de l'Ulster ou du Royaume-Uni.

2.2.2.2. Symbole politique.

Tout ce qui est présent sur la scène publique est inhérent au politique et la langue est la partie la plus publique de la culture humaine. De plus, la langue irlandaise est un élément important de l'identité irlandaise et l'identité est une force dominante des politiques de l'Ulster. Les deux principaux partis d'Ulster à savoir le Sinn Fein et l'Ulster Unionist Party se servent tous deux de la langue dans leurs campagnes. Ce phénomène est plus fort encore chez le Sinn Fein. Certains membres tiennent des discours dans cette langue -- à tout le moins en partie. C'est un fait que depuis des décennies et plus encore depuis les troubles, la langue irlandaise est fortement liée symboliquement aux idées républicaines. L'idéologie révolutionnaire du mouvement républicain irlandais considère la restauration de l'irlandais comme une part intégrale de la lutte pour l'autodétermination. De nombreux héros révolutionnaires antérieurs à l'indépendance du sud, ainsi que des prisonniers de guerre des troubles ont proclamé que la libération économique et politique du pays ne pouvait se faire sans la libération culturelle. Le Sinn Fein s'inscrit dans cette ligne de pensée. Concrètement, ceci se manifeste par la création en 1982 d'un département culturel au sein même du parti. Ce dernier se charge tout d'abord d'intéresser les membres à la culture irlandaise. Ces derniers sont incités à participer à des activités culturelles et linguistiques ainsi qu'à prononcer quelques phrases en irlandais dans

leurs discours. Le département lutte également pour les droits culturels et linguistiques des prisonniers républicains. Il offre également une trentaine de cours du soir d'irlandais, dont une vingtaine se donne à Belfast. Enfin, il cherche l'appui de la population afin de voir se développer en Ulster tout ce qui touche à la culture gaélique. C'est ainsi par exemple que Adams (1986, p.147), le chef du parti, en appelle à tous les Républicains pour lutter dans le but d'obtenir plus d'émissions télévisées et radiophoniques en irlandais sur les ondes publiques, ainsi que l'affichage en irlandais, à tout le moins pour les noms de rues, et l'usage de la langue dans des occasions formelles.

L'attitude de l'Ulster Unionist Party envers la langue irlandaise est fort différente de celle du Sinn Fein. Tout d'abord, elle a quelque peu changé depuis les années 70. Effectivement, durant toutes les années où il fut au pouvoir, des années 20 à 1972, et bien qu'il prône la cohésion entre les cultures irlandaise et britannique, le parti unioniste rejeta tout ce qui relevait de la culture irlandaise, la langue y compris. Aujourd'hui, il ne rejette plus cette culture, mais, soit il l'ignore, soit il n'y fait que de discrètes références, plaçant les protestants et les Britanniques au sein de cette culture.

Pour les protestants s'intéressant à l'irlandais, la situation est relativement difficile du fait de la division politique. En effet, l'irlandais est fortement associé au mouvement républicain selon de nombreux protestants. Une croyance populaire veut que les unionistes apprenant l'irlandais deviennent nationalistes. Il est vrai que dans la communauté protestante, les républicains sont plus nombreux parmi ceux qui

apprennent la langue que chez les autres. De plus, il est difficile pour eux s'ils sont unionistes de réconcilier leurs idées politiques et leur intérêt pour la langue. En effet, être unioniste revient à soutenir un gouvernement qui n'appuie pas la langue.

2.2.2.3. Trois discours.

Selon Camille O Reilly (1996), il existe trois discours par rapport à la langue au sein des activistes. Ces discours nous permettent de percevoir la langue comme une pratique sociale particulière. Effectivement, la langue ne communique pas que des mots, elle transmet des idées, des idéologies, et ce sont ces idéologies que nous allons maintenant tenter de caractériser.

Le premier de ces discours est le discours politisé. Il est fort bien illustré par l'attitude du Sinn Fein qui se place au centre même de ce dernier. L'apprentissage de l'irlandais permet la reconquête de la langue. La distinction culturelle qui pourra ainsi être faite ira de pair avec une distinction politique et économique. Ce n'est que par cette voie que l'Irlande pourra obtenir son indépendance. Dans cet ordre d'idées, ne pas parler l'irlandais signifie collaborer à la culture majoritaire et donc s'opposer à l'indépendance des six comtés. Il ne s'agit pas d'un discours nouveau, il se faisait déjà entendre au siècle dernier. C'est ce dernier qui est fort présent et qui domine les autres depuis les troubles et que l'on retrouve à la fois au sein du Sinn Fein, chez les prisonniers et chez la majorité des activistes de Falls Road.

Le second discours est celui que l'on appelle "apolitisé". Selon les tenants de ce discours, il faut montrer les valeurs culturelles intrinsèques à la langue irlandaise.

Cette dernière doit être séparée de la politique et appréciée pour sa beauté et sa culture. Ce que l'on entend ici par politique est très clairement le parti républicain: le Sinn fein. Il est nécessaire selon les défenseurs de ce discours de replacer la langue dans un contexte de réconciliation et de faire entrer les unionistes au sein des débats. Ce discours n'est pas récent non plus, il existe depuis la fin du 19ème. Cependant, il ne connaît pas une très grande réussite puisque la langue est toujours largement associée aux idées républicaines. Le discours apolitisé est tenu par des personnes ne voulant pas être associées aux républicains et par des institutions subventionnées par le gouvernement. L'Ultacht Trust est l'exemple type de ce mouvement.

Enfin, un troisième discours se fait entendre depuis peu. Contrairement aux autres, il n'est pas cristallisé et ancré dans d'autres idéologies, de telle sorte que si l'on y adhère, on ne rejette pas forcément les autres. Ce dernier est représentatif d'un groupe plus large et plus divers. Il est en quelque sorte un bricolage des deux autres discours. Il reconnaît que la langue irlandaise est un élément important de la scène politique, que ceci soit jugé bien ou mal. Cependant, il pose comme but premier des activistes la lutte pour la survie de la langue. Ce discours est de loin le moins politique des trois. Le bagage idéologique qu'il véhicule est beaucoup moins important.

Ces discours ne sont pas statiques mais fluides. En effet, si certaines personnes ou organisations sont représentatives de l'un d'entre eux, la plupart des individus s'identifient à l'un puis à l'autre à différentes étapes de leur vie.

Edwards (1985) fait une distinction entre la langue de communication et celle qui sert de symbole pour groupe. Cette distinction est intéressante mais il est difficile de la percevoir aussi nettement sur le terrain. Plus encore que dans le sud, les deux fonctions semblent liées dans le nord. Dans l'ouest de Belfast entre autre, les individus apprennent la langue pour des raisons symboliques et dans le but de l'utiliser. La fonction symbolique est incontestable, elle inspire le mouvement de lutte dont le but final est de faire de l'irlandais une langue parlée couramment. L'idée est la même dans le sud mais les résultats diffèrent. En effet, si tous, au sud, ont appris la langue à l'école, seule une minorité l'utilise pour communiquer. Au contraire, dans le nord, dans les quartiers catholiques, ceux qui apprennent l'irlandais le parlent également. Mais il n'en va pas de même pour tous puisque la plupart des protestants étudiant la langue ne la parlent pas en dehors des cours.

Le lien entre les différents aspects de la langue et les attitudes linguistiques est incontestable. Il en va de même de celui qui les lie aux politiques linguistiques gouvernementales. En effet, le gouvernement dirigeant l'Irlande du nord semble fortement s'appuyer sur la division entre l'aspect symbolique de la langue et sa fonction de communication dans la mise en place de ses politiques linguistiques.

2.3. Attitudes du gouvernement.

Durant plus de soixante ans, le gouvernement britannique et celui d'Irlande du nord¹ n'ont pas tenté d'intervenir pour favoriser la survie de la langue, pas plus après la scission de l'île qu'avant. La raison en est simple: les six comtés ont toujours connu une plus ou moins grande instabilité du fait du manque d'intégration de la population catholique. De ce fait, le gouvernement a toujours ignoré la culture catholique la traitant comme si elle était étrangère à la culture de l'Ulster et menaçante pour la culture majoritaire: la culture britannique (G. Maguire, 1991, p.10-11). Effectivement, reconnaître la langue irlandaise pouvait amener le gouvernement à devoir reconnaître une différence culturelle entre l'Irlande et la Grande-Bretagne. De fil en aiguille, une telle reconnaissance de la distinction aurait pu mener à une demande d'indépendance culturelle de la part de la population. Cette attitude de suspicion ne date pas des années 20, elle était déjà observable aux siècles derniers. Les illustrations en sont nombreuses. Dès le 18^e et 19^e siècles, les noms propres irlandais furent systématiquement transcrits en anglais; ils perdirent ainsi tout leur sens. En 1949, celui qui était à l'époque le futur premier ministre d'Irlande du nord, Brian Faulkner, proposa que l'affichage des noms de rues en irlandais soit interdit car il ne s'agissait pas de la langue des Irlandais du nord: "it is not our language" (Camille O'Reilly, 1996, p.2).

¹Durant quelques années, un gouvernement pour ainsi dire indépendant a dirigé à l'Irlande du nord. Cependant, avec les troubles, le gouvernement britannique a repris les rennes de l'Ulster. Malgré tout, quelques autorités gouvernementales demeurent à Belfast.

En 1974, le gouvernement publie un premier rapport plus favorable sur la langue, cependant, ce dernier ne débouche sur rien de concret. Ce n'est qu'après le milieu des années 80 que la situation change plus concrètement. En 1984, la première école primaire de langue irlandaise est reconnue et reçoit une subvention, après treize ans d'autofinancement. En 1988, une étude gouvernementale est publiée sur l'irlandais en Ulster. En 1991, le recensement comporte pour la première fois depuis 1911 une question sur l'irlandais¹. Ainsi, de nombreuses manifestations d'un vaste programme de réconciliation sont mises en oeuvre depuis la fin des années 80. Elles sont chapeautées par le service des "relations intercommunautaires".

En plus de ce que nous avons évoqué, le gouvernement britannique a créé une organisation satellite: l'Ultacht Trust. Cette dernière est sous contrôle du CCRU: Central Community Relation Unit (Hutchinson, 1995), ainsi que toutes les autres organisations satellites du gouvernement. Le CCRU est l'unité centrale qui recense, analyse, génère toute initiative susceptible de toucher le domaine intercommunautaire et ce, au sein même des institutions. Le but du gouvernement en créant l'Ultacht Trust est d'offrir aux Protestants la possibilité de découvrir la culture irlandaise. En effet, certains ont noté l'emprise sur la langue exercée par une section de la communauté nationaliste. Cette emprise fausse selon eux la perception de la langue et a comme résultat l'aliénation de la quasi-totalité de la population protestante vis-à-vis de cette composante de base de la culture régionale (Hutchinson, 1995, p.171). Afin d'obtenir une bonne écoute de la population, on a mis en place des

¹Dans la République d'Irlande, un questionnaire sur les attitudes linguistiques est inclus dans le

activistes neutres plutôt que des fonctionnaires, en pensant qu'ils seraient plus en mesure d'assurer la promotion et la gestion de la langue. Le gouvernement laisse une grande liberté d'action à l'Ultacht Trust qui offre de nombreuses subventions à des organismes indépendants. Cependant, cette liberté n'est pas totale. En effet, le CCRU surveille les dossiers afin de vérifier qu'aucune subvention ne sert à supporter des actions para-militaires. C'est ainsi que Glor na nGael s'est vu retirer ses subventions durant deux ans. Il apparaît clairement que ce que le gouvernement tente de faire, c'est d'affranchir la langue de sa connotation républicaine et de situer à nouveau les unionistes dans le contexte irlandais.

2.2.4. Domaine de l'éducation.

L'attitude du gouvernement face à l'enseignement de l'irlandais n'a pas évolué de façon conséquente depuis les années 20. Depuis 1923, les lois dans l'éducation sont restrictives en ce qui concerne la langue irlandaise. En effet, elles limitent son enseignement à 1h30 par semaine dans les écoles publiques. De plus, l'irlandais ne doit pas être enseigné aux élèves avant la troisième année dans les écoles publiques. Dès lors, dans ce domaine comme dans d'autres touchant la langue, face à l'absence d'initiative du gouvernement, les organisations indépendantes prennent les devants.

L'éducation est le domaine le plus actif du mouvement de lutte pour la survie de la langue dans les six comtés. Belfast compte aujourd'hui sept garderies, quatre écoles primaires et deux secondaires enseignant toutes en langue irlandaise. La

majorité d'entre elles sont situées dans l'ouest de la ville et toutes sont privées(O Reilly, 1994). Elles sont toutes gérées par la communauté catholique.

Les premières de ces écoles ont été ouvertes par les habitants de Shaw's Road afin d'éduquer leurs enfants en irlandais. Cependant, les enfants grandissant, les garderies, puis les écoles primaires se sont vidées. Deux possibilités s'offraient alors aux organisateurs: soit ils fermaient les écoles, soient ils les ouvraient à un plus large public. En 1980, ils admirent des familles anglophones à l'inscription. Malgré l'enthousiasme que ces écoles avaient suscité dans toute la communauté dès les années 70, les classes auraient eu peu de chances de se remplir autant qu'elles l'ont fait si la grève de la faim n'avait pas coïncidé dans les dates. Ainsi que nous l'avons vu, cette grève de la faim créa un climat émotif particulier dans la population amenant à une plus grande conscientisation. L'irlandais devenait un symbole identitaire plus fort que jamais. Or, au même moment, il était offert à tous d'envoyer les enfants dans des écoles où ils acquerreraient un haut niveau de compétence en irlandais. Apprendre la langue signifiait aussi apprendre la culture, et si un membre de la famille le faisait, il entraînerait les autres à sa suite (Maguire, 1991). En un temps record, les inscriptions dans ces écoles doublèrent puis triplèrent, de telle sorte que de nouvelles furent construites qui très vite furent également trop petites pour accueillir tous les demandeurs. Ainsi, au milieu des années 80, les écoles existant déjà étaient pleines, des bébés étaient inscrits par dizaines avant même d'être nés. En 1984, une nouvelle école s'ouvrit, puis à nouveau en 1986. L'argent du financement venait de la communauté, de l'Ultacht trust (pour les plus récentes), de

Radio na Gaeltachta, de l'Amérique (de particuliers et de compagnies). Un groupe d'Autrichiens est également venu tout un été aider à construire des bâtisses pour une école primaire. Les écoles sont situées dans des lieux souvent insolites. Il s'agit pour beaucoup de préfabriqués qui avaient servi d'habitation après le début des troubles, ou encore de lieux communautaires comme c'est le cas pour une garderie située au second étage d'un pub. Par ailleurs, le personnel de ces écoles est recruté dans la communauté. Dans les garderies, il est souvent employé ou formé par Glor na nGael, une organisation subventionnée par l'Ultacht Trust¹ a été fondée en 1982 dans le but d'apporter un support social et pédagogique à la communauté. Elle regroupe actuellement 19 aides sociaux.

L'irlandais n'est pas enseigné que dans ces écoles où il est la langue de communication. Effectivement, comme nous l'avons déjà dit, il est également enseigné aux élèves du primaire et du secondaire en tant que matière. Rien qu'au secondaire, environ 25000 élèves apprennent cette langue. Les enfants catholiques de moins de onze ans -- incluant ceux allant dans les écoles publiques -- connaissent plus l'irlandais que n'importe quelle autre langue européenne, mis à part l'anglais. Cependant, récemment une loi est passée enlevant plus ou moins clairement à l'irlandais le statut de langue vivante qu'ont les autres langues européennes. Les élèves des écoles publiques doivent obligatoirement apprendre une langue qu'ils choisissent parmi celles qui leur sont proposées (français, allemand, espagnol).

¹Sauf entre 1990 et 1992.

Autrefois, l'irlandais faisait partie de cette liste, mais cette matière est désormais reléguée au rang des options avec le latin et le grec.

Afin de pouvoir aider les enfants, les adultes ont à apprendre eux-mêmes la langue. De ce fait, la langue n'est pas seulement une langue d'école sans quoi les enfants ne l'aimeraient pas et ne la parleraient pas. Il ne s'agit pas là de la seule raison pour laquelle les adultes décident d'apprendre la langue. Au contraire, il peut en exister de nombreuses, aussi bien personnelles que politiques, ou encore professionnelles. Les cours du soir se multiplient dans toute la ville, non seulement dans l'ouest et le nord mais également au centre-ville. Il existe aujourd'hui 60 à 70 classes pour adultes.

Aucune Université d'Irlande enseigne toutes les matières en irlandais. Il existe cependant dans la majorité des Universités un département d'irlandais où la plupart des cours se font dans cette langue.

2.2.5. Les activités extra-scolaires.

Dans le but de favoriser la communication dans la langue irlandaise, de nombreuses activités se sont développées au sein de la communauté.

Il s'agit tout d'abord de publications à la fois pour les adultes et pour les enfants. Ainsi, les individus de tout âge peuvent lire en irlandais. Un quotidien est également produit par des membres de la communauté catholique de Falls Road. Ce dernier traite des nouvelles nationales et communautaires essentiellement. Aucun autre quotidien sur toute l'île ne publie qu'en irlandais. Enfin, quelques journaux

comme le "Andersonstown news" et le "Irish Times" publient plus ou moins régulièrement des articles dans cette langue, traitant des actualités dans la communauté des locuteurs irlandais.

D'autre part, des programmes radiophoniques sont émis en irlandais depuis le début des années 80, ainsi que nous aurons l'occasion de le voir plus tard.

Le Culturlann, ouvert en 1991 dans une ancienne église, offre un environnement bilingue au sein même de Falls Road. Il s'agit d'un centre culturel regroupant une garderie, quelques classes du primaire, les locaux du journal "Là", ceux de la "Radio Failte", ainsi que de deux associations dont une sportive, une troupe de théâtre, un café et une librairie.

De plus, toujours dans le quartier de Falls Road, un pub a été ouvert où tous parlent irlandais. Il existe, d'autre part, des salles consacrées aux activités culturelles: salles de spectacle, de débats, où la langue de communication est l'irlandais.

Par ailleurs, la langue irlandaise a toujours été liée à la compétition et plus particulièrement à la compétition sportive. Il s'agissait en effet, d'une activité importante dans la culture de l'île. Aujourd'hui encore on joue sur ce lien. Ainsi, de nombreuses compétitions sont organisées entre les écoles de langue irlandaise.

Enfin, St Mary's church dans Falls Road célèbre une messe dans cette langue chaque dimanche et jour de Fête. Il en va de même à travers tout le pays: un certain nombre d'églises catholiques ont à coeur de procurer un tel service.

2.2.6. Les protestants.

La majorité des points que nous avons abordés jusqu'ici traitaient des activités dans la communauté catholique. Il est vrai qu'elle est de loin la plus dynamique depuis les années 60-70. Cependant, les protestants ne sont pas absents de la scène. Au contraire, selon différentes sources¹, ils furent parmi les premiers à s'intéresser à la langue irlandaise. Certains cours du soir d'irlandais sont ouverts aux protestants et mêmes organisés par eux. La liste des initiatives de membres de la communautés protestante est longue. C'est un protestant par exemple qui rédigea le premier livre de grammaire gaélique. De plus, la Ligue Gaelique compte de nombreux protestants parmi ses membres fondateurs. Il est vrai que leur attitude envers la langue a longtemps été plus académique que celle des activistes actuels.

"La plupart des protestants considère l'irlandais comme une langue morte et inutile" (D.P.Barritt & C.F.Carter, 1962, traduction personnelle). Cependant, ils lui accordent un intérêt en tant que moyen de comprendre la culture de base du pays (R.O Glaisne, 1982). Ces deux affirmations sont toujours vraies aujourd'hui, bien qu'à nuancer. Si l'on observe les dates auxquelles les textes de Barritt et Carter et celui de Glaisne ont été écrits, on peut comprendre qu'un fossé les sépare. Le premier s'insère dans une période de tension qui précéda les troubles, et la montée du mouvement linguistique catholique. Le second au contraire date de l'année où eut lieu la grève de la faim qui permit à l'ensemble de la population de prendre conscience de l'existence de la culture irlandaise, de l'identité irlandaise et de l'importance de la langue.

¹Glaisne, 1982; Mac Poilin, 1995.

Aujourd'hui, la situation est encore différente. S'il est vrai que la plupart des protestants de l'Ulster ne s'intéresse pas à la langue irlandaise et ne cherche pas à l'apprendre, tous pour ainsi dire sont au courant de la nouvelle vigueur de l'irlandais en tant que symbole et langue de communication. Une certaine jalousie règne à l'égard du renouveau culturel dans les quartiers catholiques: "If they can do it, we can do it as well" (McCoy, p.3). Un autre sentiment est également très présent actuellement chez les protestants de Belfast: celui de s'être fait voler une partie de leur héritage culturel. Effectivement, selon beaucoup, les catholiques se sont accaparés la langue qui est un élément culturel appartenant à tous les habitants de l'Ulster (McCoy, 1996).

Dès lors, des classes s'organisent dans certains quartiers protestants et dans le quartier neutre, à savoir le centre-ville. Les protestants peuvent avoir accès à ces cours sans crainte pour leur sécurité, contrairement à ce qui se passe dans l'ouest de la ville. Ainsi, la langue est plus accessible et l'intérêt pour la langue est plus important qu'il ne l'était dans les dernières décennies.

Cependant, l'attitude des protestants envers la langue est différente de celles des catholiques, tant en ce qui a trait au symbole politique, qu'identitaire ou même à l'apprentissage de la langue. Tout d'abord, les membres de la communauté protestante qui cherchent à suivre des cours d'irlandais sont souvent gênés d'y aller seuls. Le problème se pose encore plus dès qu'ils ont atteint un bon niveau. En effet, faute de cours de haut niveau dans la plupart des quartiers, ils se voient obligés d'aller dans les quartiers catholiques. Dès lors, ils y vont souvent à plusieurs ou en compagnie d'un

ami catholique. De plus, ils cherchent dans ce cas à cacher leurs origines auprès des autres étudiants. Enfin, ils ne participent à aucune activité en dehors de la salle de classe: "I would never go anywhere where they speak Irish" (McCoy, 1996, p.7). De ce fait, leurs compétences en irlandais sont limitées puisqu'ils ne pratiquent pas en dehors du cours. L'apprentissage de la langue pour les protestants demeure un passe-temps et non un moyen d'arriver à communiquer avec d'autres.

L'irlandais représente par ailleurs une source de problèmes et de dangers pour ceux qui l'apprennent. Dès lors, les personnes étudiant cette langue cherchent souvent à le cacher. McCoy donne l'exemple d'un homme qui ferme ses fenêtres chaque fois qu'il écoute une cassette en irlandais. Un écrivain a dû afficher un grand poster de la reine Elisabeth dans son entrée afin d'écartier tout soupçon car sa femme de ménage avait répandu le bruit qu'il était Républicain car elle avait vu des livres en irlandais dans sa bibliothèque. Cette anecdote montre bien que tous les protestants ne partagent pas les mêmes attitudes face à la langue irlandaise.

La langue irlandaise représente plus pour l'ensemble de la population un symbole ethnique et politique qu'une langue de communication. En effet, seul un petit pourcentage de la population utilise l'irlandais régulièrement. Cependant, il est vrai que depuis les années 70, en Ulster surtout, le nombre de locuteurs et surtout le nombre de personnes s'intéressant à la langue est plus important. Au nord comme au sud, la croissance de l'intérêt pour l'irlandais lors des dernières années correspond également à l'apparition d'un irlandais plus moderne, mieux adapté au monde urbain

et à sa quête identitaire. Un des marqueurs de l'adaptation progressive de l'irlandais au monde actuel est son utilisation et sa promotion sur les ondes radiophoniques. Effectivement, afin d'être émis régulièrement, et dans le but de s'assurer un auditoire la langue employée par les radios doit être adaptée régulièrement au désir de la population et à ses nouveaux intérêts.

CHAPITRE III: EVOLUTION DES RADIOS EMETTANT EN

IRLANDAIS.

La radio représente un outil majeur pour la conservation de la langue irlandaise. En effet, elle permet aux personnes isolées de rejoindre d'autres locuteurs de l'irlandais. De plus, elle offre à tous la possibilité d'entendre de l'irlandais régulièrement. Elle peut donc jouer un rôle important dans la conservation de la langue.

Aux yeux des autorités de la radio, la petite taille de la population parlant irlandais, sa distribution fragmentée ainsi que certains de ses caractères à la fois sociaux et linguistiques sont des facteurs freinant leur entrain pour encourager la diffusion de programmes en irlandais ou même bilingues. Il en résulte que par rapport à l'ensemble des programmes offerts sur l'île, seulement un petit pourcentage est en irlandais. La majorité d'entre eux sont proposés par des radios communautaires et non pas par des radios traditionnelles ou commerciales.

Malgré tous les facteurs pouvant freiner leur croissance, les émissions radiophoniques en irlandais se multiplient depuis quelques années. Les radios nationales émettent quelques émissions dans cette langue au nord comme au sud, mais d'autres radios, communautaires, se mettent à programmer également en irlandais.

Par ailleurs, les émissions se diversifient. Confinée aux informations au début, le langue irlandaise sert maintenant de véhicule à des émissions éducatives ou encore musicales.

Enfin, ces programmes sont désormais émis dans toute l'île et depuis différentes villes. L'initiative ne vient pas d'une région en particulier, mais elle se généralise à l'ensemble du pays.

De grandes différences subsistent entre le nord et le sud en ce qui concerne les radios, d'une part à cause de la différence des politiques gouvernementales dans le domaine radiophonique, et d'autre part suite à des situations culturelles et politiques propres à chaque partie de l'île.

Nous caractériserons, chacune des radios qui émettent actuellement en Irlandais au sud comme au nord, ainsi que celles qui ont émis autrefois. Nous tenterons de saisir les différences entre chacune, à la fois dans leurs objectifs et dans leur programmation.

3.1. Dans la République.

Les radios nationales en général n'émettent que 5% de leurs programmes en irlandais. Il s'agit pour 35% des informations et de discussions sur les nouvelles; 31% des programmes sont musicaux, ce qui correspond à de la musique traditionnelle irlandaise; enfin le dernier tiers est consacré à des magazines, des émissions de distraction.

Quant aux radios communautaires dans la République d'Irlande, elles sont tenues d'émettre 20% de leur temps d'écoute en irlandais, musique comprise. Cependant, la majorité de ces radios se contente de programmer des émissions de chansons traditionnelles afin de remplir le quota. Ainsi, les animateurs parlent souvent anglais et proposent des chansons en irlandais.

3.1.1. La RTE

Depuis sa création en 1926, et jusqu'à la fin des années 60, la RTE ou la Radio Eireann est la seule station de la République d'Irlande. Elle obtient sa licence en 1926 du Ministère de la communication.

En 1960, un acte est passé expliquant les devoirs et les règles que la RTE doit suivre (Broadcasting Authority Acts). Elle est tenue de respecter les intérêts de toute la communauté. Elle doit, entre autres choses, porter une attention particulière à la culture du groupe et à la langue irlandaise. L'acte offre un pouvoir central au Ministère de la communication. Ceci inclut le pouvoir de déléguer neuf personnes à la direction de la RTE. Ainsi, si la RTE doit s'intéresser à la culture irlandaise et à la langue irlandaise, elle n'est pas tenue de s'adresser à une communauté particulière car le gouvernement considère que l'ensemble de la population est concernée par ces sujets.

Les programmes proposés en irlandais par la RTE à cette époque sont des discussions, des informations nationales et internationales, et quelques programmes musicaux. Il sont produits à Dublin par des animateurs pour qui l'irlandais est, soit

une langue maternelle, soit une langue seconde qu'ils possèdent parfaitement. Cependant, la langue qu'ils utilisent est la langue standard et non celle des Gaeltachts.

Suite à la multiplication des radios pirates, la RTE décide de réagir. Loin d'ouvrir une radio musicale ou un autre type de radio de divertissement comme il y en a tant parmi les radios pirates, elle envoie sur les ondes la Radio na Gaeltachta¹ en 1972. Il s'agit d'une radio programmant uniquement en irlandais des émissions discursives, essentiellement. Par la suite, elle ouvre deux nouvelles stations musicales. L'une d'elles est la Radio 2 -- la station créée en 1979 -- qui n'émet que de la musique populaire.

Aujourd'hui, la RTE compte quatre stations. La Radio 1, la première station mise en ondes, est la plus populaire dans la République, elle est également écoutée en Ulster (Irlande du nord). Elle n'émet que 15 minutes d'informations nationales et internationales en irlandais par jour et un à deux flashes d'information d'une à deux minutes. Le second programme en irlandais qu'elle propose est émis le samedi soir à 18 heures. Il s'agit d'un résumé des nouvelles les plus marquantes de la semaine. Il est important de préciser que ces émissions sont situées dans des créneaux horaires littéralement désertés par les auditeurs habituels. L'auditoire se compose de personnes âgées de plus de 45 ans, de milieu rural ou urbain.

La RTE a joué un rôle important dans la préservation de la langue irlandaise. En effet, durant plusieurs décennies, elle seule émettait en irlandais. Cependant, au

¹Voire 1.2.

fil des ans, son rôle a diminué jusqu'à être nul aujourd'hui puisque la station mère ne programme plus dans cette langue.

La RTE durant les deux dernières décennies a augmenté le nombre de ses stations et de ses émissions. De façon parallèle, l'utilisation de la langue irlandaise dans sa programmation s'est accrue. Cependant, elle a relégué tous les programmes à une station satellite: Radio na Gaeltachta.

3.1.2. La Radio na Gaeltachta.

L'idée d'une radio n'émettant qu'en irlandais ne date pas de 1970. Elle remonte au minimum aux années 40. C'est alors en effet que les premières discussions sur le sujet se sont faites entendre. Cependant, elles sont demeurées sans suite jusque dans les années 60.

A la fin des années 60, les Gaeltachts connaissent un accroissement de la population éduquée parlant irlandais. Cette dernière se révèle mécontente de la centralisation de la radio, du fait que la RTE tienne si peu compte des Gaeltachts, et enfin du fait que les nouvelles de ces régions soient émises de Dublin en anglais ou en irlandais de Dublin. En 1970, un groupe de jeunes gens¹ dans le Connemara met en place sa propre radio pirate. Ils émettent à deux reprises pour une durée d'une à deux semaines. Leur but est de montrer au gouvernement qu'une radio locale émettant en irlandais peut obtenir un auditoire. Quelques mois après, le Ministère de

¹Gaeltachta Civil Rights Ginger Group, association de jeunes habitants du Connemara. Ce groupe cherchait à défendre leurs droits civils et culturels.

la communication charge la RTE de monter une telle radio. Ainsi en 1972, la Radio na Gaeltachta est mise en ondes.

Les objectifs que la Radio na Gaeltachta s'est fixés depuis ses débuts sont relativement nombreux et d'autres se sont rajoutés au cours des années d'expérience. Le premier but de la station est de procurer un service entièrement en irlandais aux locuteurs de cette langue. Il doit servir de support pour maintenir et développer la langue irlandaise comme médium normal de communication dans les familles des Gaéltachts, en offrant la possibilité d'entendre des discussions dans cette langue sur des thèmes d'intérêts locaux attirant l'attention de la population des Gaeltachts.

Par ailleurs, cette radio cherche à jouer un rôle majeur dans la lutte pour la survie de la langue irlandaise. Pour ce faire, elle agit sur deux tableaux à la fois: celui de la conservation et celui de l'innovation. Il s'agit tout d'abord de donner aux individus un médium leur permettant d'écouter de l'irlandais et "du bon"! Padraig O Duibhir qui dirige le service des relations avec le public de la Radio na Gaeltachta, a défini pour nous ce qu'était un bon irlandais à cette radio: il s'agit de l'irlandais dans lequel n'entre aucune expression, aucun argot anglais. Pour procurer un tel niveau de langue, la radio ne recrute d'abord que des individus parlant couramment l'irlandais, provenant des Gaeltachts et de familles utilisant cette langue, ou encore des personnes ayant suivi une scolarité dans cette langue. D'autre part, des employés de la radio sillonnent l'île et enregistrent depuis des années de parfaits locuteurs irlandais, des chants traditionnels dans cette langue et tout autre document permettant de conserver cette langue dans toute son intégrité c'est-à-dire sans influence de l'anglais.

Ces données sont gardées dans la librairie de la radio, mais elles sont également diffusées afin de procurer à tous "la satisfaction d'entendre du bon irlandais" selon les propres termes de Monsieur O Duibhir.

Le second tableau est, ainsi que nous l'avons dit, celui de l'innovation. Effectivement, dès la création de la radio, il est apparu que le lexique des communautés agricoles devrait être enrichi pour permettre la discussion des questions d'actualité sur les ondes. Dès lors, un conseil a été mis en place. Ce dernier a pour but de concevoir de nouveaux mots et de les publier afin que tous les emploient et n'utilisent qu'eux, de manière à éviter une trop grande diversité lexicale. Le groupe est composé de cinq personnes: un ingénieur, un comptable et des employés du service de la programmation. Aujourd'hui encore, de nombreux mots doivent être trouvés régulièrement afin d'éviter l'emploi du vocabulaire anglais. Ainsi, lorsque des mots tels que "SIDA" ou "internet" apparaissent, un comité de la Radio na Gaeltachta crée un mot irlandais correspondant. Dès lors, cette radio joue à la fois un rôle de conservateur de la langue irlandaise et un rôle d'innovateur. Elle est devenue l'un des principaux leviers de la survie de la langue sinon le principal (Seosamh O Murchu, 1980). Elle s'impose comme gardienne de la langue irlandaise et ce, non seulement en tant que media mais en tant qu'institution.

Un autre objectif de la Radio na Gaeltacha est de former une radio communautaire basée dans les Gaeltachts et s'intéressant à la vie des communautés parlant irlandais. Elle souhaite depuis sa création améliorer la qualité de la vie des habitants dans ces régions en leur apportant un média qui les touche. La priorité est

donnée aux informations locales, à la couverture de toutes les activités dans la communauté parce qu'elles affectent la population en question individuellement et collectivement, localement et nationalement (Nollaig O Gadhar, 1994). Aujourd'hui, la radio est une radio communautaire bien qu'elle appartienne à la RTE puisqu'elle agit et fonctionne comme telle. Les animateurs ainsi que l'ensemble du personnel sont recrutés dans les communautés. Ils sont formés par la RTE, mais ils sont libres par la suite de faire ce qu'ils veulent et n'ont pas à se conformer à des règles du groupe mère, si ce n'est de n'émettre qu'en irlandais.

La Radio na Gaeltachta cherche de plus à appuyer le sentiment communautaire. Par exemple, sur cette station, la présentation et la discussion est moins protocolaire que dans le cadre du programme national, ce qui contribue à entretenir un sentiment plus profond de communauté (O Glaisne, 1982). Renforcer ce sentiment d'appartenance à une même communauté est souhaité non seulement à l'intérieur de chaque Gaeltacht mais également par tous. Il s'agit là du dernier but des fondateurs de la station. Quatre dialectes dont un plus récent et moins reconnu en tant que tel -- celui de Dublin --, divisent l'irlandais car ils sont tous relativement peu compréhensibles les uns par rapport aux autres pour des raisons de prononciation et de lexique. La radio souhaite permettre à tous de se comprendre au-delà des différences de dialecte. Son but est donc de mener vers une compréhension mutuelle des Gaeltachts puis peut-être vers un parler uniforme. Séparés de tout le reste du pays par leur langue, par leur position géographique les Gaeltachts sont censés être unis par leur service radiophonique.

En 1972, quand la Radio na Gaeltachta est établie, elle n'émet que deux heures et quart d'émissions par jour. L'auditoire auquel elle s'adresse est alors composé d'adultes des Gaeltachts. La majorité d'entre eux vit encore selon les habitudes de la campagne et 42% sont sans télévision (Tony Fahy, 1980). Au cours des années 70, le style de vie change beaucoup dans ces régions. Grâce aux subventions données par le gouvernement, des emplois dans l'industrie sont ouverts aux habitants des Gaeltachts. Ces changements du mode de vie se répercutent sur les intérêts des individus et sur leurs attentes. Au bout de peu de temps, 80% des familles sont équipées de télévision. En plus de la T.V., ils ont accès à trois radios nationales. En 1978, la Radio na Gaeltachta lance un plan d'action afin de mieux coller à l'image des habitants des Gaeltachts. En semaine, elle commence à émettre de midi à une heure trente des informations, des discussions, des interviews et de la musique. Le bulletin national et international de 13 heures entre autres plaît alors beaucoup aux auditeurs puisque la cote d'écoute augmente en flèche. Par la suite, une émission de sport et d'information est diffusée à la même heure le samedi. Quant au dimanche, dans le même créneau horaire, il s'agit d'une émission de musique et de discussion. Ces émissions s'ajoutent à la programmation déjà proposée. Le résultat est fulgurant: l'auditoire augmente de 25%.

La radio est donc encouragée à poursuivre son développement, elle augmente ses liens avec la RTE, accroît la puissance de ses émetteurs dans les trois comtés. Durant l'été suivant, la Radio na Gaeltachta commence à enregistrer "sur place": elle se déplace dans les festivals, chez les habitants.

La Radio na Gaeltachta est donc une radio locale, rurale, ce que reflète sa programmation. Aujourd'hui, elle émet sept jours sur sept de 8h à 19h 30. Trente quatre pourcent de sa programmation est remplie par des informations locales, des remarques et des résumés d'informations nationales et internationales. Un autre 30% correspond à des émissions de musique traditionnelle instrumentale et des chants, ainsi qu'à des divertissements. Enfin, le dernier tiers rassemble des interviews et des discussions sur des thèmes d'intérêt local. La radio propose peu d'émissions éducatives ou autre type de programmes destinés à la jeunesse (O Riagan, 1980), auditoire auquel elle s'intéresse relativement peu. Mais la situation devrait changer dans un proche avenir puisque la radio revoit actuellement sa programmation. La Radio na Gaeltachta programme une messe en irlandais chaque dimanche matin ainsi qu'une émission religieuse. Chacune des quatre stations émettrices¹ produit une émission d'une heure et demie. Dans les Gaéltachts, l'émission présente des nouvelles locales, des annonces nécrologiques, des interviews de personnalités locales, des jeux, des annonces ou des reportages sur des événements locaux. L'émission de Dublin est quelque peu différente car elle cherche à être un peu plus adaptée à la vie dans la région urbaine. Elle est programmée de quatre à cinq heure trente dans l'après midi, c'est-à-dire lorsque les individus rentrent de leur travail. La principale différence dans la programmation est qu'elle ne diffuse pas d'annonces nécrologiques.

¹ Il s'agit de celles de Casla, de Kerry, de Donegal et de Dublin.

Nous pourrions dire que la grande distinction existant entre la station de Dublin et les autres tient plus à la constitution du personnel qu'à la programmation. La Radio na Gaeltachta emploie actuellement une soixantaine de personnes. La moyenne d'âge des employés de la programmation est de 35 ans. Dans les stations des Gaeltachts, il s'agit, comme nous l'avons déjà dit, de personnes provenant des Gaeltachts pour qui l'irlandais est la langue première et qui ont, de plus, fait des études dans cette langue. A Dublin, la situation est différente. Le personnel est relativement jeune -- tout du moins les animateurs et les recherchistes qui ont environ 25 ans. L'ensemble des employés de cette station ne provient pas des Gaeltachts. Certains d'entre eux sont de Dublin et l'un d'eux vient de Grande Bretagne. Par ailleurs, comme nous l'a indiqué Coch Hitracy, secrétaire de la station de Dublin, si deux employés ont pour langue maternelle l'irlandais ¹, les autres la possèdent comme langue seconde et l'ont apprise à l'école, soit dès l'enfance, soit dans des cours du soir.

Les Gaeltachts sont parfois considérés davantage comme tenant d'un état d'esprit particulier que d'une situation géographique donnée. L'irlandais est également parlé ailleurs que dans ces régions. La radio s'adresse donc aussi aux autres locuteurs irlandais, bien que les Gaeltachts restent la priorité. Ainsi que nous l'avons déjà dit, la radio émet des trois principales Gaeltachts et de Dublin. Elle a de plus une station mobile voyageant sur toute l'île afin de couvrir divers événements. Enfin, elle a accès à tous les locaux dont dispose la RTE dans le monde et en Irlande. Il est possible de la recevoir dans toute la République d'Irlande, ainsi que dans les six comtés du nord

¹L'un deux est originaire de Kerry et l'autre de Dublin même.

depuis cinq ans. Durant des années, la Radio na Gaeltachta n'était pas en mesure d'émettre d'Ulster. En effet, un traité international interdisait à la majorité des radios d'émettre au-delà des frontières de leur pays. Cependant, les accords de ce traité ont pris fin il y a cinq ans, permettant à la Radio na Gaeltachta de s'installer en Irlande du nord. Un émetteur est désormais placé près de la frontière permettant une réception généralement claire dans le nord de l'île. Deux à trois fois par an, l'équipe de Donegal ou la station mobile se déplace vers Derry ou Belfast afin d'émettre leurs émissions de ces villes durant une semaine. Ceci dit, il n'existe pas d'émissions spécifiques à l'Ulster même dans les moments où les troubles sont plus intenses qu'à l'habitude.

L'auditoire de la Radio na Gaeltachta équivaut aujourd'hui à environ 30 000 personnes, sans compter les individus en Amérique du nord et en Europe qui peuvent la capter par satellite. En 1988, 43% des auditeurs sont des adultes des Gaéltachs. Ainsi, les objectifs quant à l'auditoire sont atteints puisque ces adultes sont les premiers visés bien que l'on souhaite également intéresser des individus en dehors des Gaeltachs (O Gadhra, 1994). Toujours en 1988, les programmes de vingt heure à une heure trente le matin attirent 29% de l'ensemble de l'audimat des Gaeltachs. La Radio na Gaeltachta est alors la seconde radio la plus écoutée après Radio One. Les émissions de cinq à huit heures du soir attirent, quant à elles, 56% de cet audimat, plaçant la Radio na Gaeltachta à la tête de la liste des radios les plus écoutées dans les Gaéltachs. Cependant, son audimat diminue fortement depuis quelques années. En effet, s'il représentait 3% de la population irlandaise dans les années 80, il équivaut aujourd'hui à 1% de celle-ci. Cette chute est expliquée par

l'évolution de la population parlant aujourd'hui irlandais et par l'apparition de nouvelles radios de langue irlandaise, telles la Radio na Life qui répond plus aux nouvelles attentes de cette population (Mac Dubhghaill, 1994).

3.1.3. La Radio na Life.

La Radio na Life est une station indépendante émettant de Dublin sur l'ensemble de la région dublinoise. Il s'agit d'une radio communautaire d'intérêts, ouverte très récemment, mais qui s'avère déjà être un modèle pour deux autres radios à Cork et à Limerick.

En 1988, suite à la nouvelle loi autorisant les radios indépendantes, cinq individus décident de monter une radio communautaire pour la population parlant l'irlandais. Ils obtiennent une licence de deux semaines afin de faire leurs preuves. Selon Fionnuala Mac Aodha, chargée des relations publiques de la Radio na Life, durant ces deux semaines, les journaux parlent, et les organisateurs reçoivent de nombreuses lettres de leur nouvel auditoire. Après la réussite de cette radio pilote, elle obtient de l'IRTC¹ l'autorisation d'émettre en tant que radio communautaire. La Radio na life est maintenant en place depuis trois ans.

En tant que radio de langue irlandaise, la Radio na Life a reçu des fonds de démarrage du Ministère des arts et de la culture, ainsi que de quatre organismes semi-étatiques tels que le Bord na Gaeilge. Une coopérative fut mise en place et des parts furent vendues afin de subventionner l'installation de la radio. A l'ouverture, environ

¹Irish Radio and Television Commission.

75% des fonds provenaient du gouvernement (par voie directe ou indirecte). Par la suite, la Radio na Life obtint le droit de recevoir l'aide de commanditaires. De ce fait, divers organismes tels que des compagnies d'autobus, une agence de voyage sponsorisèrent des émissions. Enfin, la radio vient de recevoir le droit d'émettre des publicités. Aujourd'hui, seulement 10% de ses fonds proviennent du gouvernement; la radio est donc en bonne voie d'être autosuffisante, ce qui témoigne de l'intérêt que la population porte à une telle radio (Seosamh O Murchu, 1980).

Lors de sa mise en ondes, la Radio na Life émettait de 18h30 à 22h30 en semaine seulement. Après quelques mois, les premières émissions furent diffusées à 17h en semaine, et d'autres furent programmées le week-end durant deux heures. Aujourd'hui, la radio propose une programmation de sept jours sur sept, de 17h à minuit en semaine et de midi à 1h du matin, les week-ends.

Non seulement les horaires ont changé mais les émissions également. Au début, la programmation était choisie par les membres fondateurs. Il s'agissait d'informations, de magazines et de musique. Contrairement à la Radio na Gaeltachta, la Radio na Life a pris la décision de ne pas limiter ses émissions musicales à de la musique traditionnelle irlandaise. Tout au contraire, elle se veut innovatrice et programme des chants dans n'importe quelle langue y compris en anglais, et surtout des émissions musicales à la fois très diverses et très spécialisées. Très vite, la radio a été reconnue dans Dublin pour son caractère libéral. Des dizaines de jeunes offrent une aide bénévole pour diverses émissions. C'est ainsi qu'aux premiers programmes s'ajoutent des nouveaux, proposés par les volontaires. Il s'agit d'émissions traitant de

poésie, d'art, de sport, d'histoire, de problèmes d'environnement. On retrouve également de nombreuses émissions musicales spécialisées proposant de la musique techno, house, country, classique, ethnique (du monde entier), ou encore traditionnelle irlandaise.

La raison d'une telle diversité des programmes se comprend si l'on examine l'un des objectifs de la station. Il s'agit de créer une station pour la population dublinoise parlant ou s'intéressant à l'irlandais. L'auditoire -- composé de 30500 individus -- est très divers. Il s'agit, en terme d'intérêt pour la langue, de personnes provenant des Gaéltachts auxquelles s'ajoutent d'autres personnes dont le contact avec la langue a été plus ou moins intense. Il y a bien sûr, des locuteurs natifs de Dublin mais aussi des gens qui ont appris la langue dans des écoles de langue irlandaise, dans des cours d'irlandais. Il s'agit encore de personnes ayant appris l'irlandais, et voulant le réapprendre. Enfin, des individus n'ayant pas un très grand intérêt pour la langue s'intéressent à cette radio pour les programmes qui leur sont proposés. Les émissions étant extrêmement variées, elles attirent des auditeurs de tous âges et de toutes les classes sociales. De façon générale, la Radio na Life correspond plus à une radio communautaire locale qu'à une radio communautaire d'intérêt.

Cependant, son but premier est lié à la langue. Mécontente de l'image véhiculée par la Radio na Gaeltachta d'un irlandais passé de mode, en dehors du monde actuel, la Radio na Life cherche à montrer une image plus urbaine et cosmopolite de cette langue. Pour ce faire, le choix des programmes est primordial,

mais un autre élément compte: la langue employée. Il n'est pas question de parler un dialecte d'un des Gaéltachts, mais la langue de Dublin. Peu importe les emprunts faits à l'anglais, il faut que les gens se reconnaissent dans la langue de la radio. Il s'agit de maintenir la langue vivante en lui faisant revêtir les traits de la communauté urbaine et diversifiée que représente Dublin. Puisque la radio est un bon moyen de regrouper la communauté, elle est en mesure de cultiver le sentiment d'appartenance à ce groupe urbain (O Murchu, 1980).

Ainsi que nous l'a expliqué Fionnuala Mac Aodha, une centaine de personnes travaillent dans cette radio, dont seulement 11 sont véritablement employées, les 80 autres étant des volontaires travaillant à l'occasion. La langue de travail est l'irlandais exclusivement. Tous ces individus ont un diplôme universitaire en communication et/ou en irlandais. Si leur connaissance de la langue est insuffisante au moment de l'embauche, il leur faut montrer une volonté de la parler couramment rapidement. Certains week-ends, des formations en irlandais sont offertes portant sur la langue irlandaise ou sur la communication radiophonique. On y décèle les erreurs généralement commises et on les corrige. La moyenne d'âge des employés est de 20-25 ans. Il s'agit pour la plupart d'un premier emploi leur offrant de plus une formation dans le domaine.

La Radio na Life est critiquée pour la qualité de l'irlandais qu'on y parle car tous les animateurs n'ont pas un irlandais parfait (sans emprunt à l'anglais), bien au contraire. Cependant, le but des fondateurs est atteint car la radio attire un nombre

croissant d'auditeurs de tout âge, de tout milieu social et surtout de tout niveau de connaissance de la langue.

3.1.4. Les autres radios communautaires

En dehors de ces trois principales radios, toutes les radios communautaires émettent selon la loi un minimum de 20% d'émissions en langue irlandaise. Si beaucoup le font par devoir et ne passent que des émissions de musique irlandaise ou des flashs informations et des annonces, d'autres prennent à coeur d'émettre des émissions plus substantielles au moyen de l'irlandais.

Un exemple d'une telle radio émettant avant même que la loi des 20% ne passe est celle du Bray Local Broadcasting¹. Cette dernière était une radio pirate dans les années 80, aujourd'hui devenue une radio indépendante. Elle proposait, à ses débuts, des émissions en irlandais dont quelques-unes ont marqué le milieu. Au début, il ne s'agissait que d'un programme par semaine mais très vite devant l'enthousiasme de l'auditoire, de nouveaux créneaux horaires ont été accordés. Les émissions en irlandais étaient diffusées une heure par soir, chaque jour de la semaine. Les animateurs présentaient les affaires courantes, de la musique populaire (souvent en anglais), de la musique traditionnelle et folklorique. Deux soirs par semaine, un programme éducatif était proposé. Cette dernière émission consistait en discussions trilingues¹ sur des thèmes pouvant intéresser la jeunesse. Le but était de placer l'irlandais au même rang que les autres langues européennes. Les émissions étaient

¹Bray étant une ville de la banlieue dublinoise

faites par des jeunes pour des jeunes vivant en milieu urbain. L'irlandais utilisé était la langue commune à Dublin².

Les radios étudiantes émettent également certaines émissions en irlandais. C'est le cas d'une radio à Dublin qui partageait jusqu'à récemment les ondes et les locaux de la Radio na Life. Cette radio ne programmait que quatre heures le samedi et quatre heures le dimanche dont deux magazines d'une heure en irlandais. Une autre radio étudiante émettant quelques programmes en irlandais est la radio de l'université de Galway. Cette dernière est en onde depuis un an, et elle diffuse dans la région de Galway, c'est-à-dire dans le Gaeltacht du Connemara où la Radio na Gaeltachta a sa plus grande station. L'irlandais utilisé est là aussi un irlandais usuel: celui des étudiants.

3.2. Dans les six comtés du nord.

Jusqu'à la fin des années 70, il n'y avait pas d'irlandais sur les ondes de l'Ulster, mises à part les quelques émissions de la RTE que quelques privilégiés recevaient, ainsi que la Radio na Gaeltachta. A l'intérieur de la province, la première radio à diffuser des émissions en irlandais est la Radio « Downtown » de Belfast, en théorie du moins. En effet, suite à des demandes répétées de la part de divers groupes, la BBC et l'IBA (Independent Broadcasting Authority) se penchent plus sérieusement sur la question de la programmation en irlandais. Nous reparlerons plus

¹En anglais, en irlandais, en français ou en allemand.

²Informations recueillies auprès de Roman O Dughthaigh, ancien animateur de cette station et actuel président de la radio de l'université de Galway.

tard de la réponse de la BBC. Quant à celle de l'IBA, elle fut qu' "un intérêt doit être porté à une langue autre que l'anglais si elle est employée parmi la population desservie" (A. Alcock & T. O'Brien, 1980). L'IBA encouragea donc la Radio « Downtown » -- une des trois radios indépendantes d'Irlande du nord-- à programmer en irlandais. Cependant, il est aujourd'hui impossible de retrouver des renseignements sur l'heure ou la fréquence de transmission de l'émission que cette station s'était engagée à diffuser (A. Alcock, T. O'Brien, 1980).

Aujourd'hui, la situation s'est améliorée puisque la population qui le souhaite peut écouter des émissions en irlandais sur quatre stations radiophoniques. Il s'agit toujours de la Radio na Gaeltachta qui émet désormais sur la quasi-totalité des six comtés, et dont quelques rares émissions sont produites de Belfast ou de Derry. Par ailleurs, la BBC émet des émissions en irlandais depuis 1981. D'autre part, une nouvelle radio communautaire qui relève de l'IBA propose deux émissions par semaine. Enfin, une dernière radio communautaire émet en irlandais depuis les années 80 mais elle le fait de façon très irrégulière. Il s'agit de la Radio Failte.

3.2.1. La BBC "Irlande du nord", ou la Radio Ulster.

La BBC s'est installée en 1924 en Irlande du nord, deux ans après la séparation de l'île en deux pays distincts. Pendant près de 50 ans, la BBC n'a programmé aucune émission en irlandais, prétextant qu'il n'existait "pas de locuteurs natifs de la langue dans la région" (Liam s. Andrews, 1988). La censure ne s'arrêtait pas à la langue puisqu'il n'y avait rien non plus sur ses fréquences ayant trait à la

culture irlandaise. Par exemple, il n'y avait pas de musique traditionnelle (même instrumentale) et surtout pas d'accent irlandais: tous les présentateurs étaient tenus de parler l'anglais d'Angleterre. Une anecdote nous fut racontée lors d'un entretien avec Antaine O Donnaille qui permet de bien saisir la situation. Lors d'une des rares interviews enregistrées à l'extérieur des locaux, un tout jeune membre d'une équipe sportive prononça quelques mots en irlandais. Lorsque l'émission passa sur les ondes, un blanc remplaçait ces phrases: le discours avait été censuré¹. Plus encore qu'une simple politique de l'autruche, la BBC, non seulement se cachait alors l'existence de locuteurs irlandais, mais elle cherchait également semble-t-il à masquer cette réalité à ses auditeurs.

La situation prit un tournant décisif dès 1969 comme l'explique très bien Mac Poilin (1988, p. 1-17), dont nous reproduirons ici l'essentiel du récit vu l'intérêt qu'il constitue pour notre recherche. A cette époque, des locuteurs irlandais commencèrent à protester contre cet état de fait. Lors de cette année 69, des étudiants d'un collège catholique lancèrent une protestation contre la Broadcasting House à Belfast concernant l'absence de programme en irlandais. En 1970, le groupe Chomhaltas Uladh fit de même. Selon le secrétaire de cette association, la BBC devant ces pressions reconnut l'existence de locuteurs irlandais mais elle prétendit qu'ils n'étaient pas assez nombreux pour nécessiter une programmation spécifique.

En 1971, Ronald Mason directeur des programmes de la BBC NI (la BBC Northern Ireland), déclara qu'il était sur le point d'envisager la création d'une

¹ Mac Poilin fait également référence à cet événement (Mac Polin 1988)

émission en irlandais. Il se reprit par la suite en précisant qu'il s'agissait en fait d'une programmation bilingue. Au bout du compte, une série informative nommée "Two voices" fut émise en anglais. Cette dernière cherchait à montrer combien le croisement des deux langues (irlandais et anglais) avait été bénéfique aux deux cultures. Des références à la langue irlandaise y étaient faites de façon occasionnelle. De façon générale, depuis les années cinquante, la BBC NI a cherché à instaurer un dialogue entre les communautés afin qu'un consensus se développe. Mais elle n'avait pas mis l'accent sur les réels problèmes qui ont amené la détérioration des relations.

Durant les années soixante-dix, une série offrait à des groupes locaux des facilités et l'accès aux studios pour produire des programmes sur leurs activités. Un des groupes saisissant cette occasion fut le Comhaltas Uladh. Cette association produisit une émission de 25 minutes en anglais expliquant le fonctionnement de la Ligue Gaelique en Irlande du nord. Ce programme eut comme conséquence l'accroissement du soutien de la population à la survie de la langue irlandaise. Dès lors en 1977, suite à ce nouvel appui de la communauté, le Comhaltas Uladh réitéra sa demande auprès de la BBC de procurer des émissions culturelles, éducatives, religieuses et informatives en irlandais. Dans le même temps, une lettre signée par des professeurs d'irlandais fut envoyée à Londres au président de la BBC. Ils argumentaient que sur l'ensemble de la Grande Bretagne, la BBC avait une politique multiculturaliste -émittant des cours de langue française, allemande, russe, ou encore chinoise - et offrant de plus un large support au gallois et à l'écossais en programmant des émissions dans ces langues. Ils déploraient toutefois qu'une telle politique soit

totallement absente en Irlande du nord. La réponse de la BBC fut qu'il n'y avait pas de nécessité pour une telle émission et que la population de l'Ulster parlant irlandais était moins nombreuse que celle de l'Ecosse ou du Pays de Galles. En 1978, un rapport de dix-huit pages fut soumis. Il procurait des arguments tirés de statistiques du gouvernement et de la BBC appuyant le discours tenu par les enseignants. La BBC affirma, suite à cette étude, qu'elle percevait d'autres priorités en Irlande du nord. Cependant, fait nouveau, elle accepta l'idée que la langue irlandaise puisse avoir une place sur les ondes radiophoniques.

En 1979, le département de la mise en place de programmes éducatifs de la BBC réalisa une étude sur l'enseignement de l'irlandais en Ulster. Face aux résultats, il demanda à la BBC NI de concevoir une série d'émissions en vue d'apporter un support à l'enseignement de cette langue au secondaire. Mais cette décision était prise en même temps que des difficultés financières se faisaient sentir à la BBC. De ce fait en 1980, la corporation annonça que cette série ne se ferait pas.

De nouvelles campagnes furent lancées pour soutenir le projet. Il s'agissait d'enseignants puis d'étudiants envoyant à nouveau des lettres de protestation, mais aucun changement ne fut observé dans les réponses de la corporation: le problème financier ne permettait pas la création de nouveaux programmes. A la St Patrick de l'année 1981, divers journaux locaux appuyèrent les demandes en publiant des annonces favorables à l'émission de programmes en irlandais. Le journal "The Irish News", s'intéressa alors à l'affaire et publia un article important sur le sujet. Deux

jours plus tard, la BBC annonça le début du programme en octobre de la même année.

Ainsi à partir du mois d'octobre 1981, un magazine fut émis à raison de 15 minutes par semaine. Loin de contenter tous les auditeurs, la BBC reçut des plaintes à l'effet que le temps accordé à cette émission était minime comparé aux programmes celtiques proposés en Ecosse et au Pays de Galles (Aodan Mac Poilin, 1988). En 1985, l'émission fut rallongée à 30 minutes par semaine. On ajouta au magazine, 20 minutes d'une série éducative. En 1987, la BBC accorda 15 à 30 minutes quotidiennement à des émissions irlandaises ou bilingues (Kieran Hegarty, 1991). Trois de ces émissions étaient éducatives.

La situation est la même depuis 1987. Le temps d'écoute laissé à la section d'irlandais est toujours de trois heures trente et le nombre d'émissions en irlandais semble insuffisant pour un bon nombre d'individus, comparé à ce qui est proposé en Ecosse ou au Pays de Galles. De plus, des études ont démontré que la population parlant l'irlandais dans les six comtés était trois fois supérieure à celle parlant gaélique en Ecosse (Gérard Millard, interview), démontant ainsi les arguments de la corporation. Selon Sir Patrick Mayhew, le secrétaire d'Etat d'Irlande du nord, cette population équivaut en 1992 à 10% de la population totale de l'Ulster (Aodan Mac Poilin, 1988, p.5). La BBC ne réagit pas à ces données. En 1992, dans un rapport qu'elle produit, on peut lire que la radio s'engage à jouer un rôle actif dans la promotion et la conservation des langues tenant une place spéciale dans la vie et les traditions d'Ecosse et du Pays de Galles. Aucune allusion n'est faite à l'irlandais dans

ce rapport. Ainsi, face à l'accumulation des données prouvant l'existence d'une population conséquente parlant irlandais en Irlande du nord, la BBC reste sur ses positions: sans pour autant nier ces informations, ni même laisser pour compte la communauté de langue irlandaise, la corporation n'augmente pas les émissions dans cette langue.

Enfin, en 1994 un dernier scandale a secoué la radio BBC: Les locaux de la section de la BBC produisant les programmes irlandais ont en effet été déplacés de Derry (d'où ils émettaient depuis 1981) à Belfast, au sein de la corporation. De nombreuses plaintes furent déposées à ce propos. Il s'agissait, selon beaucoup, d'une tentative de centralisation de la BBC NI, arrachant ainsi la sous-station à ses auditeurs puisque depuis le début des émissions, ces derniers sont essentiellement en dehors de Belfast. La BBC donna comme explication que le petit groupe disposerait à Belfast de plus de facilités matérielles pour se développer.

L'auditoire des émissions en irlandais est âgé d'environ cinquante ans. La raison en est le type de programmation offert. Ce dernier consiste essentiellement en des émissions discursives sur des thèmes n'intéressant pas la jeunesse et de plus, il ne comprend aucune émission musicale reconnue pour être appréciée des adolescents ou des jeunes adultes. O Donnaile, l'un des animateurs des émissions en irlandais de la BBC NI, nous a expliqué qu'une étude réalisée par la BBC avait révélé que les émissions attiraient en moyenne 10 à 12 000 personnes sur une population totale d'un million six cents milles d'habitants dont plus de la moitié n'écoute pas d'émissions en irlandais qu'elle associe aux républicains et une autre partie n'écoute pas cette radio

rattachée au système britannique. La majorité de l'auditoire se situe géographiquement en dehors de Belfast. En effet, les personnes parlant irlandais dans cette ville sont essentiellement des républicains n'écoutant pas une radio britannique pour des raisons politiques.

Enfin, toujours selon les informations recueillies auprès d'O Donnaile, le personnel de la section irlandaise de BBC NI se compose de six personnes. Parmi elles, trois ont autour de 45-50 ans. Ils ont été embauchés en 1981. Ce sont d'anciens enseignants parlant couramment l'irlandais. Les autres sont plus jeunes et ils sont arrivés plus récemment à la radio. Ils ont une grande habilité à parler la langue qu'ils ont étudiée au niveau secondaire. La communauté irlandophone de Belfast étant relativement réduite -- on compte mille ou deux milles locuteurs-- les embauches du nouveau personnel se font par réseaux sociaux. Il n'y a aucun examen en irlandais à l'embauche puisque le directeur du personnel de la BBC NI lui-même ne parle pas l'irlandais.

Nous pourrions nous demander pourquoi la question de l'émission de programmes en irlandais suscite tant de luttes alors que la population s'intéressant à cette langue peut dans sa majorité recevoir la Radio na Gaeltachta. Les réponses sont nombreuses. Il s'agit tout d'abord d'une volonté de voir sa culture reconnue, c'est-à-dire celle de l'Ulster en la dissociant de la culture britannique. D'autre part, les individus insistent pour que cette culture irlandaise soit la leur, c'est à dire celle d'Ulster et non pas d'une autre plus ou moins similaire, telle que celle d'une autre région de l'île. En effet, les programmes de la Radio na Gaeltachta ne sont que

rarement émis des six comtés, de sorte qu'ils n'utilisent pas ce que les locuteurs gaéliques de cette région reconnaissent comme étant leur dialect -très influencé par le dialect des quartiers catholiques de Belfast- et ils ne traitent pas de sujets locaux. Il revenait à la BBC de procurer un tel service en tant que radio nationale représentant l'ensemble des citoyens (Aodan Mac Poilin, 1988). La BBC, toutefois, ne milite pas pour la préservation de l'irlandais dans les six comtés. Elle est résolument engagée à offrir un service correspondant aux attentes des locuteurs de l'irlandais dans le nord de l'île et c'est pour cette raison qu'elle utilise la langue parlée en Ulster.

3.2.2. La Radio Failte

C'est au début des années 80 que l'idée d'une station communautaire de langue irlandaise naquit dans les quartiers catholiques de Belfast. Une équipe s'occupait déjà d'un journal dans cette langue quand la décision fut prise de mettre sur pied une telle radio, et ce sont ces mêmes personnes qui travaillèrent au projet. Ainsi, en 1982, l'ancêtre de la Radio Failte fut lancé sur les ondes de façon illégale. L'équipement avait été fourni par "des personnes de Dublin" ¹, le studio par une association communautaire et le personnel était bénévole, y compris un spécialiste pour le matériel. Deux essais furent effectués durant une période d'un à deux ans. Le premier n'étant pas concluant, l'émission fut arrêtée. Lorsqu'elle reprit, elle connut un plus

¹ La majeure partie des informations sur la Radio Failte ont été recueillies auprès de Gearoid O Caireallaine, membre à la fois de la radio Failte, du journal Là, de diverses associations communautaires et d'un organisme pour la survie de la langue irlandaise.

grand succès mais pour un temps limité à nouveau puisque l'ensemble du matériel fut détruit dans un feu accidentel.

Fin des années 80, début 90, ayant récolté plus de fonds ainsi qu'un meilleur équipement, une nouvelle équipe --dans laquelle on retrouvait la plupart des membres de l'ancienne-- prit la décision de tenter de nouveau l'expérience. C'est à cette période que la Radio Failte fut lancée sur les ondes F.M. La station émit durant quelques mois puis, suite à des désistements parmi les volontaires, elle dut fermer de nouveau. Fin 80 est également une période importante puisqu'à ce moment, une campagne fut lancée par la radio pour se faire reconnaître auprès des autorités. Il était demandé aux auditeurs d'écrire des lettres d'appui. La revendication principale était la reconnaissance du droit pour les locuteurs irlandais d'avoir une radio en tant que minorité ethnique. Elle fondait sa demande sur un texte de l'I.B.A dans lequel il était déclaré qu'elle se devait de procurer aux minorités en Angleterre des radios afin de protéger leur culture et leur identité. Selon Gearoid O Caireallain "l'héritage [de la communauté parlant irlandais] et [son] individualité sont à traiter de la même façon [que ceux des autres groupes minoritaires] et ce qui est assez bon pour l'ourdou ou le bengali devrait l'être également pour l'irlandais" (T.Mallon 1988 p.4; traduction personnelle). Cette campagne ne produit aucun résultat et la radio continue d'émettre illégalement pour un temps limité.

En 1993, après avoir déménagé dans le plus grand centre culturel du quartier ouest de Belfast: le Culturlann, la Radio Failte ouvrit une nouvelle fois. Elle fut en ondes durant six mois. Cependant, suite à une plainte d'un membre du parti unioniste,

un organisme gouvernemental chargé de l'émission des radios et des télévisions à Belfast lui demanda de cesser d'émettre illégalement. Cet organisme proposa un pacte selon lequel si la radio acceptait, elle recevrait une licence d'un mois pour faire ses preuves en vue d'en obtenir une définitive. C'est ainsi qu'en juin 1993, la Radio Failte reçut sa première licence de trente jours. Plusieurs mois plus tard, elle en acheta une seconde. Ces licences furent subventionnées par l'Ultacht Trust¹. Depuis, elle attend d'en obtenir une définitive. Lorsque nous avons fait notre terrain, en janvier 1996, les organisateurs nous avaient affirmé qu'ils la recevraient en mai 1996. Cependant, suite à la reprise des troubles en février 1996, ce projet de licence semble avoir été rejeté par les autorités puisqu'au début de l'automne de la même année, aucune licence n'a encore été obtenue.

Les programmes proposés depuis 1982 sont plus ou moins similaires. Ils sont extrêmement hétéroclites: il s'agit de musique, de chants, de discussions plus ou moins récréatives. Les auditeurs savent quel est le présentateur à une heure précise mais ils ne savent pas quel sera son programme puisque ce dernier dépend de l'humeur du moment. Si à ses débuts la radio programmait de la musique anglophone afin d'attirer des individus n'ayant pas un niveau de connaissance élevé en irlandais, elle a cessé de le faire et ne diffuse aujourd'hui qu'en irlandais. Ses horaires en 1993 étaient de sept heures du matin à neuf heures du soir. Si le créneau horaire était si large -- pour une radio communautaire sans grands moyens -- c'était dans le but d'attirer un maximum de personnes.

¹Un organisme semi-étatique s'occupant des relations entre les deux communautés catholique et

L'auditoire de la Radio Failte se compose de personnes parlant irlandais ou ayant un intérêt pour cette langue. La population visée est celle de Falls Road à l'ouest de la ville et celle du nord¹ mais les émetteurs ne sont pas assez puissants pour atteindre le nord. Ils portent cependant jusqu'à un autre quartier de l'ouest de la ville: Shankill. Ce dernier est protestant unioniste. Si O Caireallain ne nous a pas dit un mot à ce propos, Mac Cathmhaoil² explique dans un article de journal que la "Radio Failte est une des meilleures façons de montrer à la communauté protestante ce qu'est la culture gaélique. La réception est aussi bonne sur Falls Road que sur Shankill Road, et chacun peut écouter ou non selon son choix."(Mc Millen, 1994, p.1, traduction personnelle). Aucune étude n'a été faite sur la constitution de l'auditoire; nous ne savons donc pas quel est le pourcentage des personnes de Shankill Road et celui de Falls Road.

La radio se veut communautaire. Elle ne travaille qu'avec des membres de la communauté qui sont tous volontaires. Ces derniers sont généralement impliqués à différents niveaux dans le groupe, en dehors de la radio. Ils ont tous une très bonne connaissance de l'irlandais, langue qu'il parlent généralement avec leur famille et avec certains de leurs amis. De plus, la Radio Failte cherche à faire participer tout un chacun par téléphone, par courrier, ou encore en réalisant des interviews de personnes appartenant à la communauté. La plupart des animateurs ne sont pas

protestante.

¹Il s'agit des quartiers catholiques républicains de Belfast.

² Mac Cathmhaoil était le président de la radio en 1994

professionnels et la radio ne leur fournit pas de formation. Dès lors, les erreurs techniques sont nombreuses. Loin de gêner les membres du groupe, ces problèmes techniques renforcent selon eux l'identité communautaire de la radio. Les auditeurs se reconnaissent plus facilement dans une telle radio dont les prétentions ne sont pas professionnelles mais amatrices (O Caireallain, interview). Le but est clair, il ne s'agit pas d'attirer un maximum de personnes diverses mais les membres de la communauté. La programmation est d'ailleurs travaillée dans ce sens. Malgré son apparence hétéroclite, elle se situe dans un champ défini. Les émissions comportent de la musique irlandaise essentiellement traditionnelle. Celle-ci attire dans toute l'Irlande un public à la fois très vaste et très diversifié mais qui partage un intérêt commun pour la culture irlandaise. D'autre part, cette radio n'émet qu'en irlandais, ce qui lui assure de n'intéresser que des personnes portant un intérêt particulier à cette langue.

La Radio Failte joue un rôle important dans la lutte pour la préservation de l'irlandais. Effectivement, cette radio emploie la langue des locuteurs de Belfast. Elle permet à tous ceux qui l'écoutent d'entendre un irlandais qui est proche d'eux, non pas la langue standard du sud, mais celle qu'ils peuvent entendre dans les quartiers catholiques. De plus, étant donné qu'il s'agit de la seule radio communautaire indépendante de Belfast, elle permet de mettre le focus sur la langue. Effectivement, la population peut être intriguée par cette radio qui lutte pour offrir des programmes en irlandais.

Devant la détermination de la Radio Failte à émettre en irlandais, et prenant en considération son appartenance culturelle et politique, les autorités ont chargé une autre radio étant sous leur gouverne de programmer quelques heures d'émissions bilingues. Il s'agit de la BCR¹.

3.2.3.La BCR.

Il s'agit de la seconde radio communautaire de Belfast émettant avec une licence. Elle fit son entrée sur les ondes F.M. en mars 1990. S'il était prévu à ses débuts qu'un programme bilingue soit émis tous les jours en semaine de 22h30 à 23h30, il n'en est plus de même actuellement. En effet, la radio ne programme que deux émissions bilingues par semaine, le samedi et le dimanche à des heures où la cote d'écoute est excessivement faible. Il s'agit d'une émission musicale (musique traditionnelle irlandaise) et d'une émission de discussions sur des thèmes divers, généralement divertissants plutôt que politiques. Selon Colm Mac Aindrea (interview), animateur de l'émission du samedi soir, ces programmes ont été imposés à la radio par les autorités anglaises émettant les licences. L'objectif était selon le directeur de la programmation Mike Gaston, "d'impliquer la communauté"-- sans préciser laquelle -- et de "développer les liens et d'encourager la participation locale" (Eoghan O'Neill, 1990). Le fait est que cette demande des autorités est faite après la campagne lancée par la radio Failte pour obtenir une radio communautaire pour la population parlant irlandais.

¹Belfast Community Radio

Ainsi, les radios émettant en irlandais sont relativement nombreuses par rapport au nombre de locuteurs de l'irlandais. Au sud, la multiplication des radios et leur diversification répond à l'intérêt de diverses personnes et à la volonté du gouvernement de supporter la survie de la langue en suivant l'évolution des attitudes de la population. Au nord, le gouvernement a créé les émissions pour satisfaire les activistes qui n'étaient plus uniquement des républicains, mais qui représentaient l'ensemble de la population de l'Ulster. Par ailleurs ceci lui permettait de garder un contrôle de l'évolution des programmes radiophoniques en langue irlandaise.

CHAPITRE IV: UNE EVOLUTION PARALLELE DES RADIOS

ET DES ATTITUDES

Au cours des chapitres précédents, nous avons pu observer l'évolution des attitudes sur l'ensemble de l'île ainsi que celle des radios, à la fois au sud et au nord de l'Irlande. Il a été parfois frappant de voir à quel point des dates importantes dans l'évolution des radios ainsi que des changements majeurs dans les programmes proposés correspondaient à l'évolution du discours des activistes pro-irlandais et à celle des désirs de la population en matière de langue. Dans le présent chapitre, nous nous intéresserons de plus près à ces tendances, en faisant une analyse parallèle des attitudes envers la langue et des radios émettant en irlandais.

Nous étudierons tout ce qui a trait au changement social, au gouvernement, à l'aspect symbolique de la langue et enfin à l'éducation. Ces quatre points sont majeurs en ce qui concerne les attitudes et la vitalité de la langue. Nous tenterons donc de voir s'ils sont tout aussi importants pour les radios.

Par ailleurs, un phénomène s'est profilé dans les chapitres précédents, et nous tenterons de le mettre en lumière. Il s'agit de deux tendances distinctes au sud et au nord, dans le domaine radiophonique, tendances qui ne sont pas sans rapport avec les attitudes gouvernementales: dans le sud de l'île, on observe un retour à la communauté d'intérêt et une prolifération des radios la servant. On ne s'adresse plus à l'ensemble de la société mais bien à certains individus ayant un intérêt particulier pour la langue. Au contraire, il semble que dans le nord, on suive le processus

inverse: On passe de l'expression des intérêts d'une communauté, la communauté catholique républicaine, à la diffusion d'une image nationale.

4.1. Evolution sociale.

Les radios changent parce que les gens le demandent et changent eux-mêmes (T. Fahy, 1980). L'évolution du mode de vie depuis l'apparition des premières radios tient autant à un changement social et géographique qu'à une prise de conscience de la population.

4.1.1. Le mode de vie.

L'un des changements de mode de vie qui semble le plus avoir touché les radios et les attitudes dans le sud est le déplacement géographique et l'évolution démographique. Depuis les années 20 jusqu'aux années 70, la seule radio programmant en irlandais est la RTE. Elle émet de Dublin quelques émissions en irlandais standard que le gouvernement tente alors de généraliser. Elle s'adresse à toute la population qui, dans son ensemble, est alors censée, selon les autorités, parler et comprendre l'irlandais. Il s'agit là encore de l'attitude du gouvernement et de nombreux groupes d'activistes, tout du moins jusque dans les années 40. Effectivement, le mouvement linguistique a été très populaire avant la scission et durant les années suivantes. L'engouement pour la langue est alors partagé par la majorité de la population. Cette langue représente l'indépendance culturelle et

l'identité ethnique et nationale. L'irlandais standard doit alors permettre à l'ensemble des habitants de communiquer sans difficulté et d'être lié par une même langue.

Au cours des années 60, la population des Gaéltachts évolue, devient plus éduquée et plus revendicatrice. Elle rejette la centralisation de Dublin, et le fait que la seule radio de langue irlandaise utilise la langue standard de Dublin et non les dialectes des Gaéltachts. De plus, à cette même époque, l'ensemble de la population s'accorde à dire que l'Etat devrait apporter plus de soutien aux Gaéltachts qui représentent le seul espoir de survie de la langue. Effectivement, le mythe de l'irlandais comme langue de communication et première langue nationale s'est éteint, et suite aux changements sociaux et économiques, l'anglais a repris son pied d'estable dans bien des domaines sur l'ensemble de l'île, et plus encore dans les villes qui ne cessaient de grossir. Les Gaeltachts changent peu à peu à cette époque et ils demeurent les lieux où l'irlandais est une langue de communication. Ce contexte voit naître la Radio na Gaeltachta, radio faite avant tout par et pour les habitants des Gaeltachts. Les programmes proposés sont beaucoup moins figés que ceux de la RTE, et l'irlandais employé est celui des Gaeltachts, afin de permettre une plus grande identification des habitants à la langue et de la langue aux habitants.

Au cours des années 60 et 70, en Irlande comme dans la majorité des pays occidentaux, la population urbaine ne cesse de croître. Quant aux habitants des Gaéltachts, ils sont nombreux à quitter ces régions. La population y est plus vieillissante que dans les villes composées à 50% d'individus de moins de 25 ans. Durant les années 80, les subventions de l'Etat permettent d'augmenter les emplois

dans l'industrie et que le tourisme se développe. Ces changements ont deux conséquences majeures. D'une part, ils stoppent ou tout du moins ils ralentissent le départ de la population. D'autre part, l'augmentation du tourisme pousse dans bien des cas les habitants à parler l'anglais, bien que le tourisme soit en partie linguistique --des jeunes viennent passer l'été dans des familles de langue irlandaise et suivent des cours. De ce fait, la population parlant l'irlandais devient plus importante en dehors des Gaeltachts qu'elle ne l'était depuis longtemps.

Ces changements se reflètent dans les attitudes des irlandais envers leur langue et le soutien de l'état au début des années 90. En effet, lors de la dernière étude CLAR, la majorité des individus se sont montrés favorables à l'augmentation de l'aide gouvernementale envers la langue en dehors des Gaeltachts, ces dernières n'étant plus les places fortes qu'elles avaient été. De plus, un nombre important refuse également de voir la langue comme morte et dépassée. Le regain d'intérêt des Irlandais pour leur langue ancestrale n'est pas étrangère à la tendance au retour aux valeurs ethniques qui caractérise le monde occidental des années 80, alors que le modèle capitaliste perd un peu de son importance. De ce fait, on observe une réadaptation des modèles ethniques au mode de vie actuel, c'est à dire urbain.

C'est à cette époque que la Radio na Life entre sur les ondes. Elle apporte un nouveau style de radio et de modèle culturel. Tout comme les individus parlant irlandais ont changé, sont plus jeunes et mènent une vie urbaine, la radio a également évolué. Elle se propose de changer l'image de l'irlandais, d'en faire une langue moderne adaptée au mode de vie urbain. L'irlandais parlé sur les ondes change

encore, ce n'est plus le standard de la RTE qui ne correspond véritablement à personne, ni l'irlandais "pur" des Gaéltachts, que peu d'individus comprennent et emploient en dehors de ces régions, mais la langue parlée par la population de Dublin, un irlandais où les emprunts à l'anglais sont nombreux. Par ailleurs, contrairement aux deux précédentes radios, la Radio na Life cherche à s'auto-subventionner. Elle reçoit en effet plus de fonds d'entreprises et de particuliers que du gouvernement. Il s'agit d'agences de voyages, de compagnies d'autobus, de banques, de commerces, de salles de spectacles. Peu parmi ces entreprises ressentiraient un grand intérêt pour une radio en irlandais si celle-ci n'était pas adaptée à la vie urbaine. En effet, elles sponsorisent des émissions et passent des publicités en calculant ce que cela peut leur rapporter, et donc en pensant que la radio est écoutée par des personnes intéressées par leurs services. Or, les individus auxquels ces services s'adressent sont des jeunes gens urbains.

Dublin n'est pas la seule ville à avoir vu sa population augmenter, d'autres telles que Corck ou Limerick connaissent également un accroissement démographique. Dans ces deux villes, des radios basées sur le même modèle que la Radio na Life sont en train de se mettre en place.

Par ailleurs, les radios communautaires soumises au 20% d'irlandais sont pour beaucoup des radios étudiantes. Elles contribuent également à donner une nouvelle image de l'irlandais: un irlandais parlé par des jeunes.

Enfin, la Radio na Gaeltachta tente également de rajeunir sa programmation. Elle est en effet sur le point d'émettre de nouvelles émissions adaptées selon les

dirigeants de cette radio aux nouvelles demandes de la population. A Dublin, cette radio cherche à offrir un programme correspondant à la vie urbaine. Elle engage deux jeunes animateurs ayant travaillé auparavant à la Radio na Life. Malgré tout, la Radio na Gaeltachta demeure plus proche des habitants des Gaeltachts que du reste de la population.

Le modèle est donc toujours le même, les radios évoluent afin de mieux convenir aux besoins de la population qui changent. Quand les individus décident de reconstruire une Irlande libre, avec la culture irlandaise en première place parmi les préoccupations du gouvernement, la RTE offre un reflet de cette idéologie. Lors de la prise de conscience de l'importance des Gaeltachts, une radio leur est allouée. Alors que la population ressent le besoin de retrouver ses valeurs ethniques tout en les adaptant à la vie actuelle, la radio lui procure un médium répondant à ses attentes.

On voit donc se profiler le phénomène suivant: après avoir tenté de diffuser une image nationale dans les premières années de la nouvelle République d'Irlande, les radios se sont peu à peu tournées, et ce depuis les années 70, vers l'expression d'une communauté d'intérêt évoluant au fil des ans.

Dans le nord, après la seconde grève de la faim des prisonniers politiques, l'ensemble de la population a subi une prise de conscience de la situation et de leur identité irlandaise, et beaucoup se sont engagés activement, soit sur le plan politique, soit sur le plan culturel. Ce petit groupe a réussi à toucher l'ensemble de la population. Or, c'est à cette même époque que les premières radios de langue

irlandaise sont apparues, à savoir la BBC et l'ancêtre de la Radio Failte. Ces deux radios semblent donc avoir été poussées par cette prise de conscience de la population sans laquelle elles n'auraient sans doute pas été mises en place. De plus, il s'agit également, dans le cas de la Radio Failte, d'une affirmation de soi de la population catholique. Le mouvement a commencé dans les années 70 mais il est plus fort après la grève de la faim: les catholiques affirment et mettent en avant leur identité irlandaise, cherchant à se distinguer du reste de la population par ce mouvement même. Cependant, dès les années 80, des membres de la communauté protestante revendiquent également à leur identité irlandaise et leur intérêt pour la langue irlandaise. La BBC manifeste donc l'intérêt d'individus dans l'ensemble de la population. Ces émissions en irlandais reflètent la conscientisation de la population suite aux grèves de la faim et sa recherche d'identification à la culture irlandaise de l'Ulster. Dès lors, le mouvement lancé principalement par des prisonniers républicains catholiques a déclenché une réaction générale touchant l'ensemble de la population ou presque, c'est dire à la fois des Catholiques et des Protestants.

4.1.2. Les activistes.

Dans le sud de l'île, le mouvement de soutien de la langue était autrefois soutenu par la population. Il s'agissait en effet d'un mouvement populaire. Après l'indépendance, le gouvernement s'est chargé de le reprendre en main. De nouveau après les années 60, un mouvement populaire a tranquillement repris le contrôle de certains terrains d'actions linguistiques, conjointement à l'Etat. Ce fut le cas pour la

radio. En effet, si la RTE était une initiative gouvernementale --bien que soutenue par la Ligue Gaélique, mouvement plus ou moins populaire--, il n'en fut pas de même pour toutes les autres radios proposant des programmes en irlandais. En effet, la Radio na Gaeltachta ainsi que la Radio na Life, ou encore la Radio Bray doivent leur naissance à des groupes d'individus les ayant mises sur pied de façon indépendante. Dans le cas des deux premières, les groupes ont mis en place des radios pilotes par leurs propres moyens afin de montrer au gouvernement que de telles radios pouvaient avoir un auditoire.

Au nord, la situation actuelle est très similaire, dans le sens où la mise en place de radios de langue irlandaise n'a pu se faire que grâce à de nombreuses représentations de différents groupes auprès la BBC et du gouvernement. Elles visaient à convaincre les autorités de l'existence de locuteurs irlandais, de l'intérêt pour la langue parmi la population, ainsi que pour la culture et pour de tels programmes. En effet, plus encore après la grève de la faim, la mentalité de la population avait changé et il devenait évident que la langue irlandaise et la culture irlandaise appartenaient aux Irlandais du nord, contrairement à ce que la BBC et le gouvernement avaient soutenu jusqu'alors. C'est donc pour et par cette population plus sûre de son identité irlandaise que ces radios ont été mises en place. Par ailleurs, les individus actuellement en charge des programmes radiophoniques en irlandais aussi bien à la BBC qu'à la Radio Failte ou qu'à la BCR sont des membres de la communauté des locuteurs irlandais, soit du côté catholique, soit du côté protestant et

non plus comme durant les années 70 pour l'émission "Two voices", des personnes extérieures ne parlant pas l'irlandais mais parlant de l'irlandais.

Ainsi, au nord comme au sud, on observe depuis plus de trente ans une prise en main du mouvement pour la survie de la langue par la population. Tout comme c'était le cas avant la scission dans le domaine linguistique et même si l'aide du gouvernement est importante, il est clair que dans le domaine radiophonique, ce sont des groupes de particuliers qui prennent les devants, innovent et tentent de s'adapter régulièrement aux nouvelles demandes de la population.

4.2. Le symbole

4.2.1. Symbole politique.

Ainsi que nous l'avons vu, la langue est fortement reliée à la vie politique irlandaise. Ce fait ressort plus clairement à Belfast que dans le sud de l'île. L'irlandais est tout d'abord associé aux idées républicaines. La langue est effectivement un marqueur de la culture irlandaise. Dans les six comtés, mettre en avant la culture irlandaise jusqu'à obtenir une indépendance culturelle signifie également l'obtention parallèle de l'indépendance économique et politique. Au sud, il s'agit toujours de marquer l'indépendance culturelle, non seulement par rapport à la Grande-Bretagne mais également par rapport aux Etats-Unis. D'autres discours sont associés à la

langue, tels que le discours apolitique qui consiste à effacer les républicains et à intégrer les protestants.

A Belfast, il existe donc trois radios émettant en irlandais. Deux d'entre elles sont situées dans le centre-ville. L'une émet sur l'ensemble de l'Ulster et l'autre sur toute la région urbaine de Belfast. Les émissions en irlandais qu'elles proposent s'adressent à un public relativement large et diversifié, cherchant à permettre à tout un chacun d'accéder à la langue irlandaise. Aucune référence n'est jamais faite de manière subjective au mouvement républicain. Ces deux radios s'insèrent donc dans le discours apolitique tel que caractérisé par O Reilly (1996). Quant à la Radio Failte, elle s'adresse avant tout aux quartiers catholiques ainsi que nous l'a expliqué O Cairellaine lors d'une interview. Cependant, certains tentent également de l'inscrire dans le discours apolitique, il s'agit entre autre de l'Ultacht Trust qui lui donne des fonds pour les licences. De plus, un des organisateurs de la Radio Failte a déclaré dans un article de journal (McMillen, 1994) que cette radio s'adressait autant aux quartiers catholiques de l'ouest de la ville qu'aux protestants.

Les radios ne sont pas exemptes des pressions qui s'exercent sur la société. Dans l'ensemble de l'Irlande du Nord, tout ce qui a trait de près à la culture irlandaise est très surveillé par le gouvernement dans les temps de troubles. L'irlandais est en effet, un sujet dangereux représentant toujours la culture s'opposant à celle de la Grande-Bretagne. C'est ainsi que durant les années 70, un individu avait répondu à une annonce d'emploi du département irlandais de la BBC NI. Les responsables du département ont décidé de l'engager. Cependant, il lui a fallu attendre six mois la

confirmation de son poste. Pendant ce temps en effet, les services secrets britanniques vérifiaient ses antécédents (Mac Poilin, 1995).

4.2.2. Un symbole ethnique.

Pendant de nombreuses années après la scission, l'irlandais a été perçu comme la langue de tous les Irlandais dans le sud et comme la langue d'aucun habitant d'Irlande du Nord. Ainsi, dans l'acte de 1960, la RTE est conviée à s'intéresser à la culture et à la langue irlandaise qui est celle de la société dans son ensemble et non d'un groupe. Dans les six comtés, ce n'est qu'après le milieu des années 70, que la BBC s'intéressera à l'irlandais, "héritage de tous les habitants d'Irlande du Nord". Avant cette date, seul l'anglais était considéré comme la langue de la population par les autorités britanniques.

Or, durant les années 70, le gouvernement de l'Irlande du sud s'est rendu à l'évidence que les seuls locuteurs de l'irlandais se retrouvent dans les Gaeltachts. C'est alors que la Radio na Gaeltachta fut mise sur pied pour desservir cette population et apporter un support à sa langue. Elle utilisa pour ceci différents moyens pour s'attirer des auditeurs: la langue des Gaeltachts, une programmation moins protocolaire que la RTE, des enregistrements en direct, le traitement de sujets d'intérêt local. Elle cherche également à appuyer le sentiment communautaire. Pour cela, elle informe par exemple les individus de ce qu'ils peuvent faire au sein de la communauté, ou encore du fait que d'autres personnes parlent également irlandais. Elle repousse les frontières des Gaeltachts en permettant aux différentes régions d'entrer en contact: le

fait que les émissions soient enregistrées dans les trois Gaeltachts, à Dublin, et dans le reste de l'île de façon occasionnelle permet aux locuteurs irlandais de ne plus être isolés, mais de connaître l'existence d'autres locuteurs, de les comprendre et de se faire reconnaître d'eux. Le pari est tenu puisque pendant une dizaine d'années, les locuteurs de l'irlandais se sont identifiés à Radio na Gaeltachta.

Toutefois, à la fin des années 80, l'image de la langue véhiculée par cette radio ne correspondait plus à la réalité des locuteurs potentiels de l'irlandais. La nouvelle radio (la Radio na Life) représente mieux ces derniers. D'autres stations similaires se créent tout autour du pays. Il s'agit de radios urbaines qui tiennent autant de la radio locale que de la radio d'intérêt: les programmes sont variées afin de plaire à une population urbaine bigarrée. Plus encore qu'à Radio na Gaeltachta, la technique de programmation est peu protocolaire. Les responsables de la radio pensent effectivement que les auditeurs peuvent ainsi s'identifier plus facilement au message de la radio. Il s'agit d'une radio qui parle leur langue et non une langue qu'ils comprennent à peine et où les animateurs font des erreurs techniques qui le rapproche des auditeurs. Malgré tout, la Radio na Gaeltachta n'est pas effacée par ces nouvelles radios. Elle continue à jouer un rôle important de modèle en tant que radio et surtout en tant qu'institution.

Le type de langue utilisé par les radios semble également porteur de sens. Il s'agit au temps de la RTE d'un irlandais standard que le nouveau gouvernement souhaite généraliser afin que tous parlent la même langue, à savoir le nouvel irlandais de la république naissante. C'est à cette nation enfin libre que la population doit

s'identifier. Par la suite, la Radio na Gaeltachta émet dans un irlandais pur. Les activistes et les responsables des radios s'étant rendu compte que le mythe d'une population unie par la langue irlandaise standard ne fonctionait plus, ils se sont tournés vers les anciennes valeurs: l'irlandais "ancestral" des Gaéltachts. La nouvelle République n'a pas réussi à reconstruire une société avec une culture distincte. Alors, on tente de reprendre la culture traditionnelle, celle qui est spécifique à l'Irlande. A la pureté de la langue irlandaise que l'on recherche alors¹, on associe une pureté de la nation irlandaise sans emprunt à d'autres cultures. Ce mouvement est toujours en cours, alors qu'un troisième apparaît. Il n'est plus question de pureté, les emprunts à l'anglais sont reconnus comme faisant partie d'une nouvelle réalité de la langue. Il en va de même de la culture irlandaise: elle a évolué en acceptant des apports extérieurs². Ainsi, dans les villes, loin de négliger l'importance de la conservation d'un référent "pur"³, on accepte de reconnaître les changements que la langue a subi. Cette démarche a pour but de conférer un espace non rigide à l'irlandais afin qu'il puisse s'y développer et non mourir sous trop de pression.

Dans le nord, la Radio Failte joue un rôle similaire sur le plan de l'identité que Radio na Life ou la Radio na Gaeltachta. Elle utilise également un style peu protocolaire. De plus, elle insiste également sur le lien communautaire et sur l'identité ethnique. Ainsi, lors d'une campagne à la fin des années 80, les membres de

¹Sur la Radio na Gaeltachta par exemple.

²La programmation de chants dans diverses langues sur la Radio na Life témoigne de cet état de fait.

³Ce à quoi s'attache la Radio na Gaeltachta.

la radio revendiquaient le droit pour les locuteurs irlandais d'avoir une radio en tant que minorité ethnique. Dès lors, non seulement elle cherche par sa programmation à appuyer le sentiment communautaire, et celui d'identité ethnique, mais elle lutte aussi en dehors du domaine radiophonique afin de faire reconnaître la communauté. Cependant, il ne faut pas omettre le fait qu'elle n'est sur les ondes que de façon sporadique. Effectivement, elle n'émet que de temps en temps, et elle n'a toujours pas obtenu de licence de longue durée, de sorte que sa situation a peu de chances d'évoluer. De ce fait, si cette radio est fort intéressante sur bien des plans, elle est moins présente sur les ondes que la BBC ou la BCR.

Il est difficile d'enlever à la BBC NI, station régionale de la BBC, ce rôle de référence ethnique. Le fait même que la population ait tant insisté durant des années pour obtenir des émissions en irlandais sur BBC NI, démontre l'importance que cette radio a à jouer dans ce domaine. Elle représente l'ensemble de la population d'Irlande du nord, et la BCR correspond à l'ensemble des habitants de Belfast. Ainsi, l'intégration de la langue irlandaise dans les programmes de la BBC représente la volonté des autorités et de certains activistes de voir diffuser une image nationale. L'irlandais, par le biais de la BBC devient la langue de tous les habitants de l'Ulster, ou encore d'une partie de la population mais qui prend ses racines dans différents groupes sociaux, religieux et politiques, représentant ainsi l'ensemble de la population.

Ces trois radios utilisent ce que les locuteurs gaéliques des six comtés reconnaissent comme étant leur dialecte et non l'un de ceux du sud. Par ailleurs, elles

émettent de la capitale de l'Ulster. En plus de permettre aux auditeurs de se différencier des personnes ne s'intéressant pas à l'irlandais et qui n'écoutent pas ces programmes, elles les distinguent également des locuteurs de la République puisque les émissions sont spécifiques à l'Ulster.

D'autre part, les animateurs de toutes les radios de langue irlandaise à Belfast appartiennent à la communauté des locuteurs irlandais de Belfast. Or, cette dernière étant de taille réduite, ils sont généralement connus par la majorité de ses membres. De ce fait, les auditeurs n'ont sans doute pas de difficultés à se sentir touchés par la radio et à se reconnaître dans ses émissions qui font référence à des lieux ou à des gens qu'ils côtoient (les écoles, les centres culturels, les rues...).

4.3. Le gouvernement

Depuis la scission de l'île au début des années 20, l'attitude de chacun des deux Etats envers la langue et envers la radio a été très différente.

Au nord, le gouvernement s'est montré négligeant, voire hostile à cette langue qu'il considère comme étrangère à la population d'Irlande du nord et ce, jusque dans les années 80. La BBC est la radio nationale. Elle est étroitement liée au Ministère britannique de la communication et ses attitudes reflètent celles des autorités britanniques. Depuis sa création et jusque dans les années 60-70, la BBC refuse de reconnaître l'existence de locuteurs irlandais en Ulster. Elle ne programme aucune émission dans cette langue et ne laisse passer aucune expression ni aucune phrase en

irlandais au cours de sa programmation, pas plus que de la musique ou toute autre référence à la culture irlandaise. Ainsi, elle se montre hostile envers cette culture et cette langue qui n'est pas selon elle, la langue des Irlandais du nord. Le parallèle entre l'attitude de la BBC envers la langue et celle du gouvernement est frappant dès la création de la radio.

A la fin des années 70, après une décennie de campagnes populaires pour la reconnaissance de la langue irlandaise, le gouvernement et la BBC reviennent quelque peu sur leur position en acceptant d'admettre l'existence de locuteurs irlandais. Ce n'est que dans le courant des années 80 que le gouvernement adopte une politique plus favorable envers la langue en mettant en place des institutions comme l'Ultacht Trust ou en reconnaissant les écoles de Falls Road. De plus, début 90, il impose également à la BCR, la nouvelle radio communautaire de Belfast, des émissions bilingues, sous peine de ne pas obtenir de licence. Durant cette même période, la BBC commence à programmer des émissions en irlandais et d'autres, bilingues. Ainsi, on peut saisir jusqu'à quel point le gouvernement est puissant et influent dans le domaine radiophonique. Lorsqu'il était hostile à la langue, aucune radio ne programmait en irlandais et désormais deux radios qu'il contrôle offrent un pourcentage de leur temps d'écoute à des émissions irlandaises et surtout bilingues.

L'attitude du gouvernement et de l'Ultacht Trust, ainsi que celle de la BBC correspondent au discours apolitique décrit par Camille O Reilly (1996). En effet, ils tentent de maintenir la langue et la culture irlandaise loin des Républicains et ils cherchent également à permettre aux Protestants de se familiariser avec elle. C'est

ainsi par exemple que la BCR est chargée de programmer en irlandais alors que la Radio Failte se voit refuser la licence lui permettant d'émettre. Quant à la BCR, elle émet du centre-ville, zone neutre à tendance protestante. L'effet est donc le suivant: une radio neutre à tendance protestante devient le médium de la communauté de langue irlandaise grâce à l'appui du gouvernement, au détriment de la radio catholique s'apparentant au mouvement républicain. Le gouvernement garde ainsi les rennes des radios émettant en irlandais puisqu'il contrôle la BBC et la BCR. C'est sans compter sur la résistance du mouvement catholique qui maintient à intervalles plus ou moins réguliers l'émission de la Radio Failte, bien que cette dernière ait des difficultés à obtenir une licence à long terme, et qu'elle soit elle-même soumise à un contrôle indirect du gouvernement par l'intermédiaire de l'Ultacht Trust dès qu'elle travaille sous une licence.

Par ailleurs, les deux radios émettant du centre-ville offrent majoritairement des programmes faciles d'accès pour la population ayant peu ou pas de connaissances de l'irlandais. Il s'agit d'émissions bilingues éducatives et d'actualité dans le cas de la BBC et musicales dans le cas de la BCR. Le but est d'offrir à tous la possibilité d'entendre de l'irlandais.

Enfin, le gouvernement subventionne indirectement la Radio Failte par l'intermédiaire de l'Ultacht Trust. Effectivement, ce dernier contribue fortement à l'achat des licences. Outre le fait qu'il puisse s'agir d'une ouverture du gouvernement au mouvement linguistique qui s'opère depuis les années 70 dans Falls Road, il ne faut pas négliger le fait que les autorités gardent ainsi un droit de regard sur les

activités de la radio. En effet, l'Ulacht Trust est sous le contrôle du CCRU qui surveille les dossiers afin de vérifier qu'aucune subvention n'est versée à des actions paramilitaires. Tout contact trop soutenu avec le Sinn Fein, entre autre, pourrait empêcher la radio Failte d'obtenir des subventions pour une prochaine licence à long terme.

Ainsi, le gouvernement est très présent dans le domaine radiophonique en Ulster: il contrôle et influence les programmations. De telle sorte que ces dernières reflètent en partie ses attitudes et en particulier son attitude face à la langue irlandaise, sujet qui reste très surveillé par le gouvernement à cause des relations qu'on lui attribue avec le mouvement républicain.

On a pu observer un renversement des attitudes du gouvernement envers la langue, ainsi que de celles des autorités dirigeant le milieu radiophonique, suite à la pression des membres d'une communauté d'intérêt¹. Alors que l'irlandais n'était la langue de personne, elle est devenue la langue d'une trop petite minorité, puis de tous les habitants de l'Ulster. Ce renversement illustre un phénomène intéressant: le passage de l'expression d'une communauté à la diffusion d'une image nationale. Le message exprimé à travers les radios émettant en irlandais s'adresse moins à une communauté qu'à l'ensemble de la communauté. La Radio Failte s'adresse à la communauté catholique de l'ouest de Belfast, elle pourrait donc aller à l'encontre de

¹Il s'agit de toutes les personnes s'étant battues durant des années pour voir l'irlandais s'installer sur les ondes radiophoniques. La très grande majorité d'entre eux sont catholiques.

la diffusion d'une image nationale. Dès lors, elle n'est pas encouragée par l'Etat¹ qui ne lui a toujours pas accordé de licence de longue durée.

Au sud, la situation est très différente. En effet, le gouvernement s'est toujours montré très enthousiaste par rapport à la langue et à l'émission en irlandais. Ainsi, dès son ouverture, la RTE - la radio nationale dirigée par le Ministère de la communication- émet des programmes en irlandais. Dès 1922, pour tout ce qui a trait à la langue, l'Etat transforme en un système formel, figé et rébarbatif, ce qui était un mouvement populaire. C'est le cas dans le domaine radiophonique. Ainsi, les programmes de la RTE sont figés. Il s'agit de discussions, d'émissions éducatives, le tout dans une langue standard qui ne semble pas convenir à la majorité des locuteurs irlandais habitant dans les Gaeltachts. Effectivement, cette langue ne correspond pas à celle qu'ils utilisent et ils la rejettent d'autant plus qu'elle est imposée de Dublin qui, jusqu'au 20^e siècle, était plus tourné vers l'anglais que vers l'irlandais. De fait, à la fin des années 60, un groupe décide de mettre en place une radio pilote en irlandais dans un des Gaeltachts afin d'obtenir du Ministère de la communication une nouvelle radio d'un autre type. Cette dernière¹ est mise en place en 1972 alors que le gouvernement irlandais est en pleine campagne pour faire participer la population à la lutte linguistique. Elle offre un programme entièrement en irlandais provenant des Gaeltachts et dans un style moins figé que celui de la RTE. La Radio na Gaeltachta est proche de la population de ces régions et cherche à faire en sorte que cette

¹Bien qu'elle reçoive des subventions de l'Ulacht Trust.

dernière s'identifie à l'image qu'elle projette. C'est chose faite puisqu'elle devient vite la première radio écoutée par cette population. De cette manière, le gouvernement répond aux attentes de la population qui lui demande d'agir afin de préserver l'irlandais dans les Gaeltachts (O Riagan & O Gliasain, 1984).

Le gouvernement d'Irlande du sud est très à l'écoute des attentes de la population en matière de langue. La preuve en est qu'un questionnaire sur la langue est inclus dans le recensement.

Cependant, la population évolue durant les deux décennies suivantes, ainsi que ses attitudes. Alors que dans les années 70 et encore 80, le gouvernement devait selon la population, concentrer son attention sur les Gaeltachts, au début des années 90, il lui faut, selon elle, s'intéresser de plus en plus au soutien de la langue en dehors de ces régions. De fait, le gouvernement tout en continuant à subventionner la Radio na Gaeltachta offre, dès 1992, des fonds à la Radio na Life. De plus, une loi oblige toutes les radios communautaires à programmer 20% de leur temps en irlandais. Le gouvernement de la République d'Irlande a donc su suivre le mouvement populaire et répondre aux nouvelles attentes. C'est un fait que depuis 1970, ce n'est plus lui qui prend les initiatives dans le domaine radiophonique, mais il appuie généralement celles de la population, ce qui permet aux radios de ne pas être figées puisqu'elles doivent évoluer continuellement afin de toujours satisfaire les auditeurs. Ainsi, le gouvernement subventionne deux radios n'utilisant que la langue irlandaise, et il

¹ Il s'agit de la Radio na Gaeltachta

oblige la majorité des autres à maintenir un certain taux d'émissions dans cette langue. Il est de ce fait très présent et puissant dans le domaine radiophonique.

Le mouvement soutenu par le gouvernement de la République d'Irlande est inverse à celui que l'on a pu observer dans le nord, ainsi qu'à celui que l'on connaissait dans les premières années qui ont suivies la scission de l'île. Depuis les années 70, avec l'apparition de la Radio na Gaeltachta, on observe un retour à la communauté d'intérêt. L'irlandais n'est pas la langue de communication de tous les Irlandais mais de certains groupes seulement. Ce sont ces groupes que les radios doivent toucher. Cependant, ces groupes se retrouvent dans l'ensemble de la population, ce qui explique la prolifération des radios et leur diversification, ainsi que la loi gouvernementale imposant à toutes les radios communautaires d'émettre 20% de leur programmation en irlandais.

En Irlande du Nord, le gouvernement n'a pas permis l'émission de programmes irlandais jusque dans les années 80. Depuis, il le fait mais en tentant de garder le contrôle du discours transmis qui éloigne les républicains de la langue et intègre les protestants. Dans le sud au contraire, le gouvernement a toujours appuyé l'émission en irlandais, soutenant également les initiatives. Les deux gouvernements sont donc intimement liés aux radios de langue irlandaise qu'ils contrôlent par les subventions qu'ils accordent, et par les lois qu'ils adoptent.

4.4. Education

Dans les deux parties de l'île, l'éducation est un domaine important de la lutte pour la survie de la langue. Dans le sud, la transmission de la langue est fortement soutenue par l'Etat alors que dans le nord, elle l'est avant tout par la population catholique, bien que l'Etat soit également présent.

Les études CLAR¹ révèlent que l'enseignement de l'irlandais à tous les élèves est toujours jugé prioritaire par les personnes interrogées. C'est d'ailleurs le principal domaine d'intervention de l'Etat pour le maintien de la langue depuis la scission. En effet, dès l'indépendance et jusqu'à nos jours, l'irlandais a toujours été obligatoire pour tous les élèves, au moins en tant que sujet, sinon en tant que medium. De ce fait, ce domaine est le point central des politiques linguistiques et de l'attention de la population.

Or, l'éducation est également sujette à l'attention particulière d'un bon nombre de radios. En effet, ces dernières qu'il s'agisse de la Radio na Gaeltachta, ou de l'ancienne Radio Bray par exemple, programment des émissions éducatives pour enfants et pour adultes. Elles sont unilingues dans le cas de la Radio na Gaeltachta, bilingues et trilingues dans celui de la Radio Bray. Nous n'avons pas contacté toutes les radios programmant en irlandais. Cependant, il est probable que d'autres offrent de telles émissions. Un programme spécifiquement éducatif n'est pas le seul moyen trouvé par les radios pour éduquer leurs auditeurs: le fait de programmer en irlandais est déjà éducatif en soi. En effet, ceci permet aux individus d'entendre, de se

¹ CLAR, 1975; O Riagan & O Gliasain, 1984, 1994.

familiariser ou de s'améliorer dans la pratique (ou à tout le moins dans la compréhension) de cette langue. De ce fait, il est important que les animateurs parlent le type de langue dans laquelle la radio veut émettre. Plus que de simples animateurs de radios, ils se transforment en éducateurs. Les radios les choisissent d'ailleurs en fonction de leur connaissance de cette langue. De plus, suivant le modèle de la Radio na Life, certaines offrent à tous des formations afin qu'ils perfectionnent leur irlandais. Ainsi, les radios éduquent non seulement leurs auditeurs, mais aussi leur personnel.

Selon la définition officielle, l'irlandais est la langue de tous. Effectivement, tous les élèves de la République d'Irlande doivent apprendre cette langue à l'école. Cependant, par le biais des radios, nous pouvons remarquer que la réalité est toute autre. L'éducation en langue irlandaise, offerte par les radios, ne s'adresse pas à toute la population, mais seulement à des groupes d'intérêt. La seule radio nationale, la RTE, ne propose plus aucune émission en irlandais. Seule la Radio na Gaeltachta offre aux individus de toute l'île de se familiariser avec l'irlandais. Mais cette radio est avant tout celle des locuteurs irlandais provenant des Gaeltachts ou ayant un très bon niveau dans cette langue. Les autres radios émettant en irlandais et proposant donc une éducation dans cette langue, sont des radios communautaires ne s'adressant donc qu'à des communautés dites locales ou d'intérêt.

De même à Belfast, les radios jouent un rôle éducatif. La BBC est la seule qui programme des émissions éducatives. Il peut paraître étrange que ce soit cette radio britannique qui le fasse. Effectivement, le soutien à l'enseignement de la langue se

fait avant tout dans la population catholique depuis les années 70. C'est dans les quartiers catholiques, et plus particulièrement dans Falls Road, qu'existent les seules écoles ayant pour médium la langue irlandaise. De plus, ces dernières ont été mises en place par la population et non par le gouvernement qui ne les a soutenues que très tardivement et très discrètement.

Son attitude actuelle envers la langue s'insère dans un mouvement protestant traditionnel. Effectivement, depuis des décennies, l'attitude protestante envers la langue est très académique, et l'intérêt de ce groupe pour l'apprentissage de l'irlandais s'est manifesté à maintes reprises. De plus, le gouvernement d'Irlande du nord n'est pas absent du domaine de l'éducation. Il autorise l'enseignement de l'irlandais dans les écoles en tant que matière optionnelle. Il n'est donc pas étonnant que la BBC émette un programme académique.

Quant à la Radio Failte, si elle n'a jamais programmé de cours de langue elle ne se déclare pas moins éducative. Effectivement, elle rejette l'académisme d'émissions spécifiques d'apprentissage de la langue, mais elle souhaite aider les individus à pratiquer leur irlandais et à l'améliorer¹.

A Belfast, l'attitude de la BBC envers l'enseignement de l'irlandais est très différente de celle de la Radio Failte. La BBC propose de véritables programmes éducatifs pour tous. Ces derniers touchent aussi bien les adultes que les enfants, de tout milieu social, de toute religion, et de tout niveau. Le message de la BBC est donc clair: L'irlandais est la langue de tous les habitants de l'Ulster, et elle doit être

¹Informations recueillies auprès d'O Careallaine lors d'une interview.

accessible à tous les auditeurs. Au contraire, la Radio Failte se propose d'éduquer ceux qui ont déjà quelques notions d'irlandais et qui habitent dans l'ouest de Belfast. La BBC et la Radio Failte agissent comme deux mondes évoluant parallèlement mais sans se côtoyer. La Radio Failte éduque ceux qui n'écoutent pas la BBC souvent pour des raisons politiques, et vice versa. Cependant, nous ne pouvons négliger de rappeler que la Radio Failte n'existe que de façon sporadique, et qu'elle n'a toujours pas de licence pour émettre.

La situation des radios est très différente de la situation générale. Effectivement, la communauté catholique est beaucoup moins puissante sur les ondes qu'elle ne l'est dans le domaine de l'éducation pris dans son ensemble. Au contraire, alors que le gouvernement appuie peu l'enseignement de l'irlandais dans les écoles, il propose par la BBC les principales émissions d'enseignement de l'irlandais sur les ondes radiophoniques.

Dans les deux cas, l'éducation ne touche pas que la langue. Il s'agit aussi de la culture du groupe et de ses règles sociales. Cet enseignement est sous-jacent à tous les programmes. Il est plus présent encore dans les discussions portant sur des thèmes d'intérêts locaux, car il en ressort des points auxquels le groupe porte une attention particulière.

Ainsi, les attitudes des gouvernements tout comme celles de la population sont liés à celles des radios. On peut dire que les radios reflètent ces attitudes, mais aussi qu'elles s'insèrent dans le mouvement social par lequel les attitudes des autorités et de la population se manifestent. Effectivement, les principaux facteurs liés à la vitalité de la langue sont au coeur des priorités des radios. Ces dernières reflètent les changements dans le mode de vie de la population et dans les attitudes et leur émission mettent l'accent sur l'éducation et sur l'aspect symbolique de la langue. Elles cherchent à susciter au maximum l'intérêt de la population en comblant ses attentes. Elles offrent le type de langue souhaité, et traitent des thèmes voulus. Dès lors, les radios émettant en irlandais sont sans aucun doute des instruments importants pour la survie de la langue. Grâce à elles, les individus peuvent pratiquer l'irlandais et ils peuvent percevoir son adaptabilité aux temps modernes.

Par ailleurs, le nord et le sud de l'Irlande suivent des trajectoires fort différentes en matière de support à la langue irlandaise. Il semble en effet que les deux Etats connaissent un processus inverse en ce qui concerne l'évolution des intérêts des radios envers la langue irlandaise, et d'autre part en ce qui a trait aux attitudes principalement gouvernementales face à la langue. Au sud, on observe un retour à la communauté d'intérêt. Bien que l'irlandais soit toujours la langue nationale, elle touche plus particulièrement certains groupes au sein de la société. Au contraire, au nord, on peut remarquer la tendance de la part des autorités à transformer le message des radios: de l'expression des intérêts d'une communauté, le

message est devenu la diffusion d'une image nationale. En effet, selon elles, l'irlandais est la langue de tous les Irlandais et non pas seulement d'une minorité.

Cependant, la situation n'est pas si clairement définie. Effectivement, dans le sud, malgré la tendance décrite, il n'en reste pas moins que l'irlandais y a le statut de la langue nationale. Dans le nord, la minorité catholique demeure la plus active sur le plan linguistique. Avec son journal, sa radio, des cours du soir, ses écoles unilingues, ses pubs, elle est de loin la communauté qui semble le plus s'intéresser à la langue, mais elle n'est pas le fragment de la population que le gouvernement veut encourager. Les Etats gouvernent les radios autant au nord qu'au sud, et les situations observées dans ces milieux radiophoniques sont sans doute un peu plus le reflet des intérêts gouvernementaux que des attitudes de la population.

CONCLUSION

La recherche dont les résultats ont été discutés dans ce mémoire avait pour objet de répondre à la question: "existe-t-il un rapport entre la vitalité de la langue irlandaise et celle des radios?". Pour y parvenir nous avons étudié l'évolution des radios et des attitudes linguistiques en Irlande du Sud et du Nord, de même que celle des politiques des gouvernements concernés.

Les attitudes face à la langue irlandaise s'observent de façon distincte au nord et au sud de l'île où la situation linguistique et politique est très différente. Dans le sud, l'irlandais est associé à une démarche nationaliste depuis plus d'un siècle. En effet, dès la scission et l'indépendance du sud de l'île, l'irlandais est devenu la langue nationale de la jeune République. Très vite, l'Etat prend en charge la survie de la langue par son enseignement obligatoire dans les écoles et par le support aux Gaeltachts. A la fin des années 60, on voit naître un mouvement régionaliste. L'irlandais n'est pas la langue de tous clament les activistes mais bien celle des habitants des Gaeltachts qui seuls continuent de l'employer comme langue de communication. Les activistes ne sont pas les seuls à soutenir cette idée. Dans les recensements de 1972 et de 1982, la majorité des personnes interrogées donne également une place centrale aux Gaeltachts concernant la survie de la langue. Un changement se fait sentir depuis peu: face à l'évolution de la population tant sur le plan géographique que démographique, l'avenir de la langue semble désormais se

situer au sein de la population jeune et urbaine. C'est d'ailleurs ce qui ressort du dernier recensement. Selon les personnes ayant répondu aux questions linguistiques, un effort croissant devrait être fourni vis à vis de la population urbaine tout en gardant cependant un oeil sur les Gaeltachts. Malgré tout, chez la très grande majorité de la population, l'identification à la langue sur le plan symbolique est très forte, davantage que sur le plan des communications quotidiennes.

Dans le nord, l'irlandais est généralement associé aux catholiques militants. Ce sont eux qui, depuis une vingtaine d'années, se battent pour la survie de la langue et qui de plus l'ont popularisée. Effectivement, dans le quartier catholique de Belfast des écoles se sont ouvertes dans lesquelles l'enseignement ne se fait qu'en irlandais. C'est dans ce même quartier qu'ont été mises en place des crèches, des pubs, des associations culturelles et sportives dans lesquels la seule langue de communication est le gaélique. Les Catholiques ont également créé une radio et un journal de langue irlandaise. Par ailleurs, ce sont les Catholiques républicains prisonniers de guerre dans les années 70 et 80 qui, par leur mouvement politique, et tout particulièrement par les grèves de la faim, ont permis une prise de conscience de la population vis à vis de la culture irlandaise. Cependant, on observe depuis une dizaine d'années une récupération de la valeur symbolique de la langue par les protestants. Pour des raisons tant ethniques que politiques, des protestants se raccrochent à cette langue sur le plan symbolique plus que sur celui des communications quotidiennes. C'est d'ailleurs ce qui différencie grossièrement le mouvement protestant du catholique à Belfast, car les Catholiques ont plus la possibilité d'utiliser l'irlandais comme langue

de communication. Enfin, le gouvernement du nord reconnaît depuis peu la valeur symbolique de cette langue pour l'ensemble de la population. Après avoir banni l'irlandais durant des décennies entières, il le déclare être la langue de toute la population des six comtés

La radio communautaire de langue irlandaise elle aussi a beaucoup changé dans les deux parties de l'île. Au Sud, ce type de radio représente un instrument de valorisation de l'identité nationale à contrario de la culture anglaise ou américaine. En effet, sur ses radios, c'est la culture propre à l'Irlande qui est exposée et non une culture étrangère. Depuis la fin des années 60, ce type de radio offre également une mise en valeur et un médium à la folklorisation régionale. La Radio na Gaeltachta rend compte des spécificités de chaque Gaeltacht tant sur le plan musical, que linguistique ou théâtral. Enfin, dès les années 80, elle se transforme en un instrument de modernisation de l'image de la langue. Ainsi, elle force la mise à jour du lexique et l'apprentissage de ce vocabulaire par l'auditoire.

Dans les six comtés, jusque dans les années 80, la radio communautaire est associée à la subversion et de ce fait elle n'est pas tolérée. Même sur les radios traditionnelles, aucune référence à l'irlandais n'est alors acceptée. La présence de l'irlandais sur les ondes n'est possible qu'après les années 70, mais confinée à quelques heures sur les radios traditionnelles. En 1995-96, trois radios émettaient des émissions en irlandais, à savoir la BBC, la BCR et a Radio Failte. Ce redémarrage récent marque un avenir incertain des radios communautaires diffusant en irlandais.

Sur ces trois radios, une émet par obligation et non par conviction et l'autre n'obtient aucune licence après des années de demande.

De manière générale, on observe un mouvement contraire en ce qui a trait à l'évolution des intérêts des radios envers la langue irlandaise et en ce qui a trait aux attitudes gouvernementales face à l'irlandais. Au sud on observe un retour à la communauté d'intérêt. L'irlandais y est la langue nationale mais elle est plus particulièrement la langue de communication de certains groupes. Au nord, la diffusion d'une image nationale s'impose maintenant. Le gouvernement, les radios traditionnelles, la plupart des discours apolitiques tendent à transformer l'image de cette langue. Elle ne doit plus selon eux être rattachée exclusivement aux catholiques républicains, mais à l'ensemble de la population de l'Ulster.

Au nord comme au sud, la radio joue un rôle marginal mais certain dans le maintien de la langue en tant que symbole identitaire: rôle marginal vu la taille modeste des auditoires et des heures de diffusion, rôle certain car il reflète une volonté collective de maintenir la vitalité de la langue. La radio communautaire de langue irlandaise sert de support à l'enseignement de la langue en contexte scolaire. Elle représente un support aux politiques gouvernementales dans le sud, telles que la politique de soutien aux Gaeltachts et d'affichage en irlandais. Enfin, elle renforce l'image d'ouverture que le gouvernement du nord cherche à se donner.

BIBLIOGRAPHIE

- ADAMS, G.
1986 The politics of Irish Freedom.
Wolfeboro, NH: Brandon.
- ADLER, M.
1977 Welsh and the other Dying
Languages in Europe, A
Sociolinguistic survey, Hamburg,
Helmut Buste Verlag.
- AGHEISI, R. & FISHMAN, J.
1970 "Language Attitudes Studies: a
Brief survey of methodological
approaches", Anthropological
Linguistics, 12(5): 137-57.
- ALCOCK, A. & O'BRIEN, T.
1980 Policies to support Radio and
Television Broadcasting in the
lesser used languages of the
European Community. Coleraine,
New University of Ulster.
- ANDREWS LIAM, S.
1988 "BBC Northern Ireland and the
Irish language", in BBC and the
Irish language, Belfast, Ultacht
trust.
- BARRITT, D. P. & CARTER C. F.
1962 The Northern Ireland Problem,
Oxford, Oxford University
Press.
- BORD NA GAELIGE
1988 The Irish Language in a
Changing Society: Shaping the
Future, Dublin, Bord na
Gaeilge.
- BYRNE, J (ed.),
1988 A voice for everyone, all you
need to know about community
radio, Dublin, Veritas & NACB
- CATHCART, R.
1984 The most contrary region, the
BBC in Northern Ireland 1924-
1984, Belfast, The Blackstaff
Press.
- COMMITTEE IN IRISH LANGUAGE
ATTITUDES RESEARCH (CLAR)
1975 Report, Dublin, Stationery
Office.
- COOPER, R.L. & FISHMAN, J.A.
1977 The study of Language attitudes,
International Journal of the
Sociology of Language; 3-5-19
(=Linguistics 136).
- DURAND, J.P. & WEIL R.
1990 Sociologie contemporaine,
Paris, Ed. Vigot.

- MAC POILIN,
1988 BBC Northern Ireland and the Irish language, in BBC and the Irish Language, Belfast:Ultacht Trust.
- 1995 Aspects of the Irish Language Movement in Northern Ireland, "language Policy and Planning in European Union", Liverpool, Institute of Irish Studies,University of Liverpool.
- MAGUIRE, G.
1991 Our own Language: an Irish Initiative, Multilingual matters, Bristol: Longdunn Press.
- MATTON, T.
1988 Irish in Ulster, Belfast, Ultacht Trust.
- MC MILLEN, R.
1994 "Irish speakers win access to the airwaves", in Irish news, 5-3-94.
- O GADHAR, N.
1994 Minority Medium, Dublin, une publication de la radio na Gaeltachta.
- O GLAISNE, R.
1982 "Irish and the Protestant tradition", in The Crane Bag Book of Irish Studies (Vol I 1977-1981), Dublin, M.P. Hederman & Kearney Blackwater Press.
- O MURCHU, S.
1980 Radio na Gaeltachta ag an grosbhothar. (Radio na Gaeltachta at the crossroads). Comhar, 39 (11) 1980: 11-16
- O NEILL, E.
1990 New Radio "Committed to" Irish broadcasting, Saturday 3rd March, P.9, Andersontown News.
- O RIAGAN, P.
1987 "'Social class Education and Irish', Teangeolas,23:13-14.
- 1988 Language Planning in Ireland', International Journal of the Sociology of Language 70:3-142.
- O RIANGAN, P. & O GLIANSAN, M.
1984 The Irish language in the Republic of Ireland 1983: Preliminary Report of a National Survey, Dublin, Institiuid Teangeolaiochta Eirenn.
- 1994 State Broadcasting and Minority Languages: the case of Irish in ireland, Dublin, ITE publication.
- O'REILLY, C.
1994 The company of strangers. ethnicity and the Irish Language in west Belfast, Free with Fortnight 336.
- 1996 The Politics of culture and Identity in the Irish Language Revival Movement in West Belfast, Northern Ireland. Partie d'un doctorat, Université de Belfast, non publié.
- TOVEY, H., HANNAN, D.,
ABRAMSON, H.
1989 Why Irish? Irish Identity and the Irish Language, Dublin, Bord na Gaeilge.

- EDWARDS, J.,
1985 Language, Society and Identity.
Oxford: Basil Blackwell, Ltd.
- EDWARDS, J.R.
1977 "Report of the Committee on
Irish Language Attitudes
Research", Language Problems
and Language Planning, 1:54-9.
- 1980 'Irish and English in Ireland', in
Trudgill(ed.)Language in the
British Isles, Cambridge,
Cambridge University Press.
- FAHY, T.
1980 "Listership up 10 per cent", in
Irish broadcasting review,
number 8. Summer 1980; p.55.
- FASOLD, R.
1984 The Sociolinguistics of Society.
Basic Backwell.
- FERGUSON
1972 Boundings: Some topics in the
study of Language Attitudes in
Multilingual Areas, paper
presented to the University
Meeting on Language Attitudes,
Yeshiva university.
- FINN T.V.,
1993 "Thirty years A'Growing: the
past, the Present and the Future of
Irish Broadcasting", Irish
Communication review, vol. 3
- HEGARTY, K.
1991 The BBC and Irish, Belfast: The
Ulstacht Trust.
- HINDLEY, R.
1990 The death of the Irish Language.
London, Bradford Studies in
European Politics.
- HUTCHINSON, W.
1995 "Le gouvernement britannique et
les "traditions culturelles" en
Irlande du nord", Etudes
irlandaises: L'Etat en Irlande,
n°XX-I, p.165-176, Presses de
l'Université Charles de Gaulle-
Lille III.
- KACHUK, P.
1994 "A Resistance to British
Cultural Hegemony: Irish-
Language Activism in West
Belfast", Anthropologica
XXXVI, p.135-154.
- KIBERD, D.
1977 "Writers in quarantine? The case
of Irish studies", in The Crane Bag
Book of Irish Studies, pp.880-889.
- McCOY, G.
1996 "Breaking through Silence':
Contemporary Protestant
Learners of Irish in Northern
Ireland, Belfast, Non publié.
- MAC DUBHGHAILL, U.
1994 "Broadcasters say Gaeltacht
station has failed to adapt",
Irish news, 21-3-94, p.4.
- MACNAMARA, J.
1971 "Successes and failures in the
mouvement for the restoration of
Irish', in J.Rubin and B.H.Jernudd
(eds.) Can languages be Planned,
Honolulu: University Press of
Hawaii.
- 1977 "The Irish language and
nationalism", in M.P. Hederman
and R. Kearney (eds.) Crane bag
Book of Irish Studies, Dublin:
Blackwater Press.

TRUETZSCHERLN, W.

1991 Broadcasting law and
broadcasting policy in Ireland,
Irish Communication review,
Vol. 1

TUATHAIGH, G.

1984 " The Media and Irish Culture",
Chap. 9 in Communications
and Community in Ireland,
Cork, Ed. Brian Farrell, Mercier
Press.

SMITH, A. D.

1981 The ethnic Revival,
Cambridge: Cambridge
University Press.